

JÓZSEF SISA*

LE PARLEMENT HONGROIS – CONSTRUCTION,
DÉCORATION, IDÉOLOGIE¹

The Hungarian Parliament – construction, decoration, ideology. The Hungarian Parliament in Budapest (1885–1902) was one of the largest buildings of its time in Europe. As home to the nation's legislature, it also had to serve as a veritable monument glorifying the country's history and its newly-acquired status within the Austro-Hungarian Monarchy. Following an architectural competition, Imre Steindl, a professor at the Budapest Technical University, received the commission to realise his plan. In fact, Count Gyula Andrassy, a highly influential aristocrat and statesman, had picked his entry due to its style, analogous to the Neo-Gothic style of the London Houses of Parliament. Though historicist in appearance and opulent in terms of materials and decoration, modern technology also played a considerable role in its construction. The statues in the rotunda and on the exterior of the building were meant to immortalise Hungary's great historical personalities, even if their moderate size, uniform style and subordinated position curtailed artistic expression. The relatively small number of mural paintings, highlighting outstanding events of Hungarian history, were virtually overwhelmed by the wealth of colourful decoration. All in all, Steindl wanted the whole structure to be a single work of art bearing his mark. The Hungarian Parliament ranks high among parliament buildings on the international scene.

Keywords: parliament buildings, Hungarian architecture, Neo-Gothic style, historicism, Budapest, Imre Steindl, Gyula Andrassy, Otto Wagner, sculpture, mural paintings, applied arts, decoration

A la fin du XIX^e siècle, le Parlement hongrois à Budapest était l'un des plus grands bâtiments en Europe.² De nos jours, on peut s'en étonner et se demander pourquoi la Hongrie a construit un édifice d'une telle dimension, quel objectif visait-elle avec ce projet architectural ? Il appartient à l'histoire qu'en 1867 la Monarchie austro-hongroise fut constituée, la Hongrie, pays partenaire bénéficiant d'une indépendance concernant ses affaires domestiques devint une monarchie parlementaire, et se lança sur le chemin d'une croissance économique fulgurante. En même temps, le monde politique et intellectuel hongrois est fortement partagé concernant la relation au dualisme et à la question de l'indépendance totale. C'est dans ce contexte de rapport de forces que le Parlement sera

érigé, servant d'une part la législation, d'autre part en tant que monument, la glorification de la nation. Comme la souveraineté de l'Etat hongrois est limitée et que le pays a connu un destin bien mouvementé, la naissance de ce bâtiment est motivée autant par la volonté de compensation que par la vision d'un rêve. Sa construction et sa décoration révèlent largement la manière de penser politique de l'époque, qui plus est, on peut l'affirmer sans exagération qu'elles donnèrent le cadre à son expression.³

La construction du Parlement fut précédée par un concours architectural.⁴ L'appel à projet avait défini l'emplacement de la construction dans un arrondissement du nord de Budapest, dans le quartier nommé Lipótváros (Léopoldville), un quartier industriel qui à l'époque, était assez sous-développé.

D'abord, une seule configuration fut envisagée, et pour cela l'architecte le plus important de l'époque, doyen de la profession, Miklós Ybl élabora un

* József Sisa, scientific advisor, Institute of Art History, Research Centre for the Humanities, Hungarian Academy of Sciences, Budapest; email: sisa.jozsef@btk.mta.hu

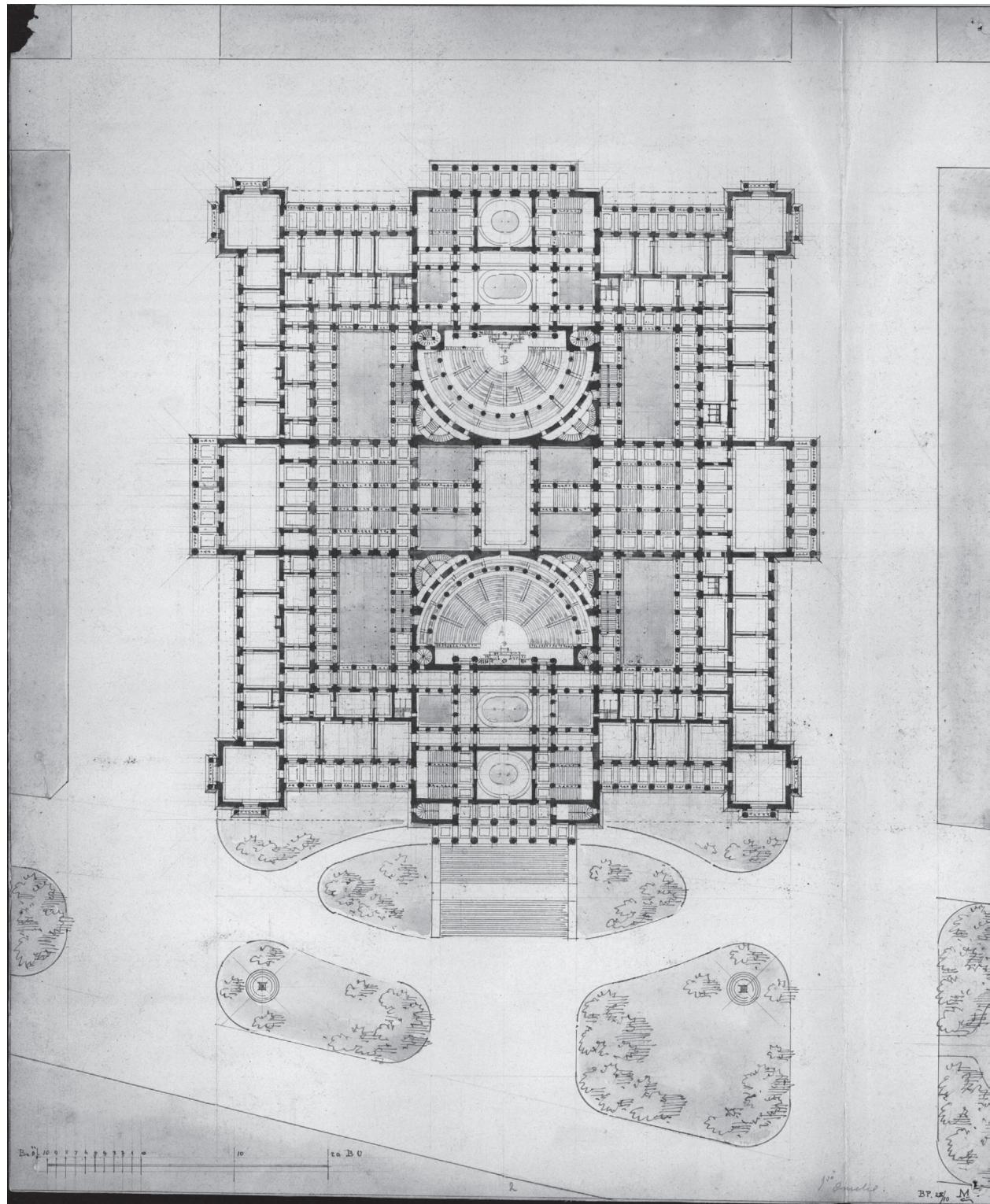


Fig. 1. Miklós Ybl: Avant-projet pour le concours. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, VB 1881-17.

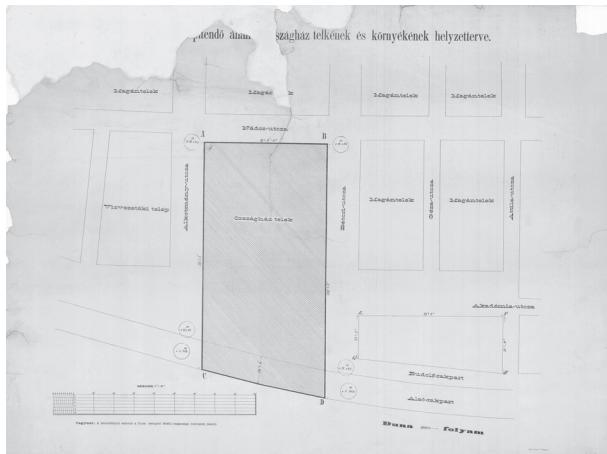


Fig. 2. Plan de site pour le concours, variante 1.
Archives municipales de Budapest, XV. 331. 105.4.

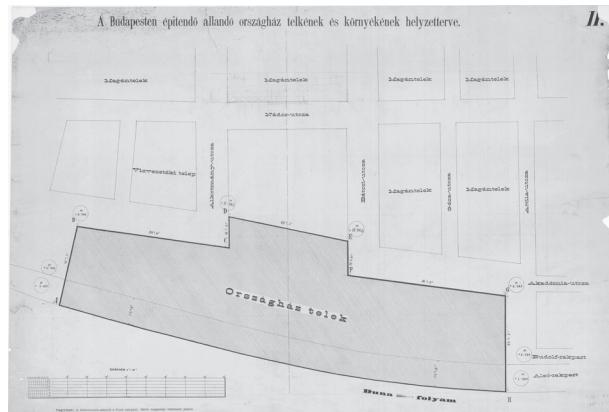


Fig. 3. Plan de site pour le concours, variante 2.
Archives municipales de Budapest, XV. 331. 105.5.



Fig. 4. Imre Steindl: Projet pour le concours, perspective. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00008

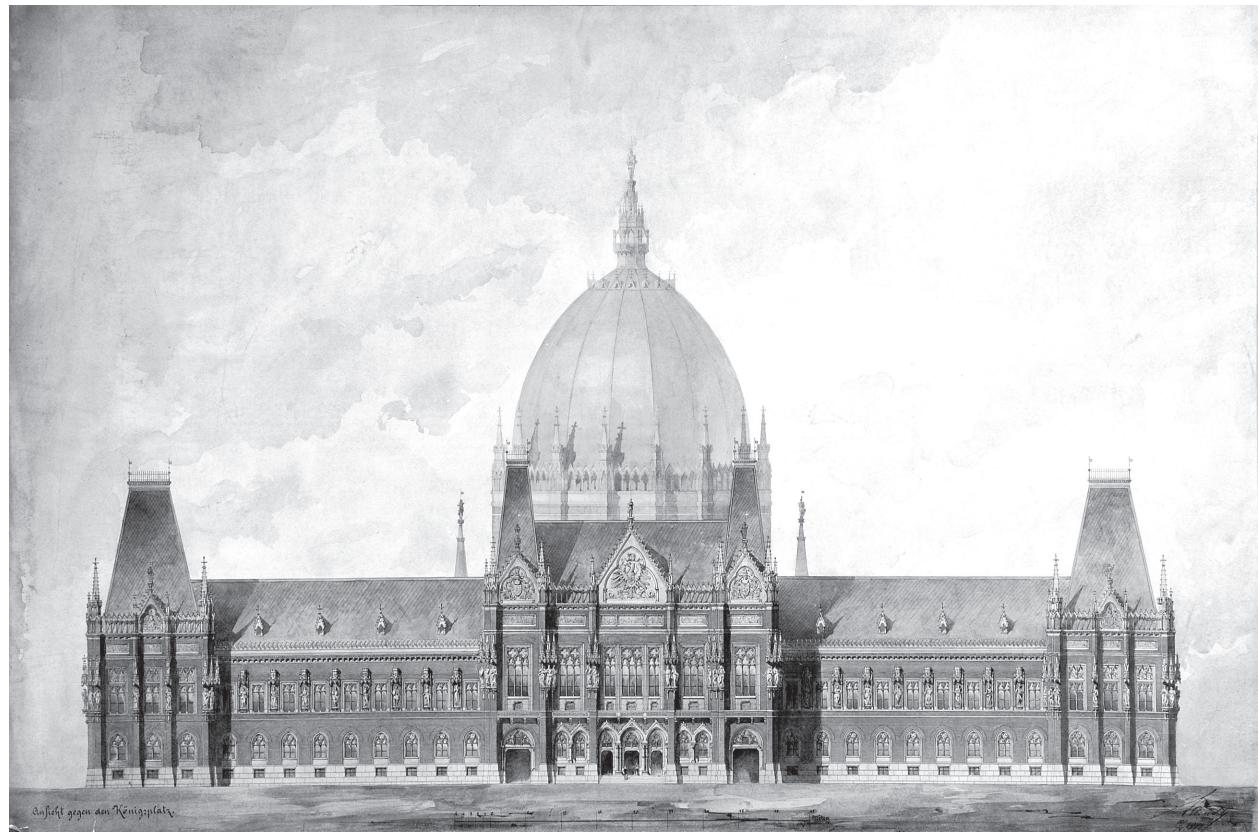


Fig. 5. Imre Steindl: Projet pour le concours du Reichstag, 1872.
Université technique de Budapest, département de l'histoire de l'architecture et des monuments

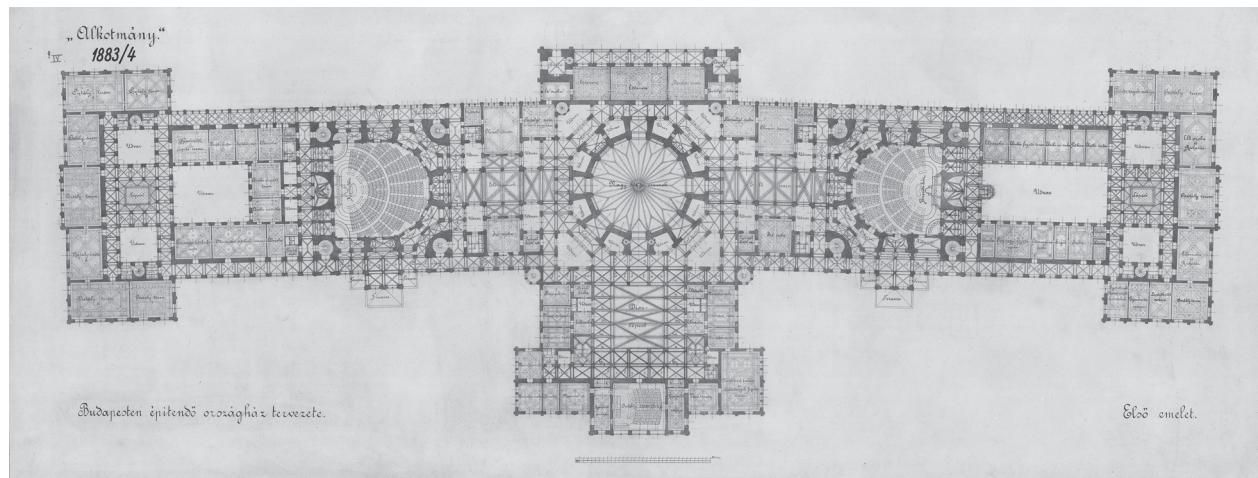


Fig. 6. Imre Steindl: Projet pour le concours, plan du premier étage. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00027

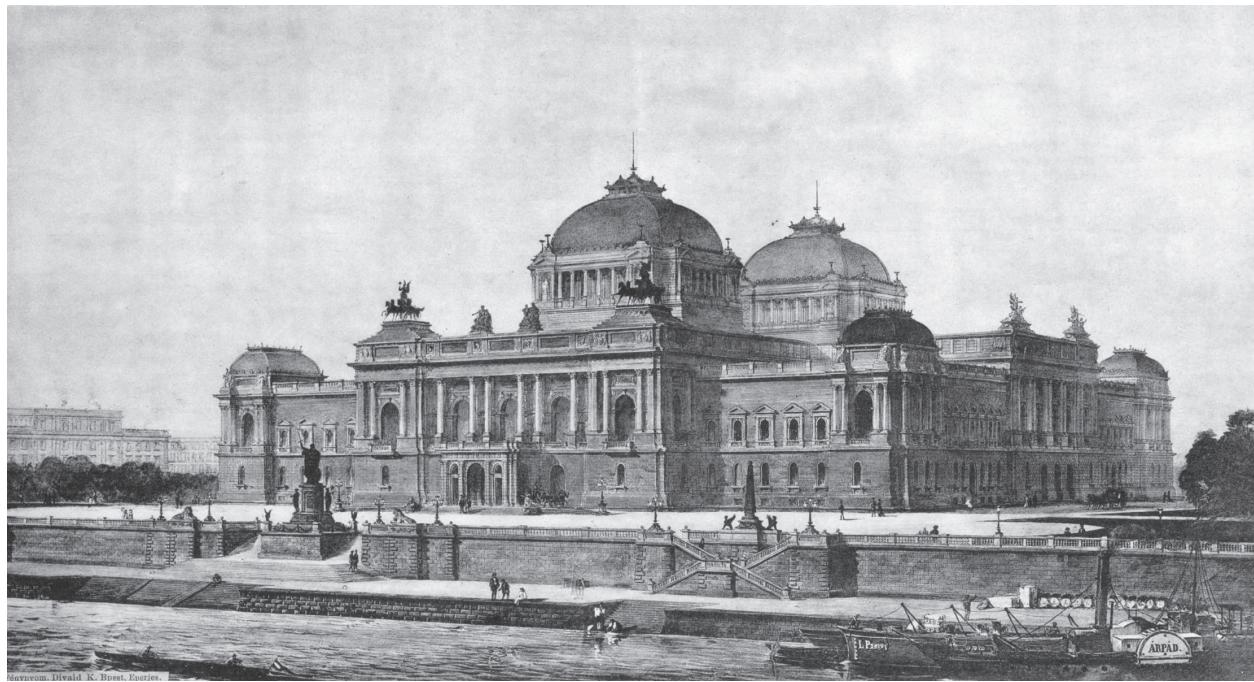


Fig. 7. Alajos Hauszmann: Projet pour le concours, perspective (Az Építési Ipar VII. 1883. Planche II)

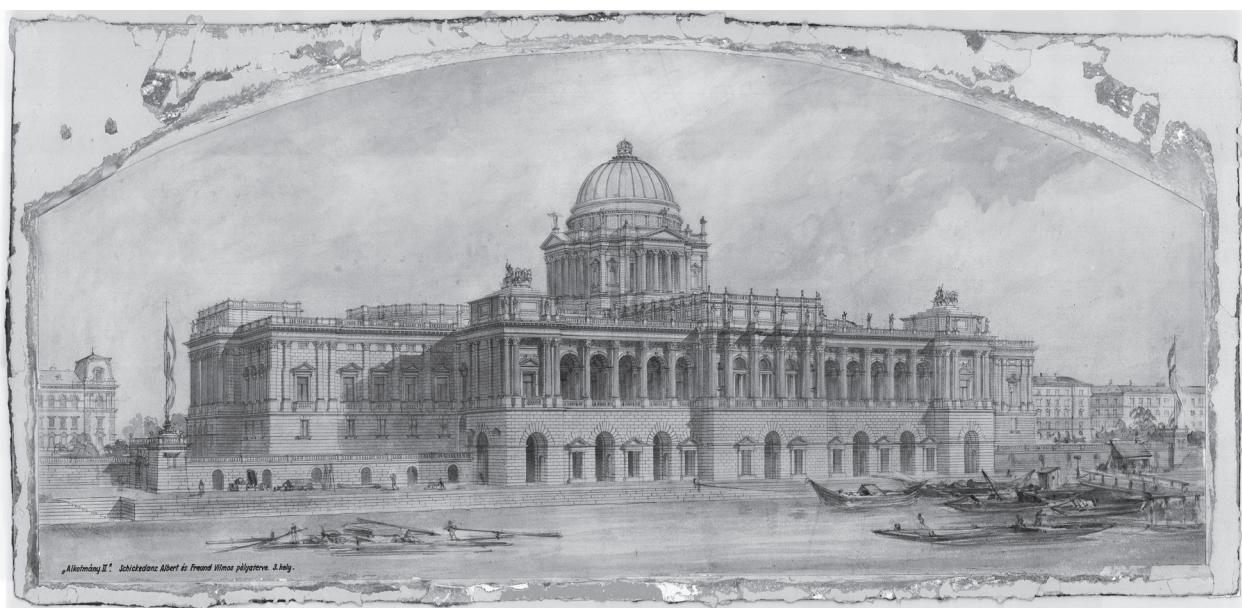


Fig. 8. Albert Schickedanz et Vilmos Freund: Projet pour le concours, perspective. Archives nationales de Hongrie, Budapest, T 15. No. 9.c:1.

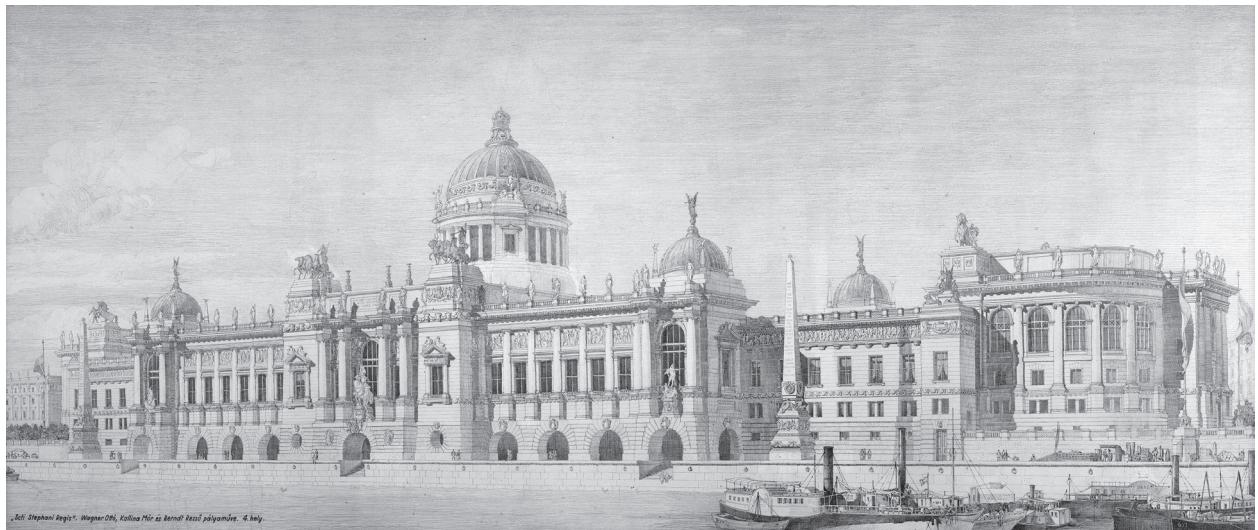


Fig. 9. Otto Wagner et ses collaborateurs: Projet pour le concours, perspective.
Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00017

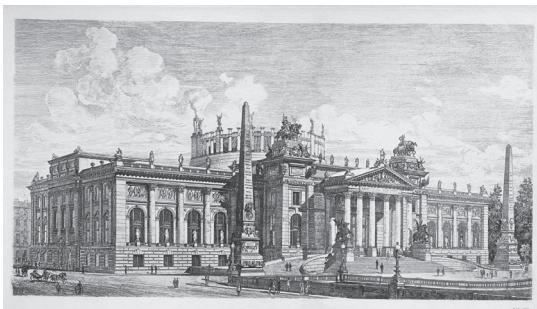


Fig. 10. Otto Wagner: Projet pour le concours du Reichstag,
1882 (Wagner, Otto: *Einige Skizzen, Projekte und
ausgeführte Bauwerke*. I. Vienne. 1890. Planche 25)

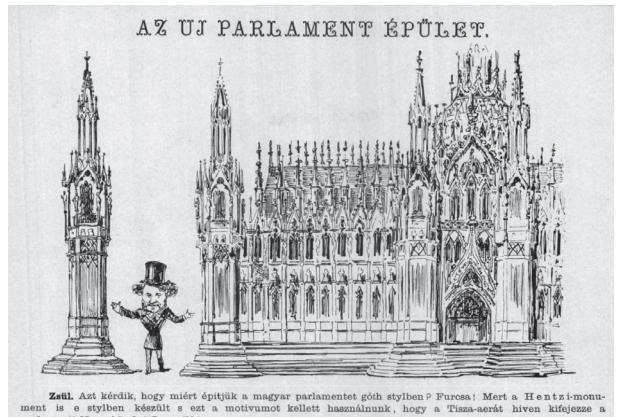


Fig. 11. Caricature sur Gyula Andrassy,
le mémorial Hentzi et le futur parlement néogothique
(Bolond Istók VII. 1884. no 18. 5)



Fig. 12. Le bureau d'Imre Steindl, 1896. Musée hongrois de l'architecture, Budapest



Fig. 13. Londres, Parlement anglais, photographie provenant du bureau d'Imre Steindl.
Musée hongrois de l'architecture, Budapest



Fig. 15. Vienne, l'église Maria vom Siege, photographie provenant du bureau d'Imre Steindl.
Musée hongrois de l'architecture, Budapest

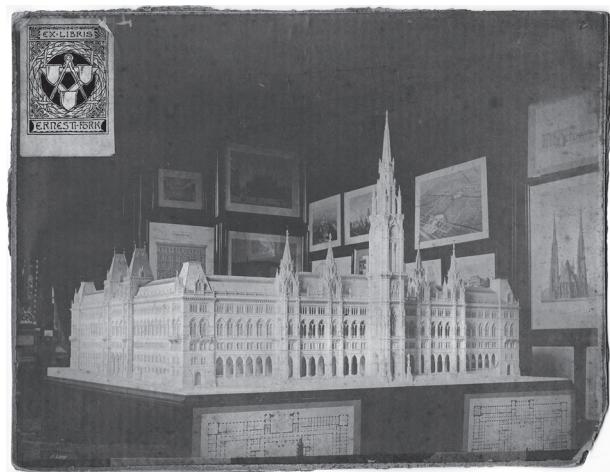


Fig. 14. La maquette de l'Hôtel de ville de Vienne, photographie provenant du bureau d'Imre Steindl.
Musée hongrois de l'architecture, Budapest

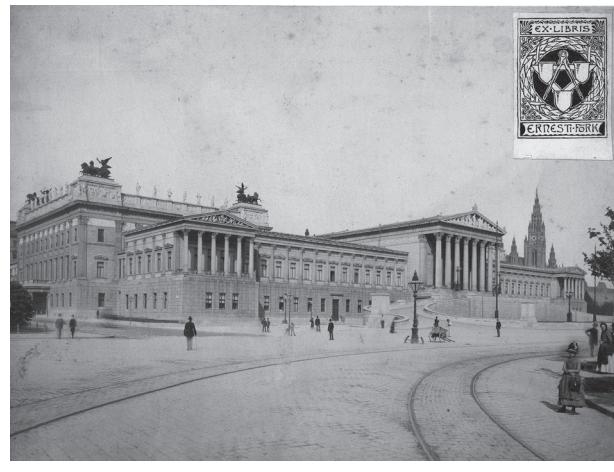


Fig. 16. Vienne, Parlement, photographie provenant du bureau d'Imre Steindl.
Musée hongrois de l'architecture, Budapest

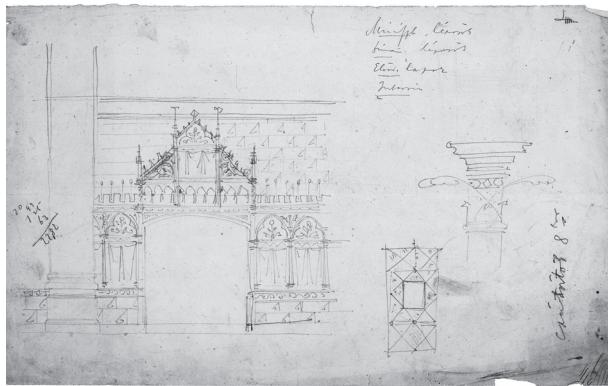


Fig. 17. Études préliminaires provenant du bureau d'Imre Steindl. Musée historique de Budapest – Musée Kiselli, collection architecturale, 68.4.6.

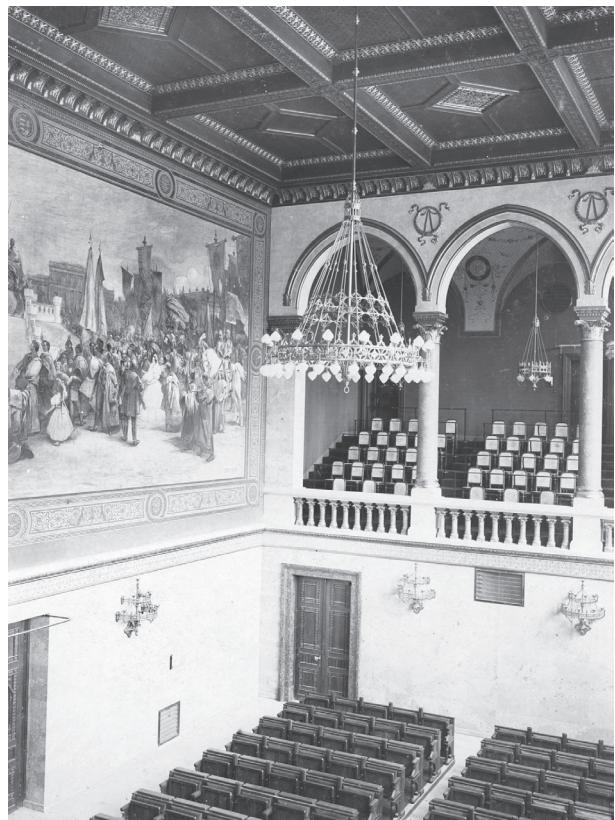


Fig. 19. Salle des délégations. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, BIR_0030 (Photo Károly Birchbauer)

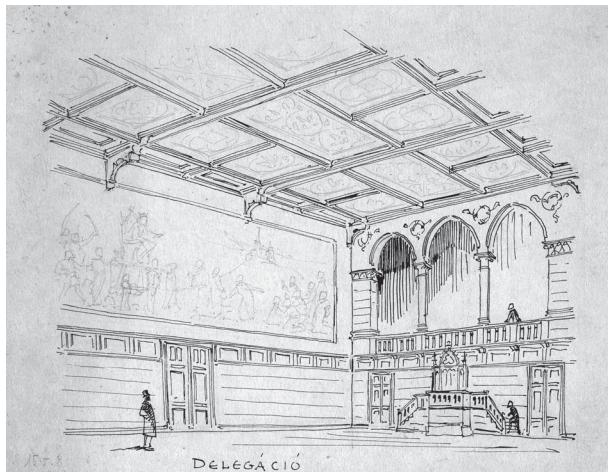


Fig. 18. Croquis provenant du bureau d'Imre Steindl, perspective de la salle des délégations. Musée hongrois de l'architecture, Budapest



Fig. 20. Croquis provenant du bureau d'Imre Steindl, perspective du salon. Musée hongrois de l'architecture, Budapest



Fig. 21. Salon des députés
(Épitő Ipar XXVI. 1902. no 42. 272)

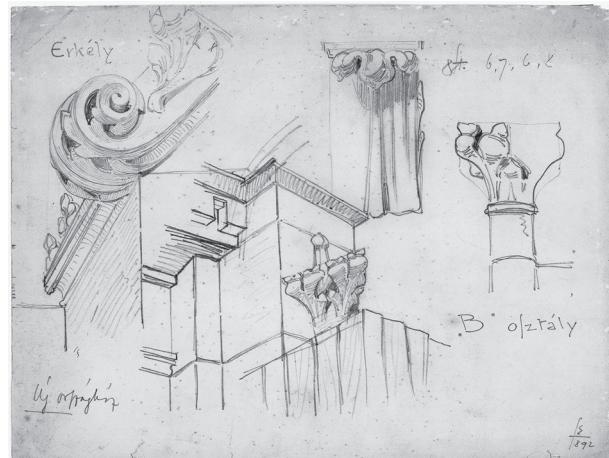


Fig. 22. Ernő Foerk: Dessin pour des éléments en pierre, 1892. Musée historique de Budapest – Musée Kiscelli, collection architecturale, 68.3.6.



Fig. 23. Ernő Foerk: Dessins pour des lampes. Musée hongrois de l'architecture, Budapest, 91.09.76.3.

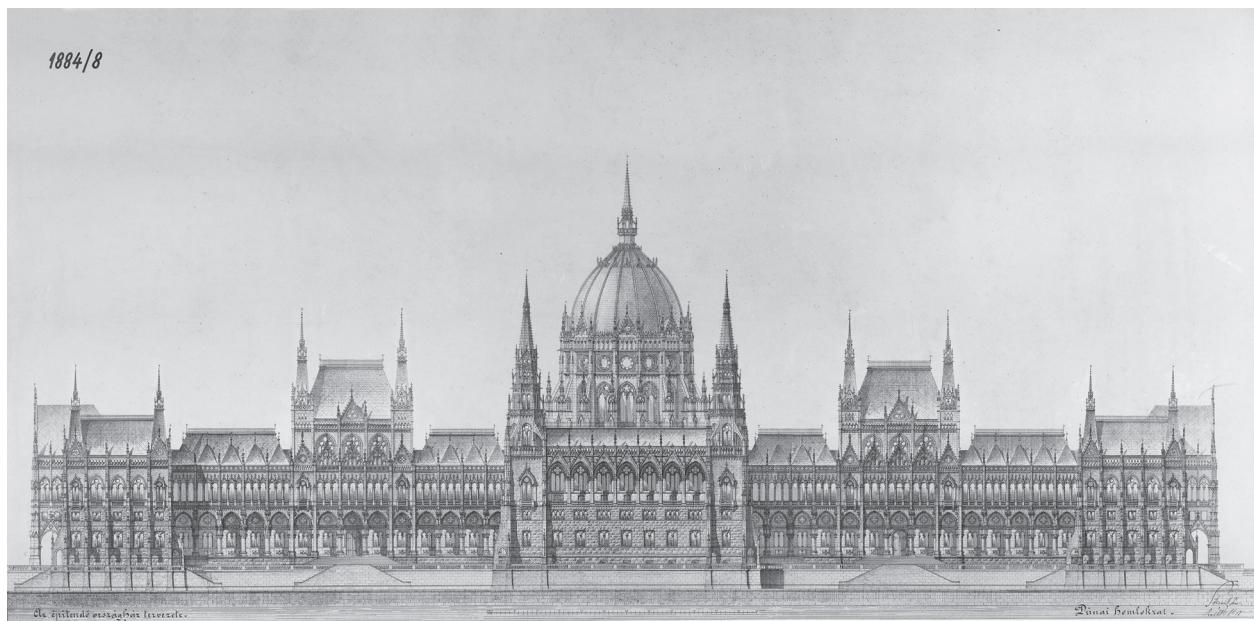


Fig. 24. Imre Steindl: Élévation de la façade principale, 1884. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00042

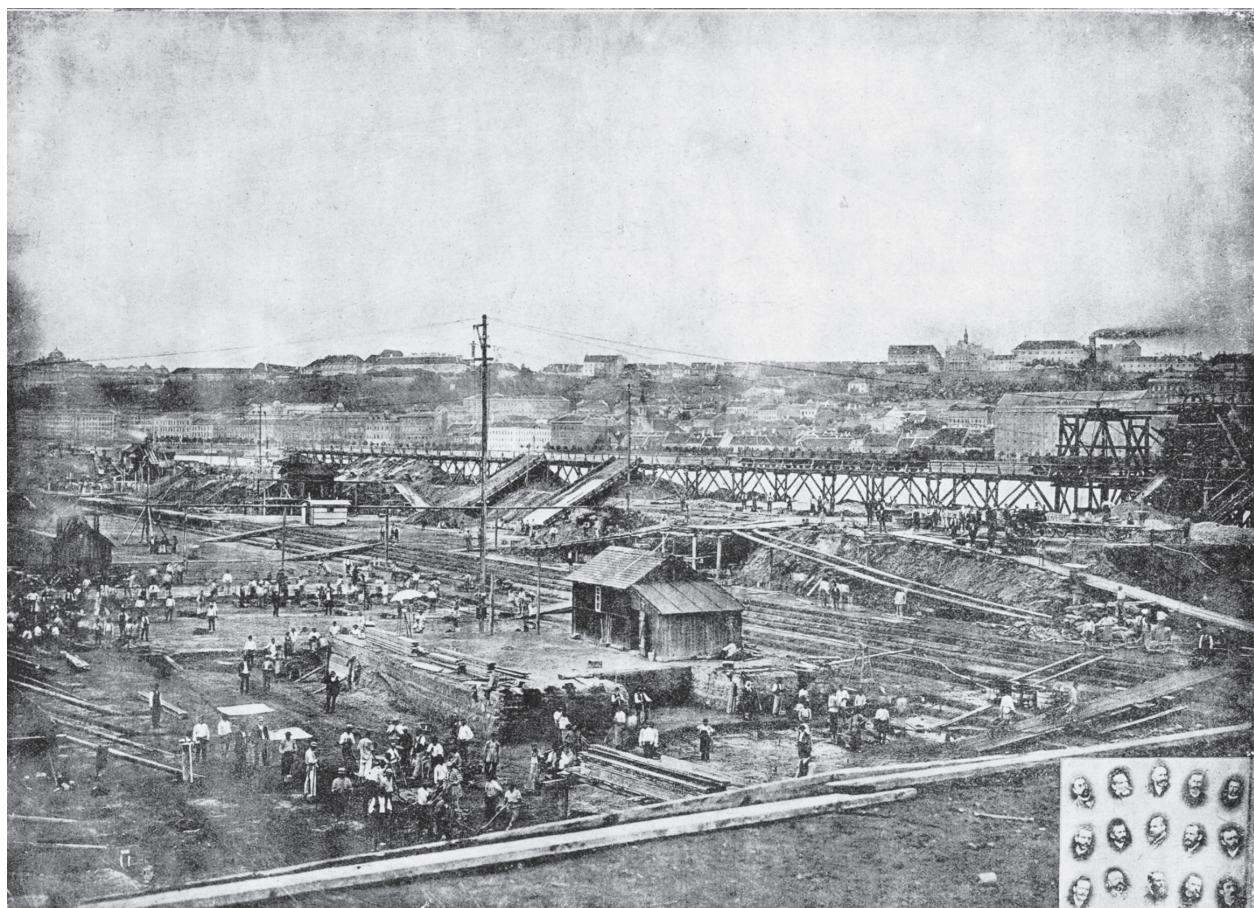


Fig. 25. Travaux des fondations, 1887 (Ország-Világ XIII. 1902. no 41. 817)

avant-projet afin de faciliter le travail de la Commission nationale (Fig. 1). A l'origine le bâtiment aurait dû être séparé du Danube par un petit parc. Mais lors des préparatifs, un membre de la commission, le comte Gyula Andrassy souleva l'idée de construire le Parlement au bord du fleuve.⁵ Ce sera cette vision grandiose qui définira plus tard la position du futur bâtiment par rapport au fleuve et toutes les possibilités visuelles qui en résultèrent. Toutefois, conformément à ces idées, l'appel à projet fut lancé de manière à rendre possible tous les deux emplacements. En conséquence, deux plans de site furent fournis aux dossiers (Fig. 2–3).

Comme il s'agissait du premier bâtiment de la nation, les architectes hongrois comptaient bien le remporter, ainsi ils souhaitèrent que le concours se déroule exclusivement à l'échelle nationale. Mais les organisateurs, pour assurer le prestige et la notoriété du projet au-delà des frontières, insistèrent pour que le concours soit international. Finalement un compromis vit le jour : l'appel à projet fut présenté officiellement comme un concours international, néanmoins il fut uniquement publié dans des périodiques hongrois. La date de l'appel fut précisée au 31 mars 1882, celle du délai au 1^{er} février 1883.⁶ L'appel ne définissait pas les dimensions des espaces, il en déterminait seulement les fonctions. La sous-commission avait fait une allusion sommaire au « passé historique de notre patrie et au développement de sa constitution venant des temps ancestraux » et avait précisé que les styles byzantin, roman, gothique ou une des variantes de la renaissance étaient applicables, mais qu'aucun autre style n'était exclu du concours. Cette énumération omettait cependant un style en particulier, le style gréco-hellénique du Parlement de Vienne, dont le Parlement de Hongrie devait absolument se différencier.

Les architectes autrichiens étant quand-même informés de l'appel à projet, le concours devint finalement un concours domestique entre architectes hongrois et autrichiens. De manière surprenante, le nombre des projets déposés fut faible, seuls 20 dossiers furent soumis. Il est intéressant de mentionner que pour le deuxième concours du Reichstag de Berlin, lancé un mois avant de celui de Budapest, 189 projets arrivèrent. L'absence de représentation des architectes allemands peut donc éventuellement être expliquée aussi par la simultanéité des deux appels à projet.

Suite à l'avis professionnel de la sous-commission compétente, la Commission nationale responsable de la mise en œuvre du concours retint plusieurs projets qui furent nominés. Parmi ces nominations, quatre projets furent sélectionnés comme étant les meilleurs.

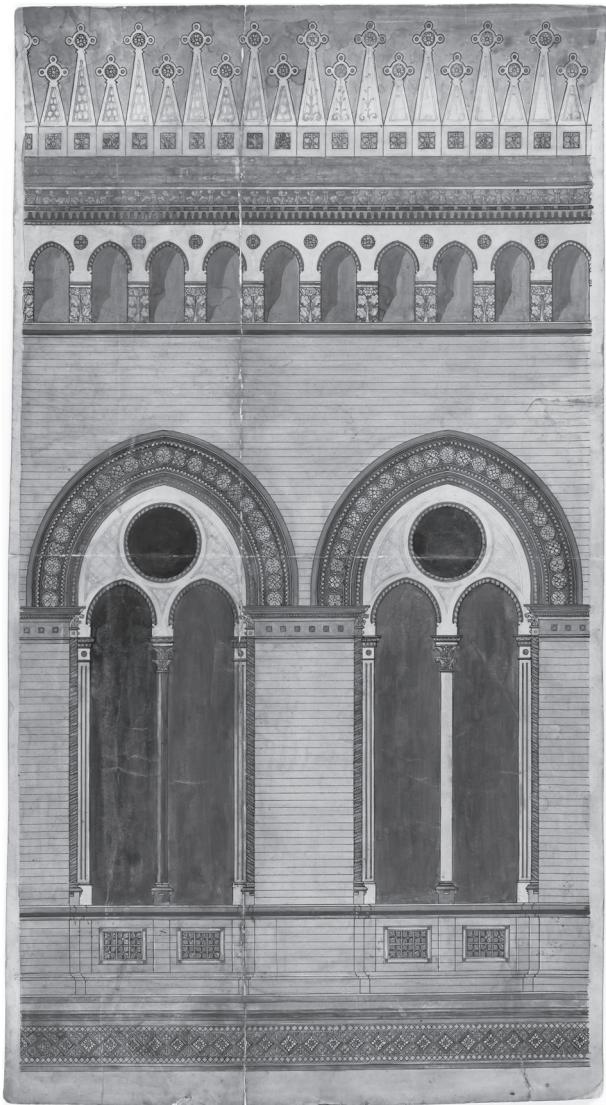


Fig. 26. Projet de décoration en céramique.
Musée Janus Pannonius, Pécs, 61.176

Trois avaient été élaborés par des architectes hongrois et un par un autrichien.

Parmi les lauréats seul le projet d'Imre Steindl, professeur de l'Université technique de Budapest, était en style néogothique (Fig. 4). Dans le descriptif l'auteur écrit que « c'est le style qui est en relation avec l'histoire hongroise », il explique que le gothique n'est pas un style hongrois national, car selon lui ce style n'existe pas – avis qu'il partage avec ses contemporains –, mais qu'en se référant aux associations historiques c'est le style le plus approprié pour bâtir le Parlement de Hongrie.⁷ Selon Steindl, il est également très important que les « pans de toits pentus et les tours pointues » confèrent au bâtiment situé au bord du Danube « une apparence noble ». Dans ce pro-

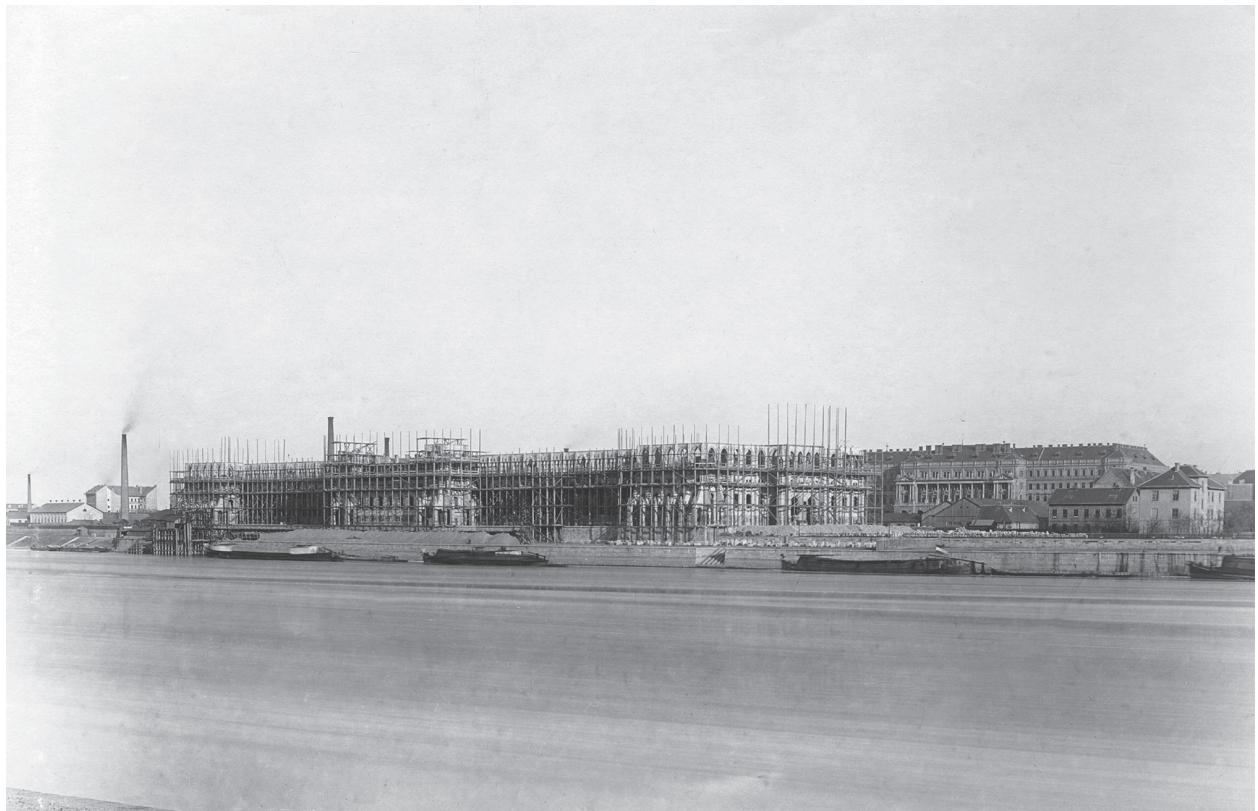


Fig. 27. Le Parlement en cours de construction, 1892; à gauche l'élévateur, à droite le bureau du chantier.
Musée national hongrois, Budapest, photothèque historique, 65-490

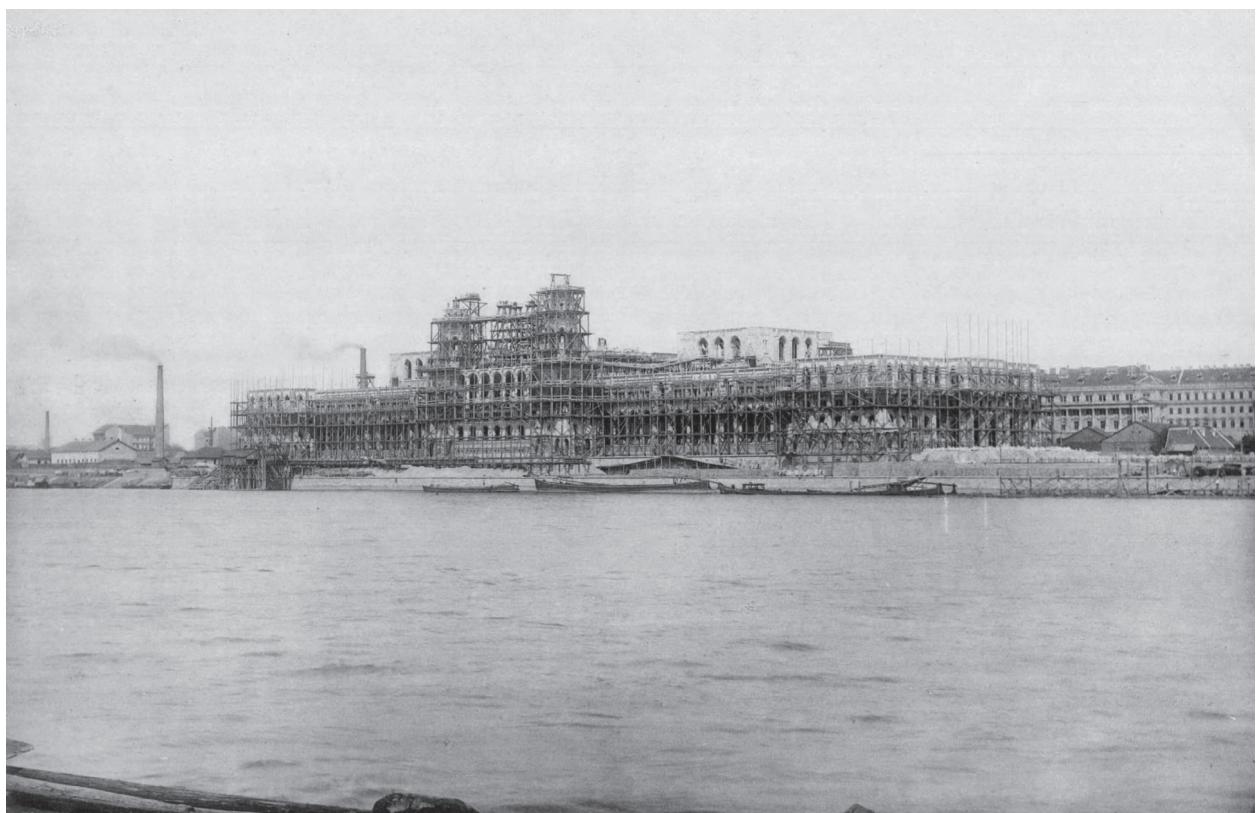


Fig. 28. Le Parlement en cours de construction, 1894 (Épitő Ipar XVIII. 1894. Planche 11)

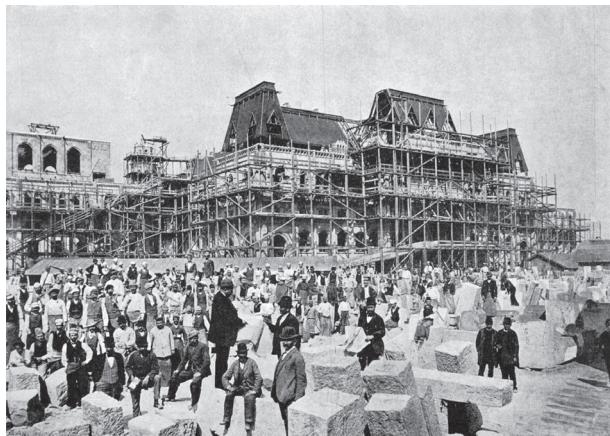


Fig. 29. Le chantier de construction (Ország-Világ XXIII. 1902. no 41. 918)

jet l'élément central du bâtiment est la coupole. Il est semblable en ce point au plan déposé par lui-même en 1872 lors du premier concours pour le Reichstag de Berlin qui prévoit également un bâtiment néogothique à coupole (Fig. 5). Autre trait commun des deux projets c'est le revêtement des murs extérieurs en briques rouges. Sur le plan on peut remarquer que le parlement conçu par Steindl s'est tellement adapté aux données topographiques qu'avec son axe légèrement brisé il suit étroitement la ligne du cours du Danube (Fig. 6). Dans son avis, la sous-commission responsable de l'évaluation des projets a exprimé des critiques concernant la distribution des locaux, le nombre important des cours, ainsi que la hauteur relativement modeste du bâtiment.

Parmi les nominés, le projet conçu par Alajos Hauszmann, autre professeur de l'Université technique

de Budapest, est le seul qui, suivant l'idée originale de Miklós Ybl, prévoit la configuration du terrain perpendiculaire au Danube (Fig. 7). Dans ce projet la masse rectangulaire de l'édifice voit ses lignes mouvementées par deux « coupole » à base carrée qui, vue du Danube, se recoupent, produisant un effet visuel plutôt désavantageux. Hauszmann choisit le style néorenaissance, avec des formes et proportions monumentales, grâce à l'application d'ordre colossal de colonnes sur façade. Les deux locaux les plus importants, la chambre basse et la chambre haute, sont placés sous les coupole sur l'axe longitudinal. En définitive, la sous-commission formula un avis défavorable : « L'architecture présente des détails nobles et plaisants, en revanche, les deux coupole identiques se trouvant l'une derrière l'autre, du point de vue architectural confèrent résolument des points reprochables ».⁸

Albert Schickedanz et Vilmos Freund, deux architectes de Budapest, auteurs d'un autre projet récompensé par un prix, ont également élaboré un projet en style néorenaissance (Fig. 8). La masse bien proportionnée y est couronnée d'une coupole centrale, l'architecture de la façade grandiose au loggia du côté Danube fait penser à l'Opéra de Budapest. Ce n'est peut-être pas seulement un hasard, car Schickedanz travailla auparavant au bureau de Miklós Ybl, l'architecte de l'Opéra. Le style choisi, ainsi que le plan ont plu à la sous-commission.

Le quatrième projet primé a été élaboré par l'architecte viennois Otto Wagner et ses collaborateurs (Fig. 9). Wagner, devenu plus tard pionnier de l'architecture moderne, en présenta une vision majestueuse. Le projet prévoit au bord du Danube un bâtiment



Fig. 30. Ouvriers dans la fenêtre du bâtiment.
(Licht, Hugo [Hg.], *Architektur der Gegenwart*. Band V., Lieferung 20. Berlin. s. d. [1896] 4, détail)

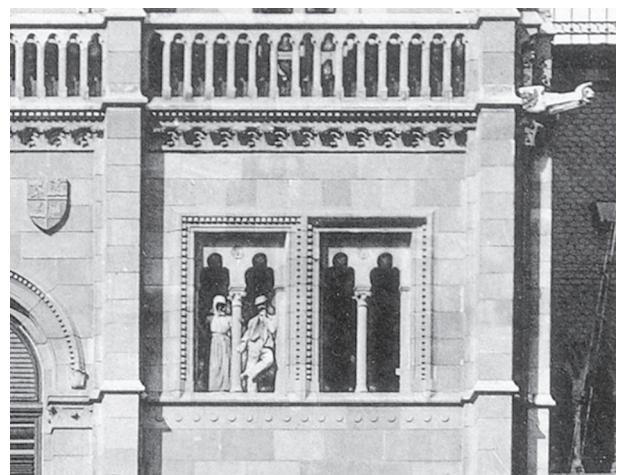


Fig. 31. Un ouvrier et une ouvrière dans la fenêtre du bâtiment. (Licht, Hugo [Hg.], *Architektur der Gegenwart*. Band V., Lieferung 20. Berlin. s. d. [1896] 4, détail)

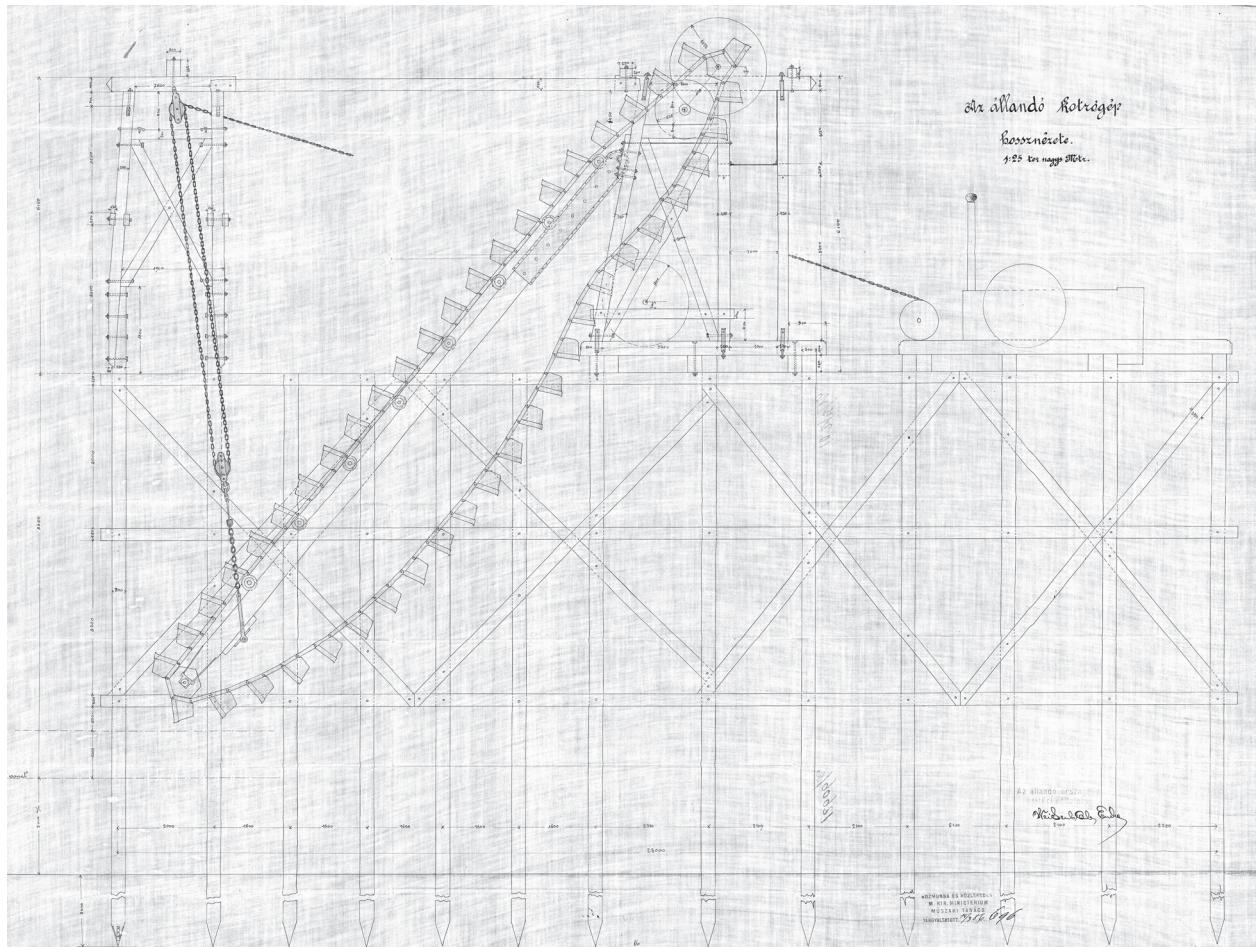


Fig. 32. Endre Weisenbacher: Projet pour l'élévateur, 1886. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, VB 1886-71.

d'une longueur de 316 m. Les salles des séances des deux chambres ont été placées aux deux extrémités du bâtiment, et pour souligner leur importance, leur hauteur a été élevée. La conception de l'hémicycle affiché à l'extérieur du bâtiment présente des similitudes avec le système des théâtres de Gottfried Semper. L'architecture y est la variante monumentalisée de la renaissance italienne modernisée, qui est en harmonie avec la masse gigantesque de l'édifice. En 1882, Wagner participa également au concours du Reichstag (Fig. 10).⁹ Le projet déposé alors, obtenant l'appréciation de l'achat, présente plusieurs points de ressemblances avec celui proposé pour le Parlement de Budapest (Fig. 9). Les colonnes colossales et les tours massives surmontées de quadriges sont semblables à celles envisagées pour la partie centrale du Parlement hongrois. Les autres éléments identiques sont les deux obélisques imaginés devant le bâtiment et le portique prévu sur la façade principale se répète sur la façade du côté de la ville du Parlement. L'architecte viennois a donc un peu recyclé sur de nombreux points son pro-

jet berlinois. Une différence fondamentale demeure cependant. La présence de la grande salle de séance au milieu du bâtiment donne au Reichstag une forme rectangulaire bien proportionnée, tandis que les deux salles de séance du Parlement hongrois, prévues pour se conformer aux spécificités locales, donnent au bâtiment une apparence tout en longueur. L'apparence monumentale rappelle l'esprit d'un projet de fantaisie nommé *Artibus* de Wagner (1880). Le jury de Budapest apprécia la beauté de l'architecture, tout en formulant des critiques : « D'un point de vue pratique et fonctionnel [...] il n'est pas capable de satisfaire aux exigences, dans la mesure où c'est expressément la disposition principale qui est erronée ».¹⁰ Cette dernière remarque concerne probablement la distance importante entre les deux salles de séance, en somme les dimensions excessives.

La Commission nationale rendra sa décision finale le 27 mai 1883. Concernant la réalisation – suite à une « consultation approfondie », en réalité après un débat très vif – il a été décidé que le Parlement « serait

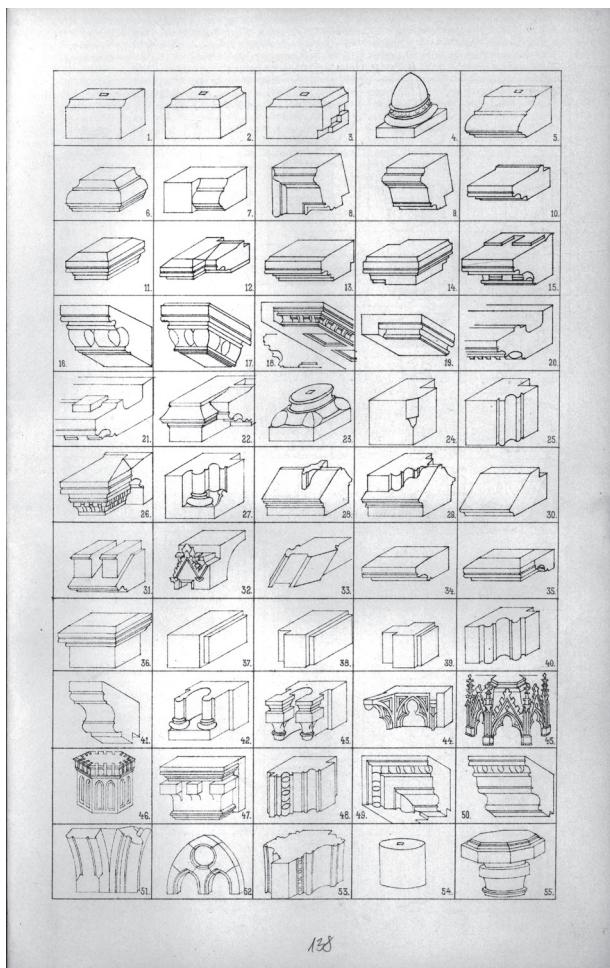


Fig. 33. Déssins de pierres taillées pour l'appel d'offre.
Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, VB 1888-24

construit en style ogival (gothique) ».¹¹ Cette note sommaire cache une décision déterminée. Les considérations pratiques, les réflexions multiples formulées par les experts n'ont apparemment joué aucun rôle. La décision s'est fondée sur une préférence de style, privilégiant l'apparence extérieure du bâtiment. Cette décision mit fin à l'histoire du concours qui consacra – malgré toutes les réserves – la victoire d'Imre Steindl. La gloire de l'architecte s'explique essentiellement par le fait qu'il était le seul parmi les primés à proposer un bâtiment néogothique et qu'un membre de la commission, jouissant d'une grande influence, affectionnait particulièrement ce style. Bien que le document primaire ne mentionne pas son nom, les écrits des contemporains qui se sont exprimés plus tard ne laissent aucun doute sur son identité : Le comte Gyula Andrassy, celui-là même qui avait proposé l'emplacement du bâtiment au bord des rives du Danube.¹²

Qui était le comte Gyula Andrassy ?¹³ Et pourquoi a-t-il préféré l'emplacement en bordure du fleuve et le style néogothique ? Andrassy, figure importante de l'histoire hongroise a eu un parcours tourmenté pendant sa vie. Jeune, en 1848–1849 il participe à la guerre d'indépendance, se trouvant donc contraint à l'exil. En Autriche, il est exécuté par contumace (« in effigie »). Il passe ses années d'immigration à Paris et à Londres. A Paris, les dames le surnomment « le beau pendu ». Les événements et les expériences vécues dans ces villes exercent une influence si importante sur lui qu'il saisit l'opportunité offerte par un revirement

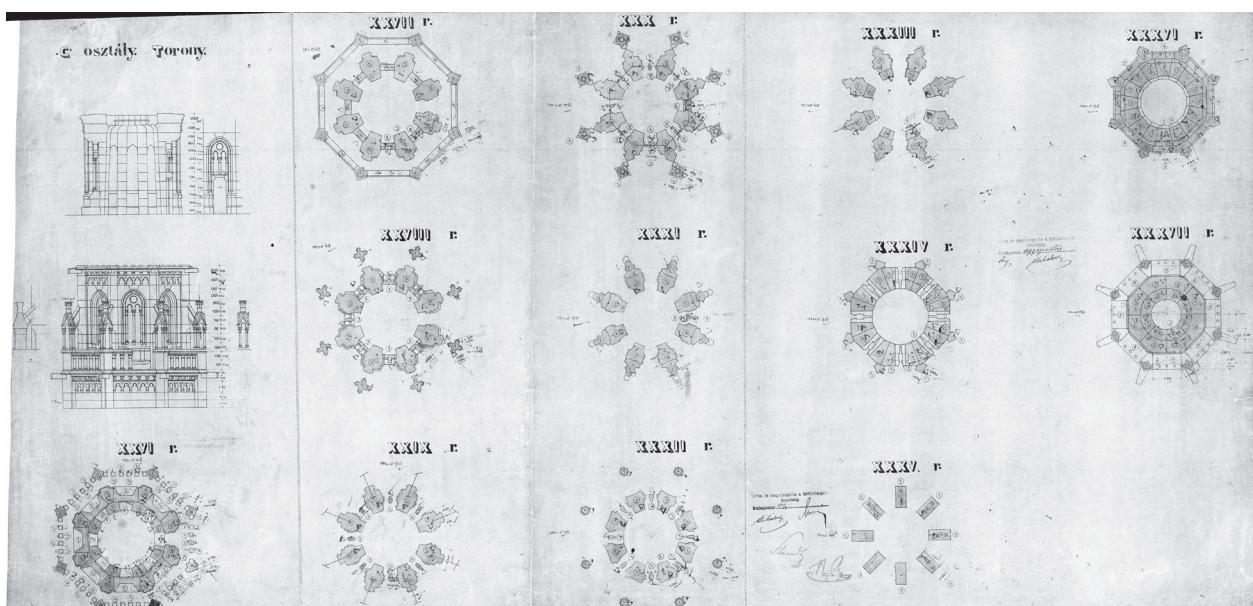


Fig. 34. Imre Steindl: Projet de strates de pierres taillées de la tour, 1897.
Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00417

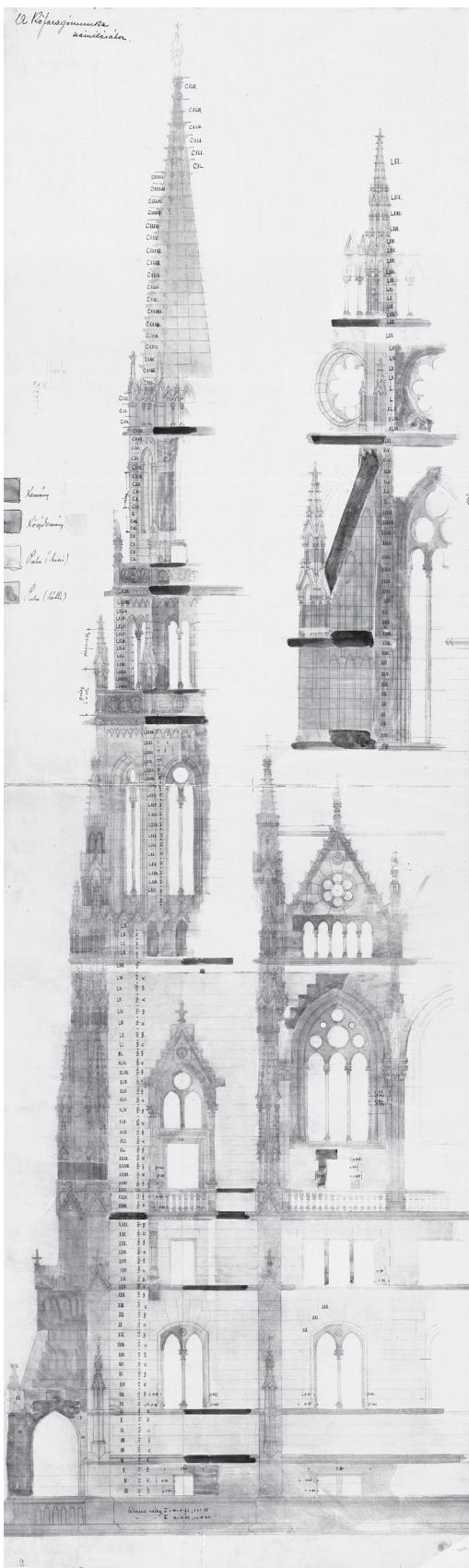


Fig. 35. Projet avec l'indication des types de pierres.
Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00608

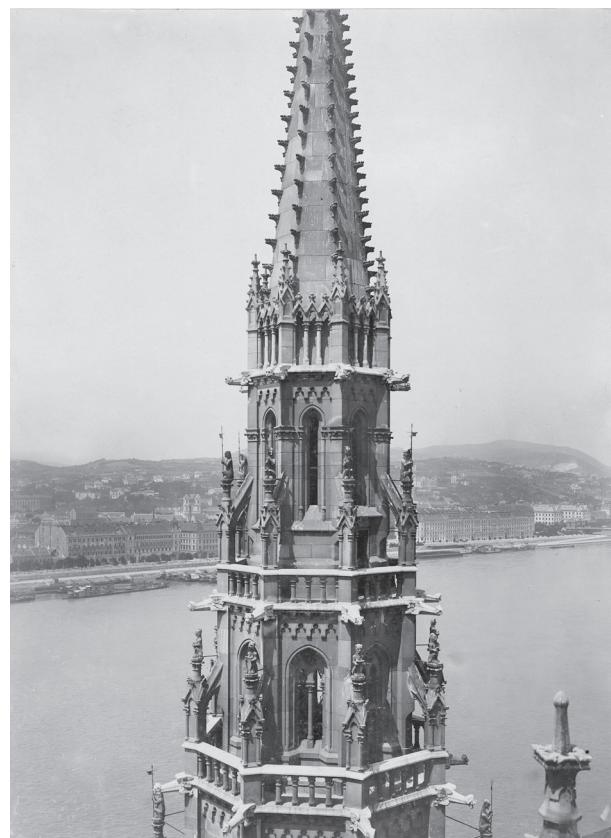


Fig. 36. L'une des grandes tours. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, BIR_0005 (Photo Károly Birchbauer)

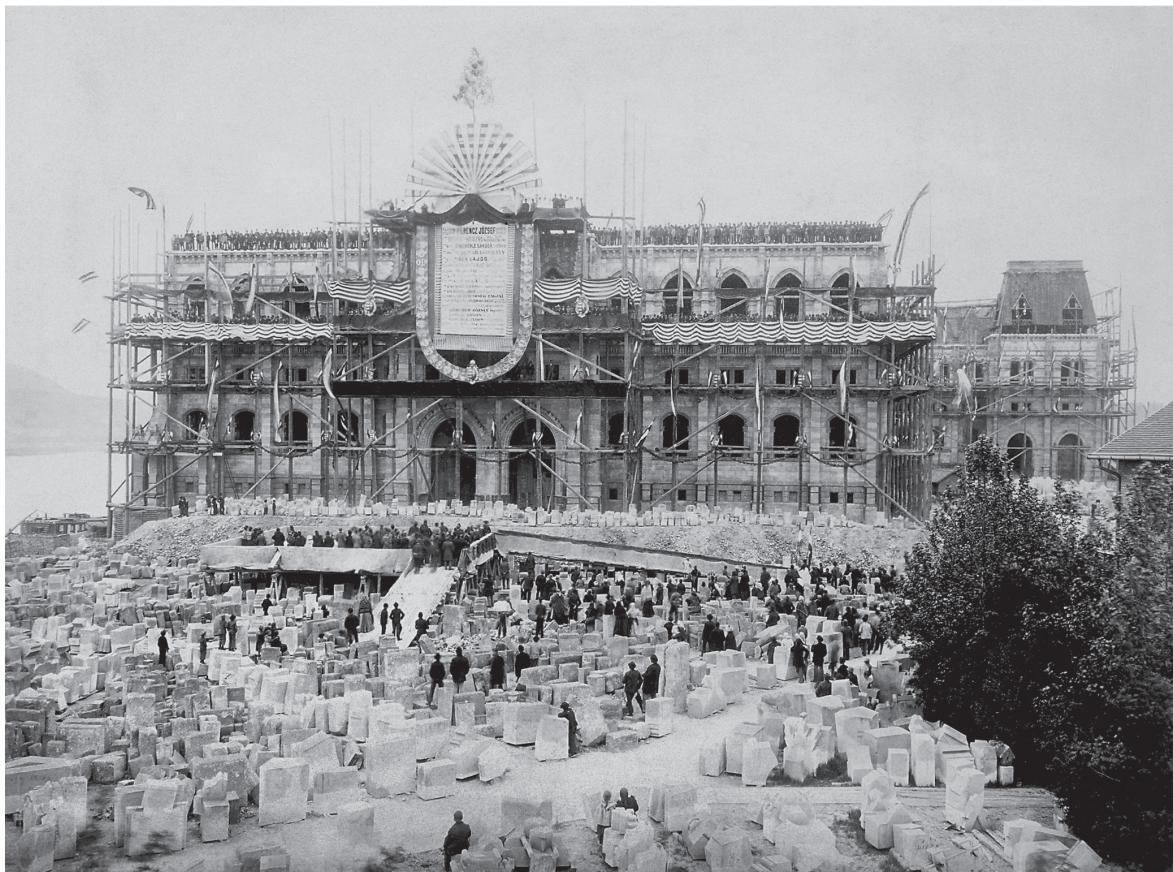


Fig. 37. Fête de l'achèvement de la construction des murs, le 5 mai 1894 (Ország-Világ XV. 1894. no 20. 328)

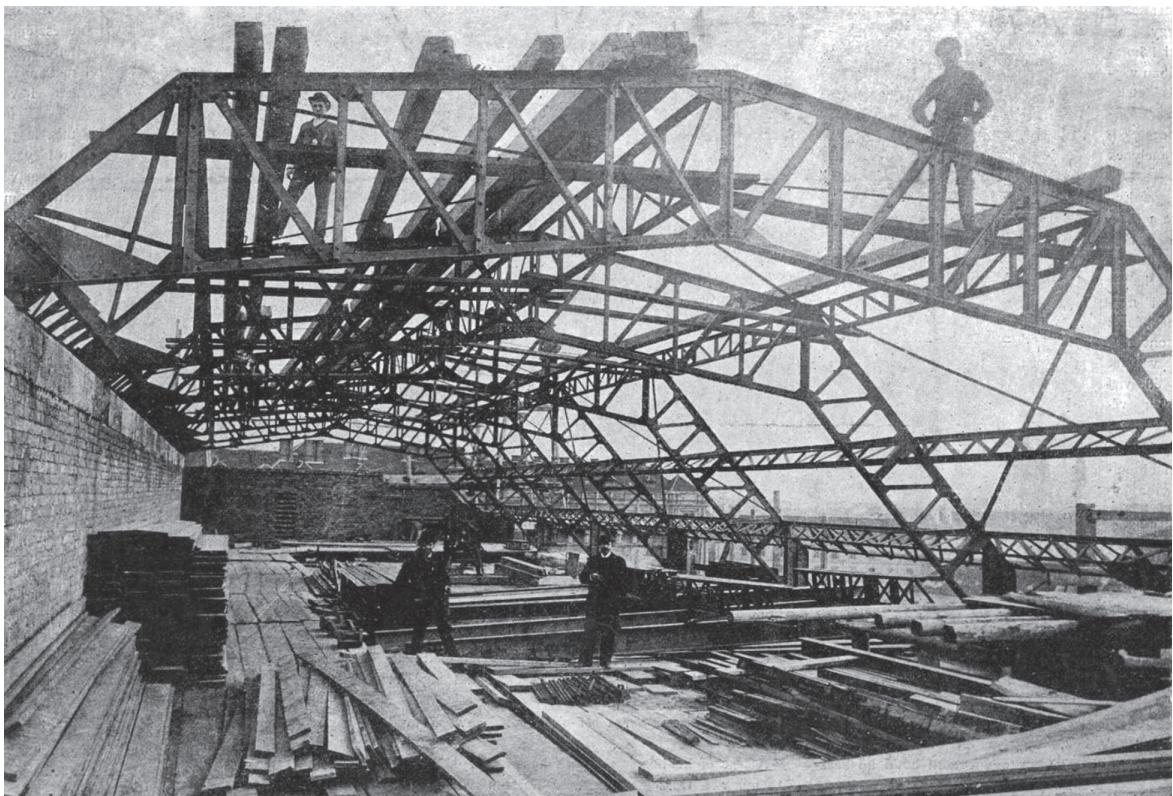


Fig. 38. La construction de l'ossature métallique de la toiture (Ország-Világ XV. 1894. no 20. 333)

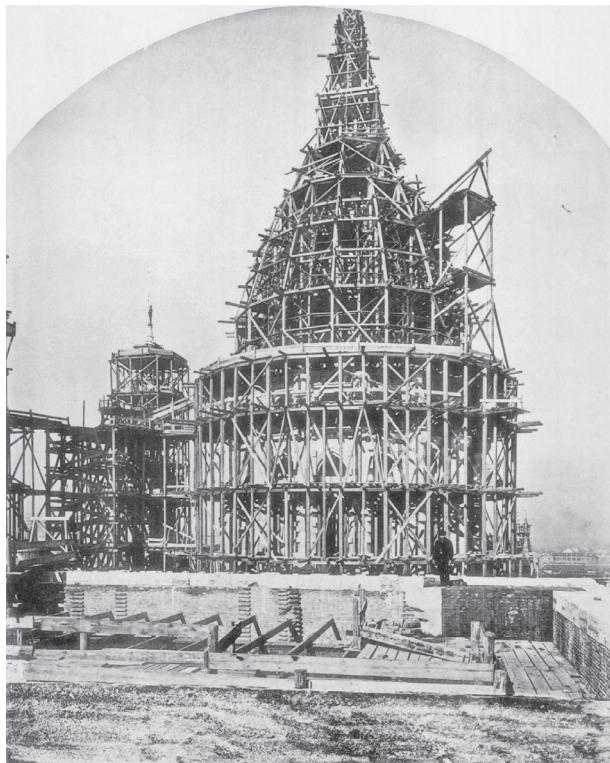


Fig. 39. La construction de la coupole
(*Építő Ipar* XX. 1896. no 23. Planche 18)



Fig. 40. Membres de la chambre haute et des députés attendent la couronne lors des fêtes du millénaire
(*Vasárnapi Ujság* XLIII. 1896. no 24. 397)



Fig. 41. Les fêtes du millénaire, le 8 juin 1896
(*Építő Ipar* XVIII. 1894. Planche 13)



Fig. 42. L'assemblée solennelle du millénaire
(Photo Ede Ellinger. *Új Idők* II. 1896. no 25. 617)

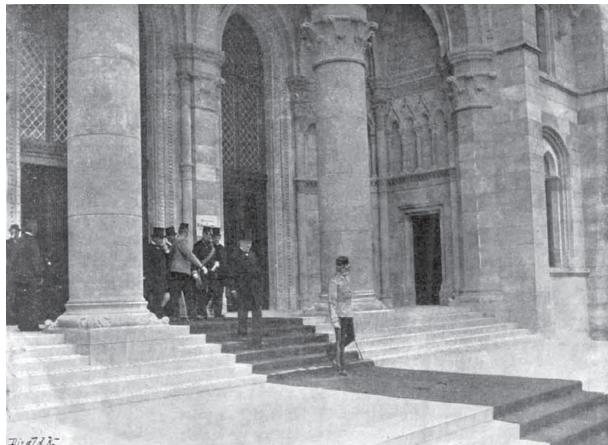


Fig. 43. Le roi François Joseph quitte le Parlement après sa visite privée, le 15 juin 1896 (Vasárnapi Ujság XLIII. no 1896. 27. 450)

exceptionnel du destin de devenir Premier ministre de la Hongrie après le compromis austro-hongrois de 1867. Il prend en charge le rôle de dirigeant du développement urbain de la capitale hongroise, en suivant le modèle des capitales de l'Europe de l'Ouest. C'est à son initiative que sera réalisée la Sugárút (l'Avenue), nommée par ses contemporains les « Champs Elysées hongrois ». (Le nom actuel est avenue Andrassy.) Il fait construire son propre château à Tiszadob sur le modèle des châteaux de la Loire. Pour le Parlement de Budapest c'est le Parlement de Londres, la « mère des parlements » qui sert d'exemple autant pour son emplacement fluvial que pour son style néogothique. Bien qu'il n'occupe plus de poste à hautes responsabilités au moment de la construction du Parlement, il jouit, par ses qualités d'ancien Premier ministre et d'ancien ministre des Affaires étrangères de la Monarchie austro-hongroise, d'une autorité et d'une influence telles que c'est lui et non le Premier ministre de l'époque, Kálmán Tisza, qui aura le dernier mot

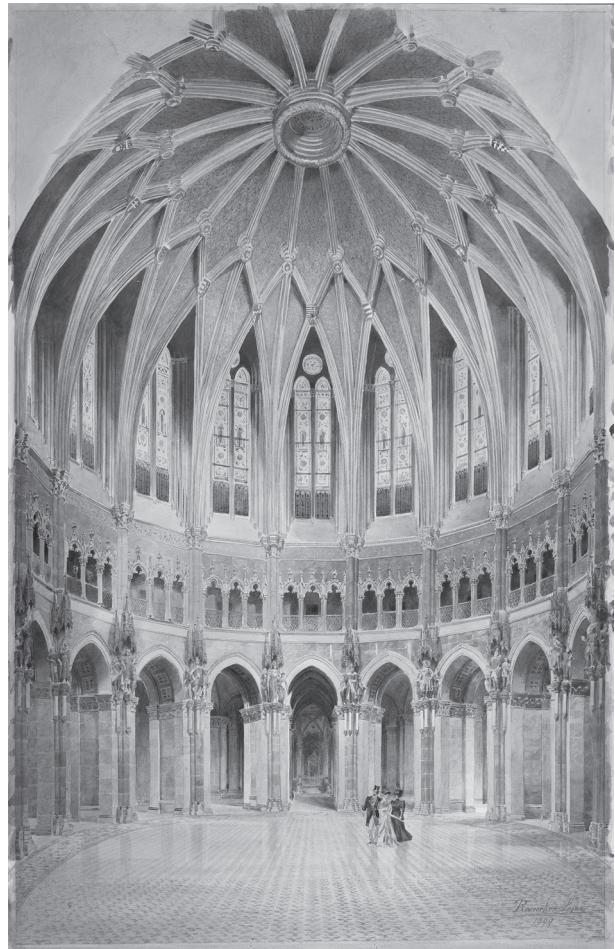


Fig. 44. Lajos Rauscher: La salle sous la coupole. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00005

pour entériner le choix du projet du bâtiment de la législation hongroise.

Qui était Imre Steindl, architecte du Parlement hongrois ?¹⁴ Steindl est né à Pest, d'un père joaillier. Selon les mémoires des contemporains, son intérêt pour les couleurs et l'or remontait à ses souvenirs d'enfance. Il suit ses études à l'Académie des Beaux Arts de Vienne, où il connaîtra deux impulsions importantes. La première est la polychromie qu'il étudie auprès d'Eduard van der Nüll, l'autre est le style néogothique dont son autre professeur, Friedrich Schmidt est le maître reconnu. Pendant sa jeunesse, Friedrich Schmidt travailla sur la restauration de la cathédrale de Cologne où au-delà de l'architecture gothique il découvrit l'idéologie liée au style.¹⁵ Deux de ses œuvres à Vienne : l'Hôtel de ville (Rathaus) et l'église Maria vom Siege inspirèrent considérablement l'image du futur Parlement de Budapest. Après ses études à Vienne, Steindl devient professeur de l'Université technique de Budapest. Au début, conformément à

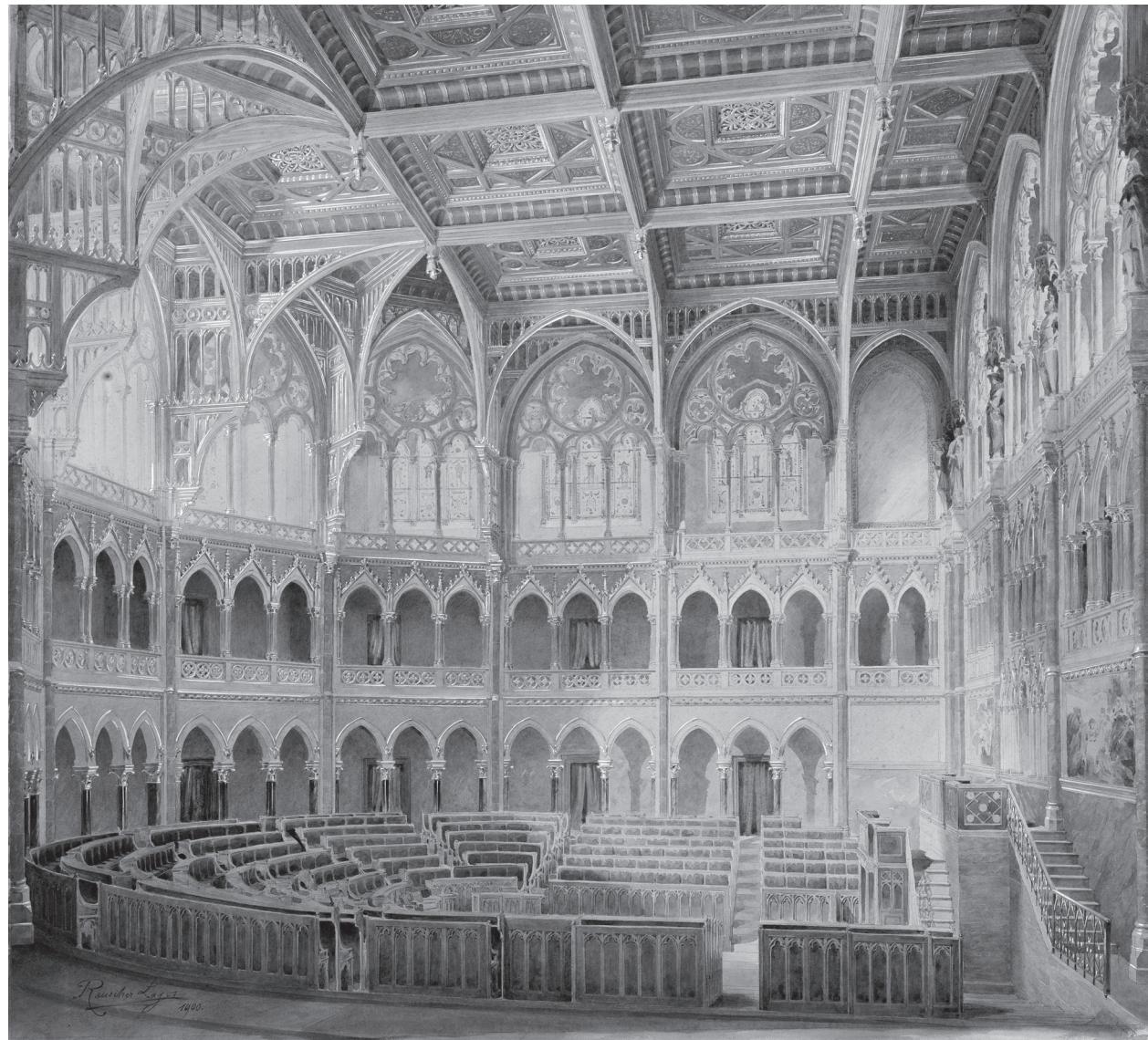


Fig. 45. Lajos Rauscher: La salle des séances de la chambre haute.
Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00003



Fig. 46. Armoire du Premier ministre présenté à l'exposition universelle de Paris en 1900. Musée historique de Budapest – Musée Kiscelli, photothèque

l'esprit de l'époque, il doit créer en style néorenaissance, comme il le fit pour les études du Nouvel Hôtel de ville de Budapest et le bâtiment de l'Université technique, situé à Múzeum körút (boulevard Múzeum). Les façades des deux édifices disposent de revêtement de briques et d'une décoration en céramique polychrome, éléments précurseurs des solutions prévues et réalisées pour le Parlement. A cette époque Steindl, attiré par le style néogothique, a la possibilité de travailler à la restauration de monuments historiques. Dans ce domaine, suivant l'esprit de Viollet-le-Duc, il envisage la restauration idéale de bâtiments du Moyen Age, notamment de la plus belle église gothique de Hongrie, la cathédrale de Kassa (Košice, Kaschau). Il n'eut l'occasion de réaliser une église néogothique que vers la fin de sa vie, avec l'église St Elisabeth de Budapest.

Quel accueil reçut le plan néogothique du Parlement ?¹⁶ Essentiellement une forte opposition. Grand nombre de Hongrois dénièrent l'argument principal qui invoquait la puissance et la grandeur de la Hongrie médiévale. Pour beaucoup, le style gothique appartient à l'Eglise et pire encore, il est considéré comme style germanique, offensant le sentiment national

hongrois. Il y eut même une caricature sur le sujet (Fig. 11).¹⁷ Cette dernière présente Gyula Andrássy qui d'une main montre le mémorial Hentzi, et de l'autre le Parlement néogothique. Hentzi était un général autrichien tombé aux combats contre les Hongrois pendant la guerre d'indépendance. Le monument néogothique érigé en son honneur par les Habsbourg vexa beaucoup de Hongrois. Comparer le futur Parlement au mémorial Hentzi constituait une offence vraiment extrême. Une personne, Lőrinc Mara écrit même un petit livre contre le style gothique du Parlement. Dans ce livre il affirme : « Le Parlement hongrois en style gothique ! Blasphème non moindre que si nous éditions les poèmes de János Arany avec des lettres gothiques, ou que [le poète] Sándor Petőfi récitait son poème 'Debout, Hongrois' [Chant national] en pickelhaube [casque à pointe allemande] ».¹⁸

La question du choix de style s'invite même aux débats parlementaires, mais surtout pour les questions liées aux dépenses.¹⁹ Nombreux sont ceux à faire remarquer que la création des éléments de pierre taillée d'un bâtiment néogothique ainsi que leur entretien nécessiteront des sommes considérables. Cet avis s'est avéré prémonitoire dans la mesure où la construction du bâtiment coûta le double de la somme allouée par le budget et quatre fois plus chère que les estimations définies par l'appel à projet. Lors de la détermination du coût des travaux le député Balázs Orbán s'offusque que le calcul des coûts se fonde sur le prix de l'Hôtel de ville de Vienne. Il déclare : « j'ai horreur des références à Vienne ». Autre opinion extrême, celle d'Ádám Lázár, s'opposa à l'idée même de construire le parlement au motif qu'il n'y a pas de Hongrie souveraine. Toutefois ce point de vue restera marginal.

La réalisation fut gérée par un organisme complexe. Cet organisme intègre le bureau architectural, dirigé évidemment par Imre Steindl.²⁰ Le bâtiment du bureau est installé sur le terrain du chantier. Au cours des années de construction, plus de trente jeunes architectes vont y travailler (Fig. 12). Leur travail appliqué est nécessaire pour produire la totalité des projets, y compris une quantité considérable de dessins de détails dont la réalisation est confiée par contrat à Steindl. La conception de l'ensemble des projets par une seule équipe permet au maître d'œuvre d'assurer l'unité totale du futur bâtiment et d'aboutir à la construction d'un véritable Gesamtkunstwerk (œuvre d'art totale). Plusieurs membres de ce bureau sont ses jeunes collègues ou ses étudiants de l'Université technique, d'autres viennent d'ailleurs.

Après la mort de Steindl et l'achèvement des travaux, les documents produits par ce bureau se sont dispersés. Un certain nombre de dessins de travail, d'esquisses et de photos ont cependant été conservés et légués par un jeune architecte collaborateur : Ernő Foerk.²¹ Il s'agit des photos mise à disposition des architectes et qui servirent en quelque sorte de préfiguration, notamment plusieurs photos du Parlement de Londres, le modèle absolu. D'autres photos présentent les deux œuvres les plus importantes de Schmidt, l'Hôtel de ville de Vienne et l'église Maria vom Siege (Fig. 13–16). Y figure également une photo du Parlement de Vienne. Parmi les projets, de nombreuses esquisses et d'études préliminaires sont probablement de la main même du maître, Imre Steindl (Fig. 17). On trouve aussi des croquis qui représentent les premières idées de la conception spatiale des salles les plus importantes, sans doute également dessinées par Steindl (Fig. 18–21). De nombreux dessins pour les détails bien élaborés sont signés par le jeune architecte, Ernő Foerk. Une part de ces dessins concernent les éléments en pierre de l'extérieur et de l'intérieur du bâtiment (Fig. 22). Une autre part présente des objets et des fournitures : des meubles, lampes (Fig. 23), poignées, appuis-cigare ou encore la sonnette présidentielle.

Plus de 2000 projets de la documentation officielle du Parlement ont survécu.²² Parmi eux les projets des modifications successives. Après le projet pour le concours, Steindl prépare un projet modifié en 1884. La nouvelle conception déplace l'édifice de 72 m au nord, car les conditions topographiques y sont plus favorables et une grande place peut être créée. Sur le projet modifié, la hauteur du bâtiment est considérablement augmentée grâce à un entresol intercalé (Fig. 24). La longueur de l'édifice est, elle, diminuée dans le même temps. Le caractère gothique est accentué par le remplacement des dômes coiffant les tours par des flèches. Comme à cause des travaux de terrassement le chantier commence plus tard que prévu, Steindl a du temps pour effectuer des modifications supplémentaires. Au cours de ces modifications la ligne brisée de la façade est changée en ligne droite, et à l'intérieur du bâtiment l'agencement des locaux est simplifié et rationalisé. En 1888 en tant qu'aide aux études, une maquette grandiose en plâtre est réalisée à l'échelle 1 : 20.²³ Cette maquette est exceptionnelle en son genre : elle mesure 14 m de long et 5 m de haut. Elle est aussi au service de la communication pour faire connaître le bâtiment au grand public : elle est exposée dans un abri provisoire sur le terrain du chantier et peut être visitée en payant une entrée. En 1890,

le roi François Joseph lui-même visite le chantier et y admire la maquette.

Voyons maintenant les étapes importantes de la construction.²⁴ Les travaux débutent en 1885 avec la suppression, plus précisément avec le déplacement de la station d'eau qui se trouvait sur le terrain. En même temps, on commence à creuser le sol pour les fondations (Fig. 25). Pour la base, Steindl a prévu une immense couche de béton d'une surface d'environ 20 000 m², dont l'épaisseur varie entre 2 et 5 mètres. L'énorme travail dure deux ans. Une fois, pendant les travaux, le Danube inonde la fosse de fondation et il faut évacuer l'eau à l'aide de pompes. C'est seulement après la construction de la base que les travaux de maçonnerie et de revêtement de pierre débutent. Dans le projet initial Steindl a prévu le revêtement des façades en brique, mais la destination exceptionnelle du bâtiment impose l'utilisation d'un matériau plus noble : la pierre. L'architecte doit se contenter de revêtir de briques uniquement les façades des cours intérieures, mais ces dernières peuvent être enrichies d'éléments en céramique colorée fabriquées par l'usine Zsolnay de Pécs (Fig. 26).

Pour la construction des murs, pas moins de 4 millions de briques et 30 000 m³ de pierre taillée sont utilisées (Fig. 27–28).²⁵ Plusieurs centaines d'ouvriers travaillent sur le chantier, leur nombre varie en fonction des besoins ponctuels (Fig. 29). Parmi eux, les tailleurs de pierre bénéficient d'un statut exceptionnel, à tel point que, quand ils le considèrent utile, ils font la grève. Les ouvriers ordinaires ne peuvent pas se permettre ce type de revendication (Fig. 30–31).

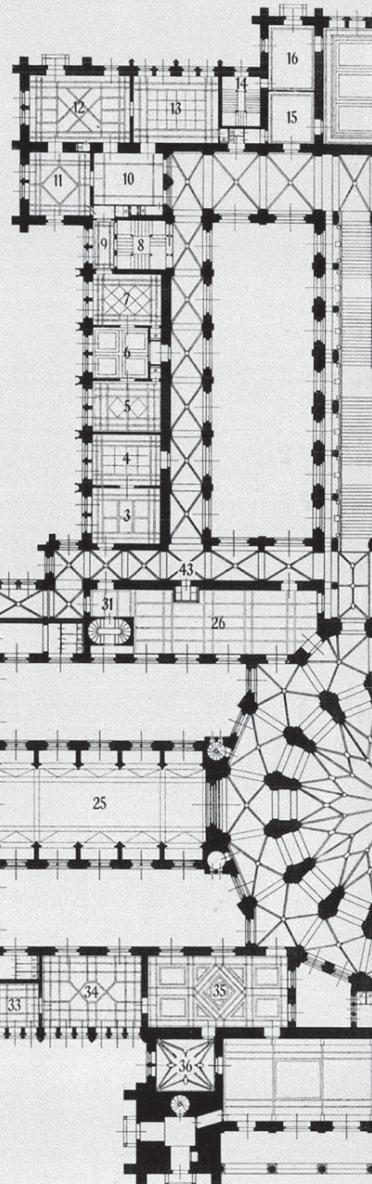
La livraison des matériaux, en particulier la pierre nécessaire à la construction est effectuée par voie ferroviaire, en provenance, dans la plupart des cas, des carrières des environs de la capitale. Le sable et le gravier sont acheminés par voie fluviale et sont mis au dépôt par un élévateur installé au bord du Danube (Fig. 32). Ce sont les dessins exacts des détails, fournis aux documents de l'appel d'offre des travaux qui servent de base pour tailler les éléments en pierre (Fig. 33). Les pierres sont montées sur l'échafaudage par des monte-charges à vapeur, puis posées dans des chariots rembourrés et transportées sur un réseau important de rails. L'agencement des pierres demande une attention particulière. Pour ce faire, des dessins de strates sont mis à disposition, présentant la place exacte de chaque élément de pierre (Fig. 34). D'autres projets indiquent les types de pierre qui vont sur différentes parties du bâtiment (Fig. 35). Les pierres sont marquées individuellement dans les carrières par des

MAGYAR ORSZÁGHÁZ.

Ungarisches Parlamentshaus. — Palais du parlement hongrois.

A Förendiház helyiségei. Räume des Magnatenhauses. Pièces de la Chambre haute.

1. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.
 2. Bizottsági terem. Commissions-Saal. Salle de section.
 3. Alelnök I., Vicepräsident I., Premier vice-président.
 4. Alelnök I., Vicepräsident I., Premier vice-président.
 5. Bizottsági terem. Commissions-Saal. Salle de section.
 6. Telefonszoba. Telefonzimmer. Téléphon.
 7. Szolgálati lépcső. Dienststiege. Escalier de service.
 8. Főlépcső. Haupstiege. Escalier principal.
 9. Főtitkár. Erster Sekretär. Premier secrétaire.
 10. Elnöki fogadó. Empfangssal des Präsidenten. Salle de réception du président.
 11. Elnöki dolgozó. Arbeitszimmer des Präsidenten. Cabinet du président.
 12. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.
 13. Alelnök II., Vicepräsident II., Second vice-président.
 14. Alelnök II., Vicepräsident II., Second vice-président.
 15. Bizottsági terem. Commissions-Saal. Salle de section.
 16. Bizottsági elnök szobája. Zimmer des Commissions präsidenten. Cabinet du président des sections.
 17. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.
 18. Titkár. Zweiter Sekretär. Second secrétaire.
 19. Háznavi fogadó. Empfangssal des Questor. Salle de réception du questeur.
 20. Háznavi dolgozó. Arbeitszimmer des Questor. Cabinet du questeur.
 21. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.
 22. Förendiház ülésterme. Sitzungssaal des Oberhauses. Salle des séances de la Chambre haute.
 23. Karzati lépcső. Galleriestiege. Escalier de la galerie.
 24. Gyorsírok lépcső. Stenographienstiege. Escalier des sténographes.
 25. Társalgó csarnok. Conversationshalle. Parloir.
 26. Ruhatár. Garderobe. Vestiaire.
 27. Személyfölvonó. Personenaufzug. Ascenseur.
 31. Szolgálati lépcső. Dienststiege. Escalier de service.
 33. Irászoba. Schreibzimmer. Bureau.
 34. Olvasóterem. Lesesaal. Salle de lecture.
 35. Társalgóterem. Conversationssaal. Parloir.
 36. Könyvtár lépcső. Bibliotheksstiege. Escalier de la bibliothèque.



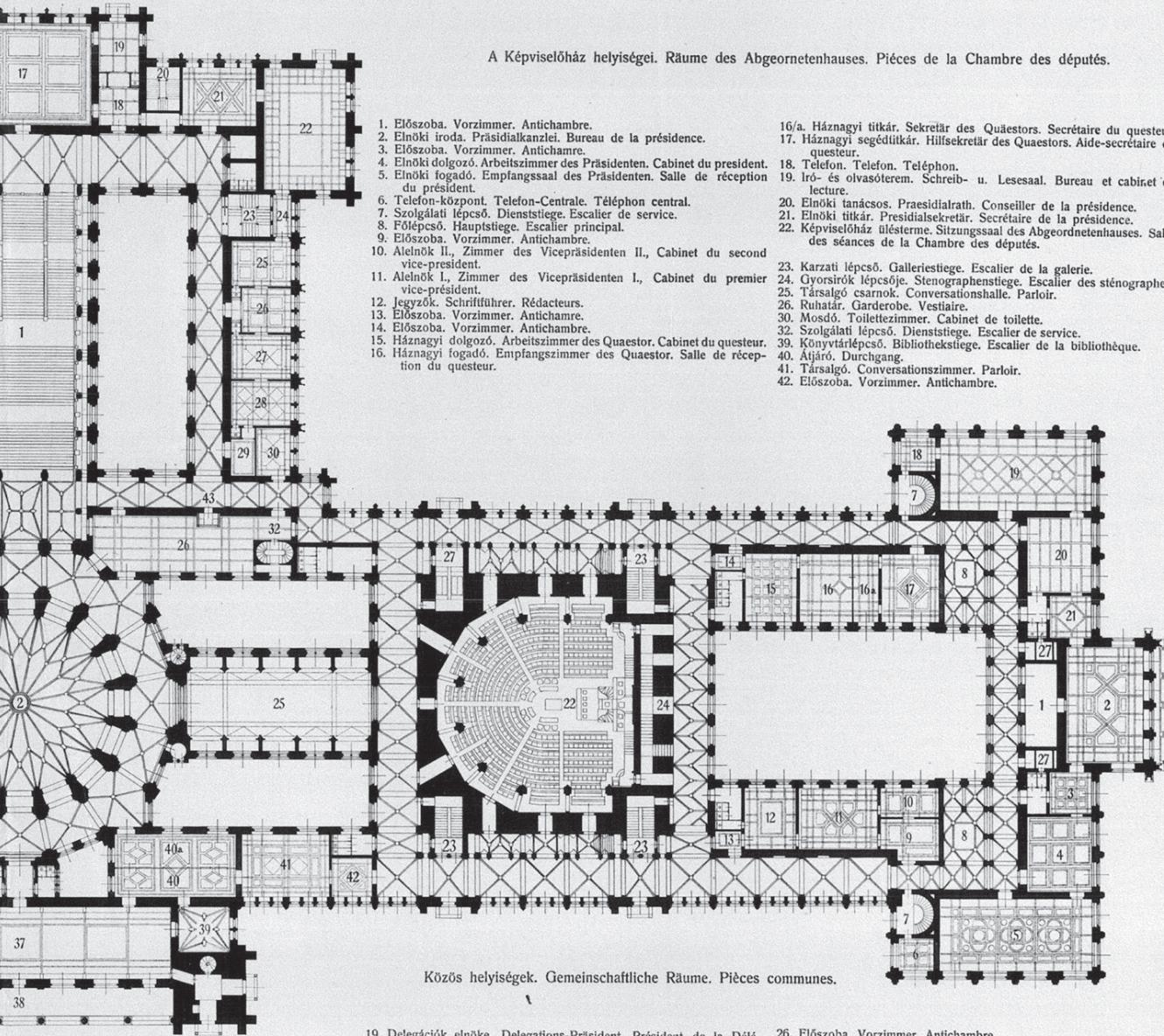
Közös helyiségek. Gemeinschaftliche Räume. Pièces communes.

1. Díszlépcső-csarnok. Feststiegenhalle. Escalier d'honneur.
 2. Kupolacsarnok. Kuppelhalle. Salle des pas perdus.
 3. Belegszoba. Krankenzimmer. Infirmerie.
 4. Orvos. Arzt. Médecin.
 5. Kereskedelmiügyi miniszter. Handelsminister. Ministre du commerce.
 6. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.
 7. Horvát miniszter. Minister für Croatiens. Ministre pour les affaires de la Croatie.
 8. Miniszteri lépcső. Ministerstiege. Escalier des ministres.
 9. Közlekedő. Durchgang. Passage.
 10. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.
 11. Igazságügyi miniszter. Justizminister. Ministre de la justice.
 12. Vallás- és közoktatási miniszter. Minister für Kultus und Unterricht. Ministre des cultes et de l'instruction publique.
 13. Földművelésügyi miniszter. Ackerbauminister. Ministre de l'agriculture.
 14. Karzati lépcső. Galleriestiege. Escalier de la galerie.
 15. Ruhatár. Garderobe. Vestiaire.
 16. Gyorsírok. Stenographen. Sténographes.
 17. Delegációk ülésterme. Sitzungssaal der Delegation. Salle des séances de la Délégation.
 18. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.

Fig. 47. Plan du premier étage [PILISI NEY (op. cit., note 3)]

FŐEMELET ALAPRAJZA.

Grundriss des Hauptstockwerkes. — Plan du premier étage.



19. Delegációi elnöke. Delegations-Präsident. Président de la Délégation.
 20. Karzati lépcső. Galleriestiege. Escalier de la galerie.
 21. Váróterem. Wartesaal. Salle d'attente.
 22. Minisztertanácssterem és küldetések fogadóterme. Ministersaal und Empfangssaal für Deputationen. Conseil des ministres et salle de réception pour les députations.
 23. Miniszteri lépcső. Ministerstiege. Escalier des ministres.
 24. Közlekedő. Durchgang. Passage.
 25. Miniszterelnök. Ministerpräsident. Président du ministère.
26. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.
 27. Honvédelmi miniszter. Honvédminister. Ministre de la défense nationale.
 28. Pénzügyminiszter. Finanzminister. Ministre des finances.
 29. Előszoba. Vorzimmer. Antichambre.
 37. Étterem. Speisesaal. Salle à manger.
 40/a. Laptudósító étterem. Spellessaal der Journalisten. Salle à manger de la presse.
 38. Loggia. Loggie. Loges.
 43. Szenélyfolyvonó. Personenaufzug. Ascenseur.



Fig. 48. La salle des séances de la chambre haute
[Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

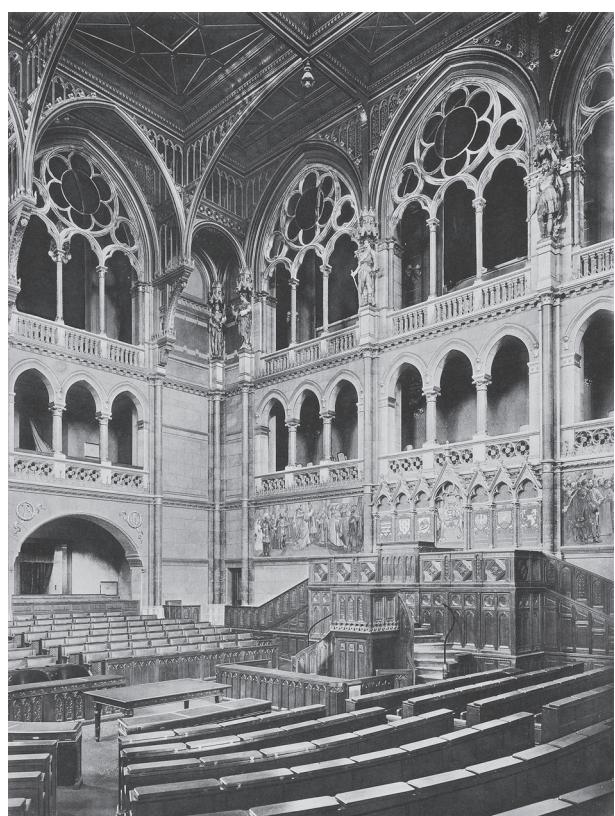


Fig. 49. La salle des séances des députés [Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

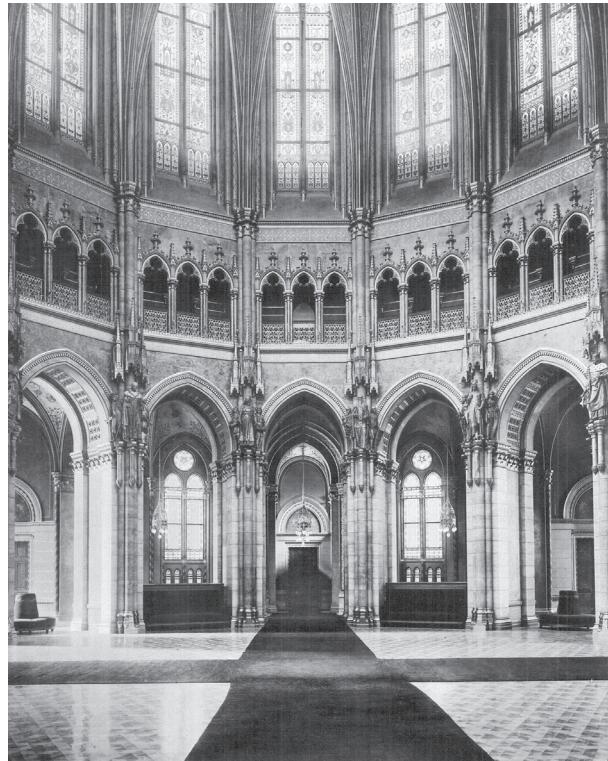


Fig. 50. La salle sous la coupole
[Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]



Fig. 51. L'escalier d'honneur [Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

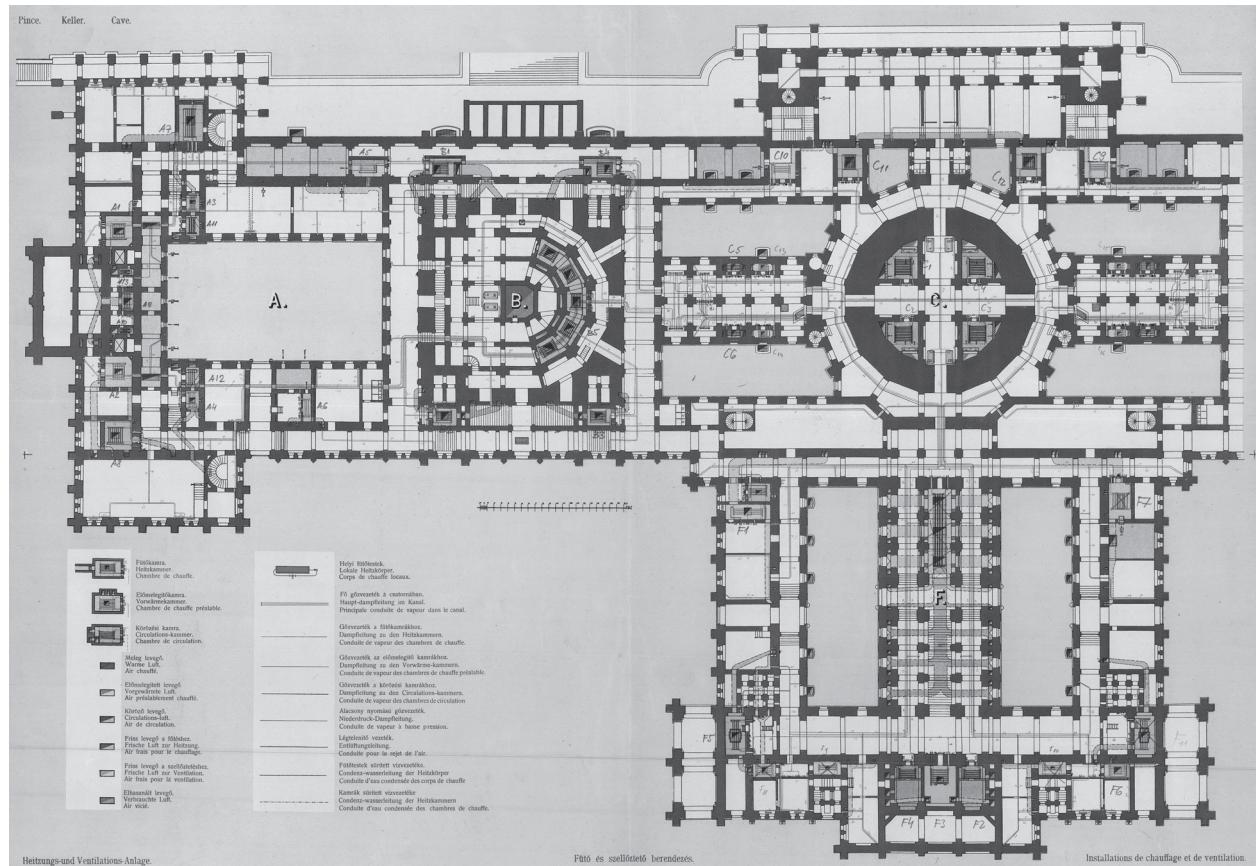


Fig. 52. Plan du système du chauffage et de la ventilation. Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T_01372

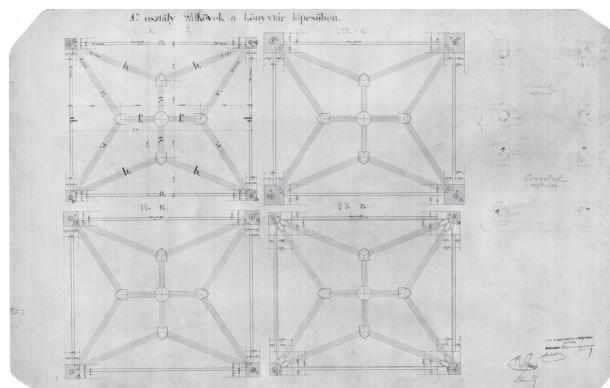


Fig. 53. Projet pour la voûte d'un escalier.
Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T-00875

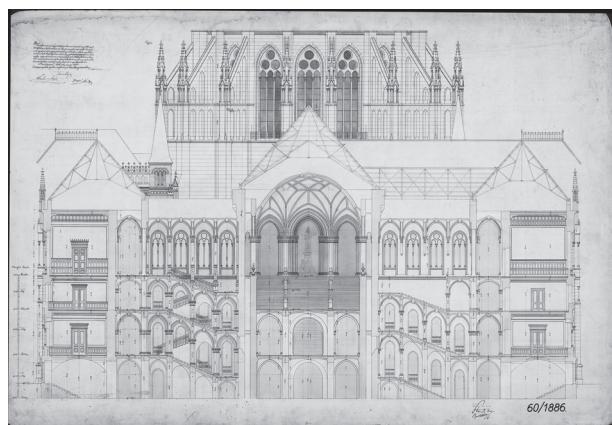


Fig. 54. Imre Steindl: Coupe transversale de l'aile perpendiculaire, 1886.
Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T_00154

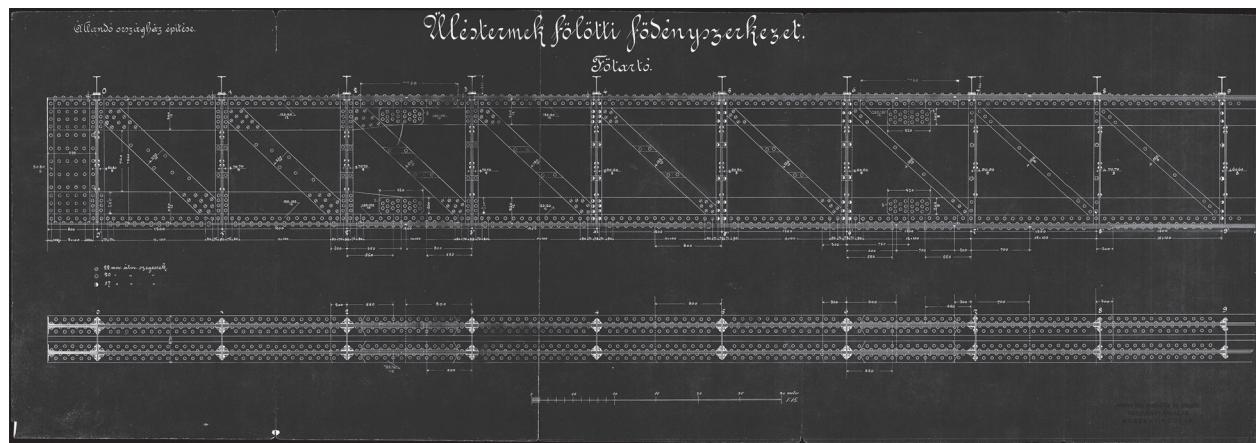


Fig. 55. Projet du tréillis métallique des salles des séances. Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T_01917

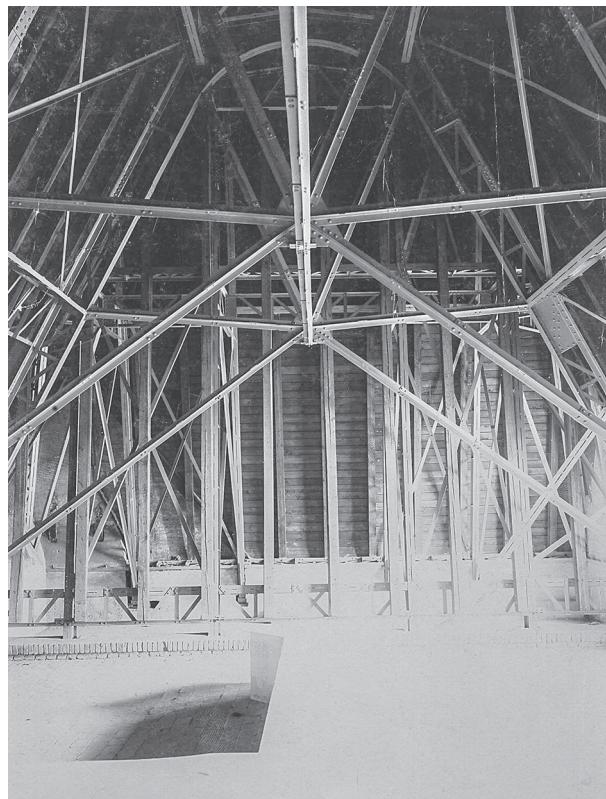


Fig. 56. Structure métallique aux combles de l'aile perpendiculaire. Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T_00214 (Photo Károly Birchbauer)

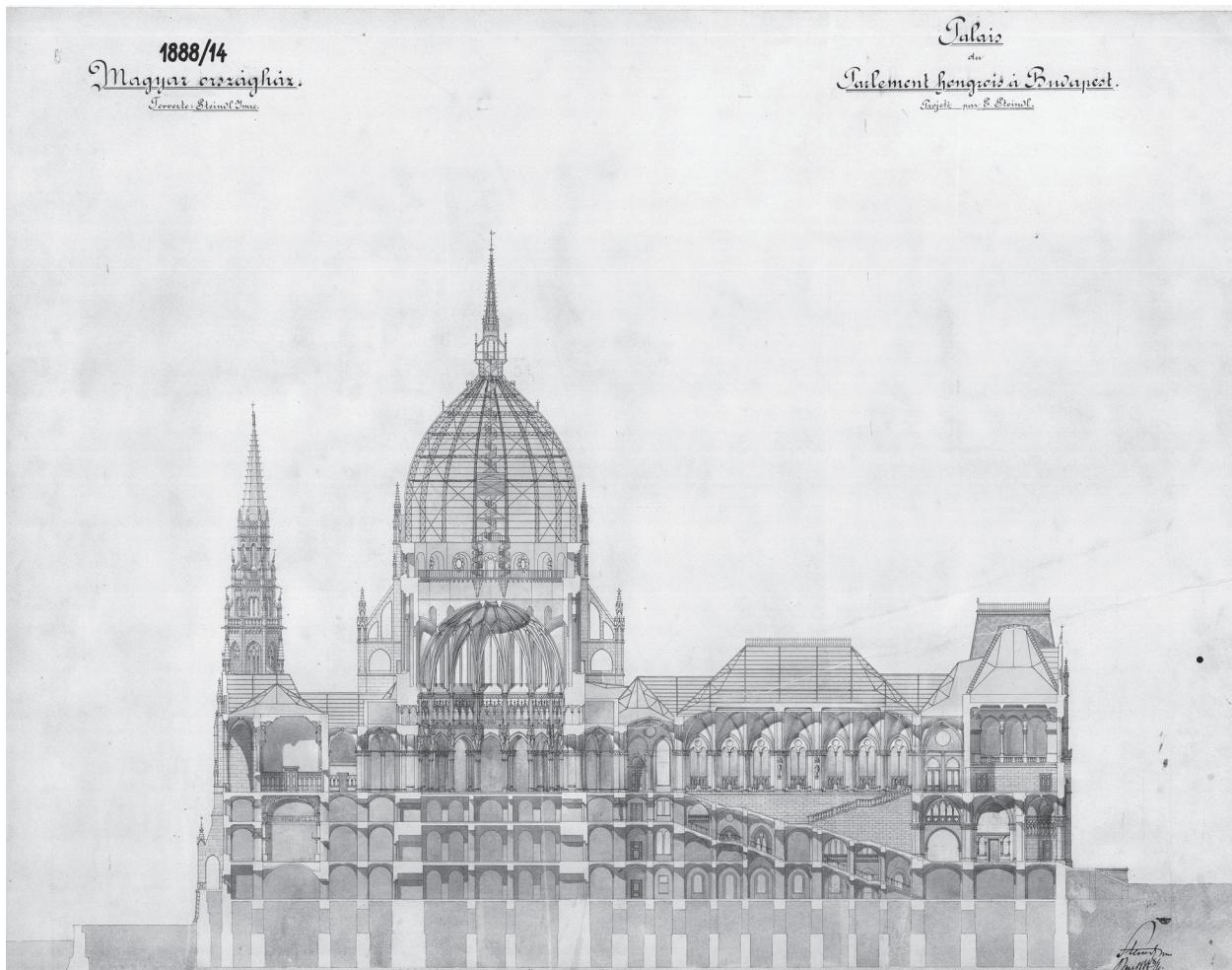


Fig. 57. Imre Steindl: Coupe longitudinale de l'aile perpendiculaire et de la coupole, 1888. Bureau d'Assemblée nationale

numéros écrits à la peinture à l'huile ou de bitume. Ce numéro d'identification accompagne la pierre sur son chemin jusqu'à la place qu'elle doit occuper. Les éléments fins sont sculptés sur place, sur l'échafaudage. Steindl ou les membres de son bureau ont fait des dessins spécialement pour ces détails aussi bien pour l'extérieur que pour l'intérieur du bâtiment. Cette opération devait être bien précise, car l'édifice et surtout ses deux grandes tours devaient être revêtues d'une multitude d'éléments en pierre taillée (Fig. 36).

La construction des murs se termine en 1894. L'événement est commémoré le 5 mai par une splendide fête (Fig. 37).²⁶ Une « grande foule » d'ouvriers assiste à l'événement sur le chantier. Un orchestre de soldats ouvre la marche, suivi de six paires d'ouvrières vêtues de blanc, suivent les tailleurs de pierre et les autres ouvriers. Les marcheurs se rangent sur la corniche principale de la façade décorée pour l'occasion d'une inscription. Le chef des maîtres d'œuvre, József Hörcher prononce un discours adressé aux représen-

tants du gouvernement tout en glorifiant « ce nouveau chef d'œuvre de l'architecture » et ses auteurs.

Après les murs, vint la construction de la toiture. Bien que le style du Parlement soit gothique, la toiture grandiose et particulièrement spectaculaire est construite, grâce à la technologie moderne, sur une armature en fer et non en utilisant des techniques historiques (Fig. 38). L'armature en fer est livrée par les usines Schlick de Budapest.²⁷ La grande coupole est également réalisée avec une ossature métallique (Fig. 39). Les échafaudages sont retirés du bâtiment en décembre 1895.

Le bâtiment doit être livré en 1896, puisqu'il est prévu que le Parlement soit le centre des fêtes du millénaire qui commémoreraient l'arrivée des Hongrois sur le territoire du pays.²⁸ Ces festivités furent les plus grandes dans l'histoire du pays et le Parlement est le monument le plus prestigieux érigé pour cette occasion (Fig. 40). Il faut préciser que l'enveloppe extérieure du bâtiment, ainsi que l'escalier d'honneur et

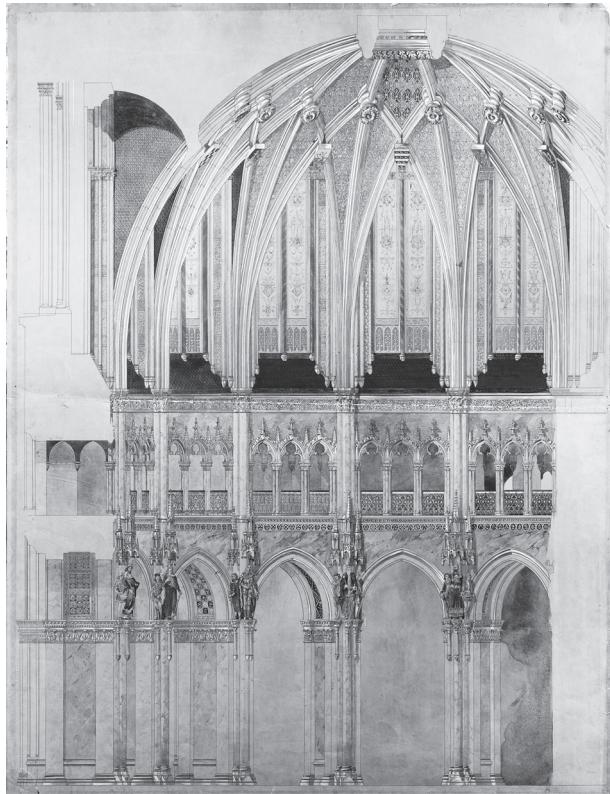


Fig. 58. Projet de décoration pour la salle sous la couple.
Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T_01193

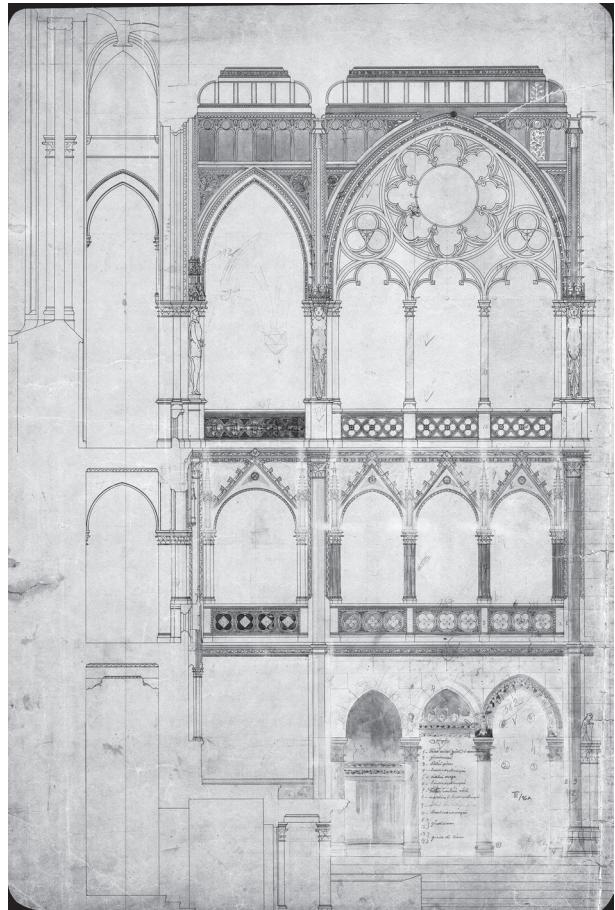


Fig. 59. Projet de décoration pour la salles des séances de la chambre haute avec l'indication des types de marbres.
Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T_01169

la salle sous la coupole sont terminés pour la date donnée, mais les salles des séances des deux chambres et de nombreux autres locaux ne le sont pas encore. C'est dans la rotonde que l'assemblée solennelle a lieu (Fig. 40–42).²⁹ La Sainte Couronne de la Hongrie y est transférée pour l'occasion. On notera de manière surprenante que François Joseph – présent alors au Palais Royal de Budapest – ne se présente pas en personne à l'événement, bien que les Hongrois aient fixé la date des commémorations du millénaire au 8 juin, jour anniversaire de son couronnement de 1867.³⁰ Il semble que le monarque ne veuille pas donner plus de faste à cet événement national. Dans l'ensemble, il a d'ailleurs une attitude de rejet par rapport aux institutions démocratiques parlementaires. Le fait qu'il ne mit pas non plus le pied au Parlement de Vienne devrait être une maigre consolation.³¹ Toutefois, il est curieux de voir le Parlement hongrois. Quelques jours après l'événement éminent, il va donc visiter le bâtiment, strictement en tant que personne privée, sans

s'autoriser le moindre signe extérieur de cérémonial (Fig. 43).³² La visite suivante aura lieu un an plus tard, lors d'une visite mémorable en compagnie de l'empereur Guillaume II. L'empereur allemand enchanté aurait dit : « Je n'attendais pas cela, un chef d'œuvre de l'architecture ».³³ On notera que les mémoires ne font aucune référence aux mots élogieux que François Joseph aurait prononcés.

Le Parlement pas encore terminé est présenté à l'exposition universelle de Paris de 1900. Pour cette occasion, sept aquarelles de l'extérieur et de l'intérieur de ce dernier sont peintes sous la direction de Lajos Rauscher, professeur de l'Ecole royale de dessin (Fig. 44–45).³⁴ Dans le hall consacré aux arts appliqués, dans la section hongroise on expose le bureau du Premier ministre avec des meubles fabriqués pour cette occasion (Fig. 46).³⁵ Cependant, les meubles à tendances novatrices, exécutés avec habileté, mais exposés à côté d'objets plus spectaculaires, ne rencontrent pas un succès exceptionnel. L'architecte n'a



Fig. 60. Salon de la chambre haute (Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)

pas plus de chance avec les peintures envoyées pour présenter le Parlement. On raconta qu'il les avait inscrites à la catégorie « hors concours », mais en réalité, elles se trouvaient parmi les autres œuvres et ont été primées d'une médaille d'or. A l'exposition universelle de Paris, la « médaille d'or » récompensait les perdants du « grand prix ». Le maître vexé refusa sa médaille et la réexpédia.³⁶

Le bâtiment est finalement terminé en 1902, les deux chambres de l'assemblée en prennent usage à l'automne de cette année-là. Une ombre se jette néanmoins sur l'événement. François Joseph – peut-être par volonté de provocation – convoque l'assemblée des députés le 6 octobre, journée de deuil des Hongrois.³⁷ (C'est le jour de l'exécution des 13 généraux en 1849, après la défaite de la guerre de l'indépendance.) L'assemblée inaugurale est reportée au 8 octobre, mais le caractère solennel est éclipsé par une série de discours indignés. Ainsi, la pose de la clé de voûte n'a pas lieu. Seule la Société des Ingénieurs et Architectes Hongrois installe en 1904 le buste d'Imre Steindl dans la niche gothique réservée dans le mur de l'escalier d'honneur, rendant ainsi hommage à l'architecte et commémorant l'achèvement des travaux.³⁸

Le plan du bâtiment tient compte de la constitution bicamérale de l'assemblée nationale hongroise de l'époque (Fig. 47). Symétriquement, de part et d'autre de l'axe longitudinal de l'édifice, on trouve, côté nord, la salle de la chambre haute (Fig. 48), côté sud, la salle des députés (Fig. 49), et de plus, les locaux annexes de deux chambres. Au milieu, se trouve la rotonde qui est l'espace central et aussi le centre idéologique du Parlement (Fig. 50). La rotonde est visuellement liée aux salons des deux salles de séances et à l'escalier d'honneur se trouvant dans l'aile perpendiculaire (Fig. 51). Dans cette partie du bâtiment se trouvent aussi la salle des délégations, une troisième salle des séances, où les députés autrichiens et hongrois de l'époque pouvaient discuter des affaires communes de la monarchie. Les deux ailes se rejoignent pour former une croix, et cet aspect rappelle le Parlement anglais, modèle de référence du Parlement hongrois. Une différence existe par rapport au Parlement de Londres. Suite à l'intégration des parties anciennes de l'édifice, le plan de ce dernier n'est pas totalement régulier.

Le Parlement est équipé du chauffage central (Fig. 52). La chaudière étant installée à une distance de 150 m du bâtiment, la vapeur chaude arrive donc par



Fig. 61. Une partie de l'un des escaliers de la chambre haute
[Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

un conduit souterrain. L'air frais est également acheminé par une galerie souterraine partant des fontaines qui se trouvent sur la place.

Les technologies modernes ont joué un rôle jusqu'à la couverture des espaces. Sur les premiers projets, paraît-il, l'architecte propose des voûtes traditionnelles en pierre. C'était le cas, par exemple, des couloirs et des escaliers (Fig. 53). Mais pour couvrir des espaces plus importants, Steindl va finalement utiliser des structures en fer. Pour l'espace de l'escalier d'honneur le projet de 1886 indique une voûte d'arêtes gothique (Fig. 54), qui sera changé en structure métallique, rempli de matière légère. De la même manière, les deux salles des séances sont couvertes de treillis métalliques (Fig. 55), et les deux faux-plafonds décorés y ont été suspendus. Conformément à cette solution, des structures métalliques différentes ont occupé les combles. Pour la plupart, la structure est construite en poutres de fer (Fig. 56), mais dans les combles au-dessus de l'escalier d'honneur l'invention française, le système Polonceau a été appliqué. La coupole a également une ossature métallique (Fig. 57). Evidemment ces structures ne sont pas conformes aux techniques traditionnelles du style gothique, mais à la

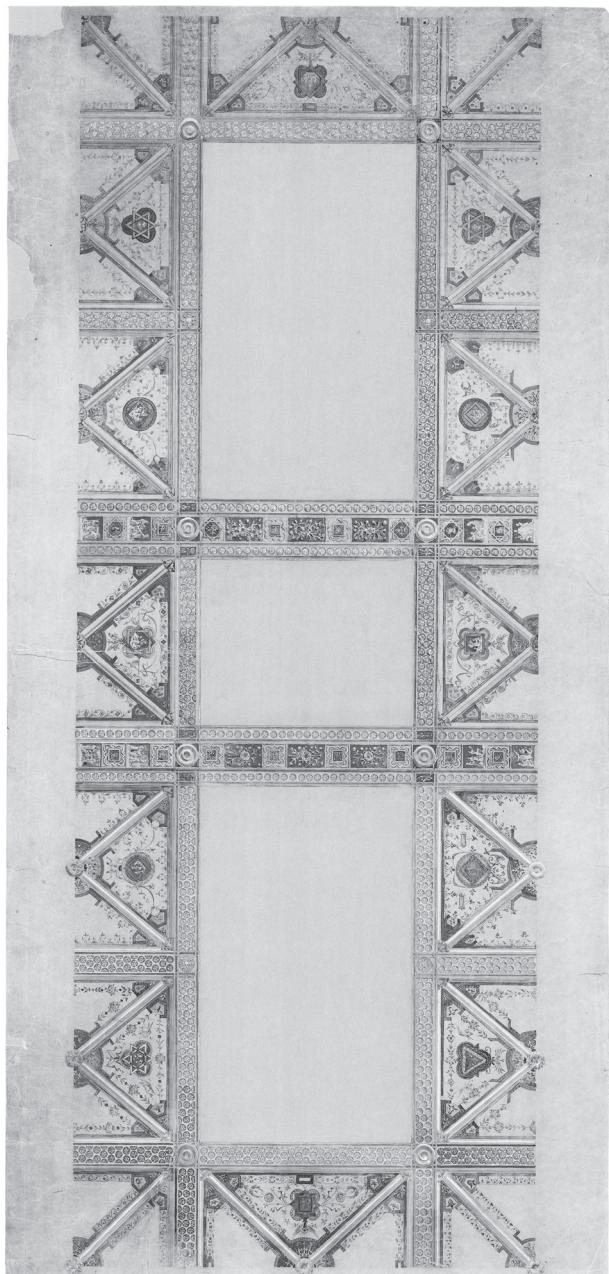


Fig. 62. Dessin pour la peinture décorative de l'escalier d'honneur. Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T_01185

fin du XIX^e siècle, la priorité ayant été donné à l'apparence, cette question n'avait plus grande importance.

Steindl a conçu l'intérieur du bâtiment particulièrement décoré. Pour la réalisation il a préparé une série de projets de décoration (Fig. 58). En dehors de la coloration de la salle, les statues aussi étaient indiquées ainsi que les motifs des vitraux ou de la peinture décorative. Il existe des projets de décoration où les types de marbres à utiliser sont précisés par lots (Fig. 59). Steindl considère que le marbre est le matériau le plus

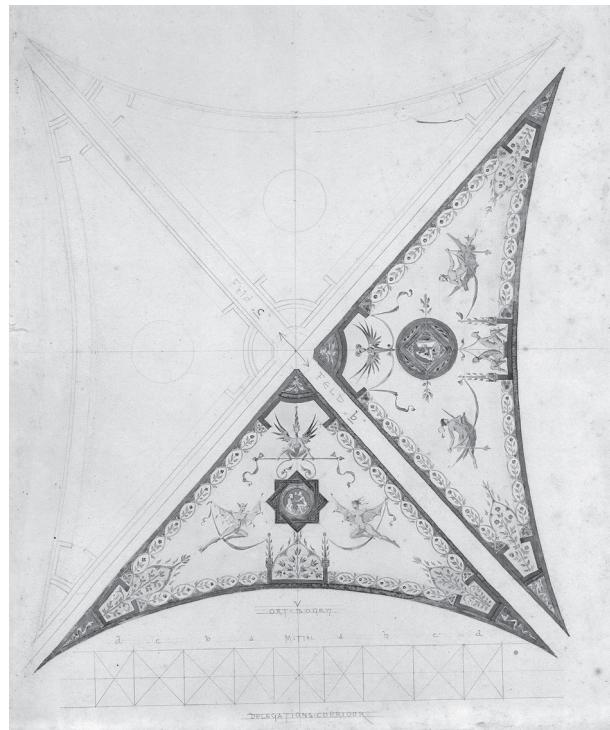


Fig. 63. Dessin pour la peinture décorative du couloir des délégations. Musée municipal de Budapest – Musée Kiscelli, collection architecturale, 68.2.2



Fig. 64. Détail de la peinture décorative de l'escalier d'honneur
(Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 65. Peinture décorative avec des motifs floreux (Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)

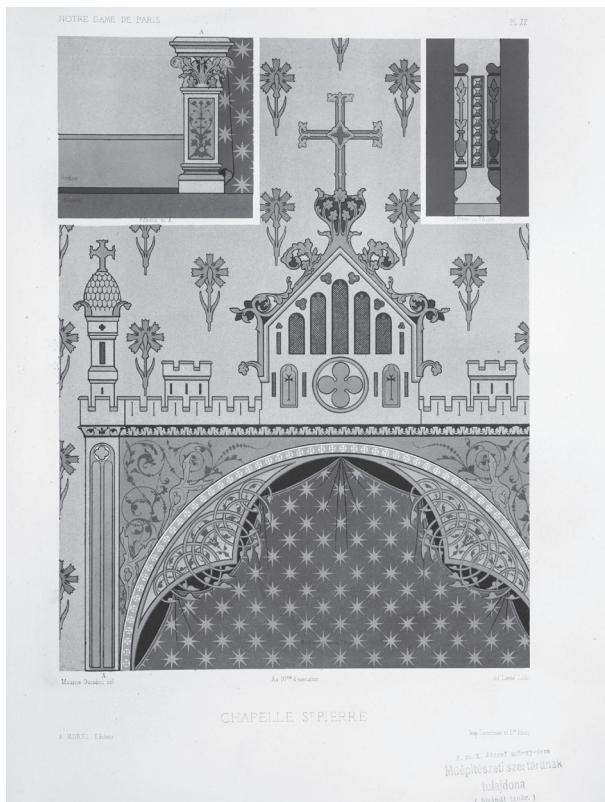


Fig. 66. Planche extraite de l'ouvrage de J.-B. Lassus et E.-E. Viollet-le-Duc, la *Monographie de Notre-Dame de Paris et de la nouvelle sacristie*, 1853



Fig. 67. La façade du côté de la ville. Musée municipal de Budapest – Musée Kisceli, photothèque



Fig. 68. Armoiries dans la salle des séances de la chambre haute
(Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)

noble pour les revêtements muraux, il l'applique dans l'escalier d'honneur et aussi dans la rotonde. Même si en principe il préfère utiliser les matériaux venant des territoires hongrois, il n'hésite pas, quand il a besoin d'une qualité ou d'une nuance de couleur souhaitée, à les faire venir de l'étranger. C'est ainsi que du marbre d'Italie et du granit de Suède seront utilisés dans le bâtiment.³⁹ Les colonnes monolithiques de l'escalier d'honneur ont été taillées du granit suédois. Dans les salles des séances et les couloirs il utilise autant le marbre que le faux marbre.⁴⁰ Il prend un soin particulier pour les choisir et combiner les couleurs. Les remplacements extrêmement délicats des deux salles des séances sont en marbre jaune de Sienne. Dans le salon de la chambre haute les murs sont revêtus de faux marbre bleuâtre, en harmonie avec la couleur du tapis – finalement c'est le local qui servira aux représentants de la haute société, aux « sang bleu » (fig. 60). Au salon des députés et le mur et le tapis sont tous deux rouges, faisant allusion aux députés, aux représentants du peuple. Dans les couloirs de la chambre haute, les petites colonnes sont en marbre bleu-vert, dans le couloir des députés elles sont en marbre rouge. Les

surfaces en faux marbre sont adaptées aux colonnes. C'est avec ces solutions astucieuses que l'architecte est arrivé à créer une harmonie et de la variété dans cet immense bâtiment.

A l'étage principal – à l'exception des surfaces couvertes de marbre et de faux marbre – Steindl décore les voûtes et les murs avec de la dorure et de la peinture. Pour lui, aucune surface ne peut rester sans décoration. Il aime particulièrement l'or. Selon les mémoires du peintre de vitraux Miksa Róth « Steindl avait l'habitude de dire non sans humour, „Avec l'or on peut compenser beaucoup de choses” ».⁴¹ L'or donc va largement se trouver sur les voûtes de certains escaliers décoratifs, sur des chapiteaux, arceaux ou corniches (Fig. 61).

Il y a plusieurs types de peinture décorative et elle couvre une surface importante. Ces dessins viennent aussi du bureau de Steindl (Fig. 62–63). L'architecte sera confronté à un dilemme : doit-on essayer d'appliquer une forme quelconque du Moyen Age ou est-il préférable de faire appel à une autre tradition ? Dans les espaces d'importance exceptionnelle comme l'escalier d'honneur, le couloir des délégations ou le vestibule de la salle du dôme, la voûte est décorée de motifs



Fig. 69. Vitrail du couloir des délégations
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)

grotesques. Même si l'origine de ces motifs remonte à la Renaissance, Steindl n'hésite pas à les combiner avec une micro-architecture gothique peinte, s'adaptant ainsi, dans une certaine mesure, à l'ensemble de l'architecture du bâtiment (Fig. 64). Il y insère des motifs floraux qui, selon lui, donnent à la décoration – et en quelque sorte au bâtiment – un caractère national (Fig. 65). Il développe cette réflexion dans son discours inaugural à l'académie :

« Pour le nouveau Parlement je ne voulais pas créer un nouveau style parce que chez nous il n'y a même pas de trace de formes architecturales nationales taillées dans la pierre. Je ne pouvais pas traiter un tel bâtiment monumental, prévu pour des siècles, avec des détails éphémères, mais j'ai essayé d'apporter modestement et prudemment, comme l'art l'exige à tout moment, un esprit national et individuel dans ce style admirable du Moyen Age. Dans ce but j'ai utilisé tous les motifs de nos ornements plates existantes pour décorer les surfaces murales et les voûtes, en les

adaptant dans un esprit gothique avec les formes plus ou moins stylisées de la flore de nos champs, de nos forêts, de nos plaines ».⁴²

Quand il n'utilise pas le grotesque, il applique le plus souvent des motifs denses de fleurs.

Pour la coloration et la décoration Steindl s'appuie sur des livres professionnels européens et sur des collections de modèles. A sa chaire de l'université il dispose des publications anglaises, allemandes et françaises sur le sujet, chez les Français des œuvres de E.-E. Viollet-le Duc, César Daly, Jules Gailhabaud et Auguste Racinet.⁴³ Parmi eux p.e. l'ouvrage de J.-B. Lassus et de E.-E. Viollet-le-Duc, la *Monographie de Notre-Dame de Paris et de la nouvelle sacristie* porte le tampon de la chaire de Steindl (Fig. 66).

Dans l'ornementation se trouve de nombreuses armoiries. Leur rôle est à la fois symbolique et décoratif. La façade du côté de la ville est décorée d'une série d'armoiries (Fig. 67), celles du pays se trouvent sur le fronton au-dessus de l'entrée principale, et elles occupent aussi un rôle central sur le plafond de l'escalier d'honneur. D'autres se cachent dans la peinture décorative de la voûte ou dans les motifs des vitraux. L'ornementation du plafond de l'entrée du hall de la coupole est complétée par les armoiries des provinces et des régions du pays. On en trouve également dans la rotonde qui, avec sa galerie des souverains hongrois, est le centre idéologique du bâtiment. Au-dessus des statues individuelles, les armoiries relatives sont peintes sur les arrêtes de la coupole. C'est dans les deux salles des séances que les armoiries recouvrent la plus grande importance. Elles sont situées derrière le podium présidentiel. A l'origine à ces emplacements spécifiques, les armoiries des différentes parties du pays auraient dû se présenter, mais il fallut les changer rapidement parce que pour beaucoup, cela allait à l'encontre du principe d'unité et du caractère indivisible de l'Etat hongrois.⁴⁴ C'est pourquoi, à cet endroit les armoiries des dynasties de souverains sont peintes, avec les armoiries de la nation au milieu (Fig. 68).

La réalisation des peintures décoratives a été faite par la société de Róbert Scholtz.⁴⁵ Dans son domaine Scholtz est le plus grand entrepreneur. Pour mener à bien cette tâche immense il doit employer une équipe nombreuse.

Les peintures murales et les vitraux décoratifs sont en harmonie. Le maître de ces derniers est Miksa Róth.⁴⁶ Tenant compte des festivités millénaires, les vitraux sont posés d'abord dans les espaces centraux. Le hall de la coupole et le couloir des délégations reçoivent des vitraux particulièrement décora-

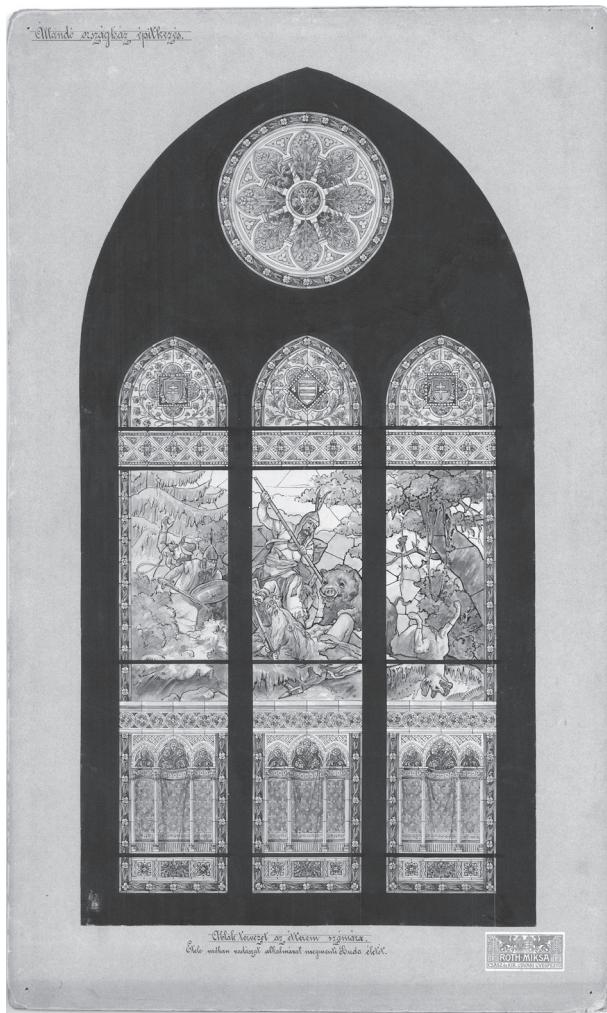


Fig. 70. Miksa Róth: Projet du vitrail avec une scène de chasse. Musée hongrois de l'architecture, Budapest, 71.032.1

tifs (Fig. 69). Les motifs grotesques ressemblent aux éléments de la peinture décorative de la voûte, ce qui montre que finalement la richesse des motifs s'inspire du répertoire de la peinture murale. Après les fêtes millénaires, Róth prévoit pour plusieurs locaux des vitraux décorés ressemblant à ceux du couloir des délégations, tout en remplaçant les éléments simplement décoratifs par des figures concrètes de l'histoire hongroise. C'est dans cet esprit qu'il dessine le projet de fenêtre qui, avec une figure centrale agrandie, évoque Lehel, le guerrier légendaire de l'histoire hongroise. Un autre projet présente une plus grande composition, une scène de chasse (Fig. 70). Steindl les refuse : il n'aime pas les créations figuratives qui font concurrence à l'architecture. Les vitraux en question deviennent donc simplement décoratifs (Fig. 71).

Les dessins du lambris et des meubles sont évidemment réalisés par le bureau de Steindl. Les pla-

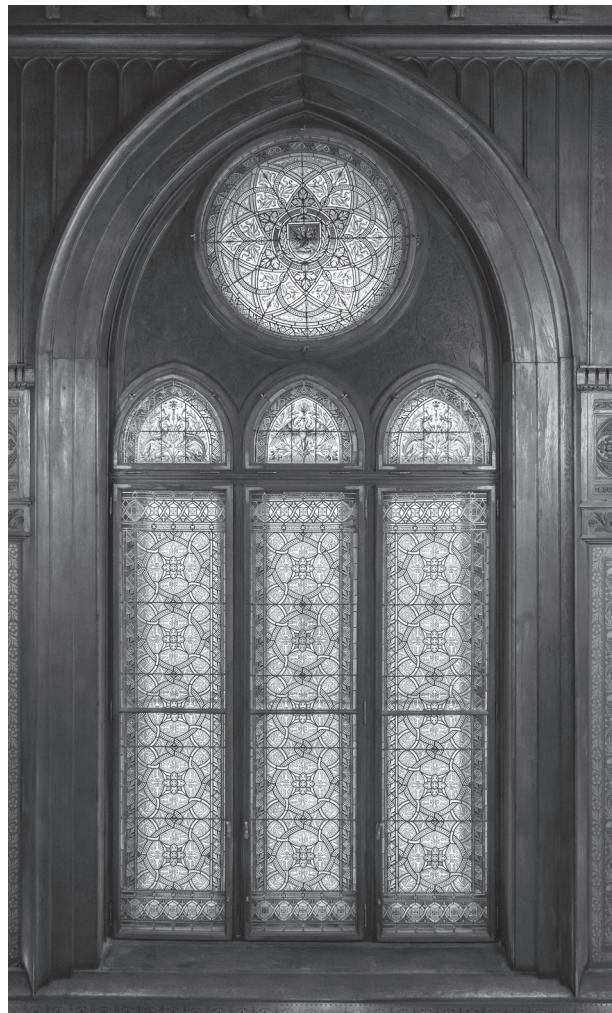


Fig. 71. Vitrail décoratif dans le restaurant (Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)

fonds en bois à caisson les plus décorés, appuyés sur des consoles de style art gothique, sont ceux situés dans les deux salles des séances et sont richement ornés (Fig. 72).⁴⁷ Leur coût est si élevé que les plafonds des autres pièces doivent être beaucoup plus modestes. Parmi ces autres pièces, les salles de section, où les motifs évoquent les nervures gothique, sont remarquables (Fig. 73). Steindl a préparé un modèle de porte et de lambris qui sont représentatifs de son goût pour la décoration excessive (Fig. 74). Mais la fabrication en masse de ces deux éléments n'est pas une idée réaliste, et les menuiseries seront finalement confectionnées dans une forme plus simple, voire même beaucoup plus simple.

La plus complexe des boiseries décore la grande salle de la bibliothèque (Fig. 75).⁴⁸ Quant à son style, cette salle est l'une des pièces les plus « gothiques » du Parlement. Son modèle est assez facile à trouver:



Fig. 72. Projet pour le plafond de la salle des séances des députés.
Bureau d'Assemblée nationale, Budapest, T_01194



Fig. 73. Plafond d'une salle de section (Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 75. La grande salle de la bibliothèque
[Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

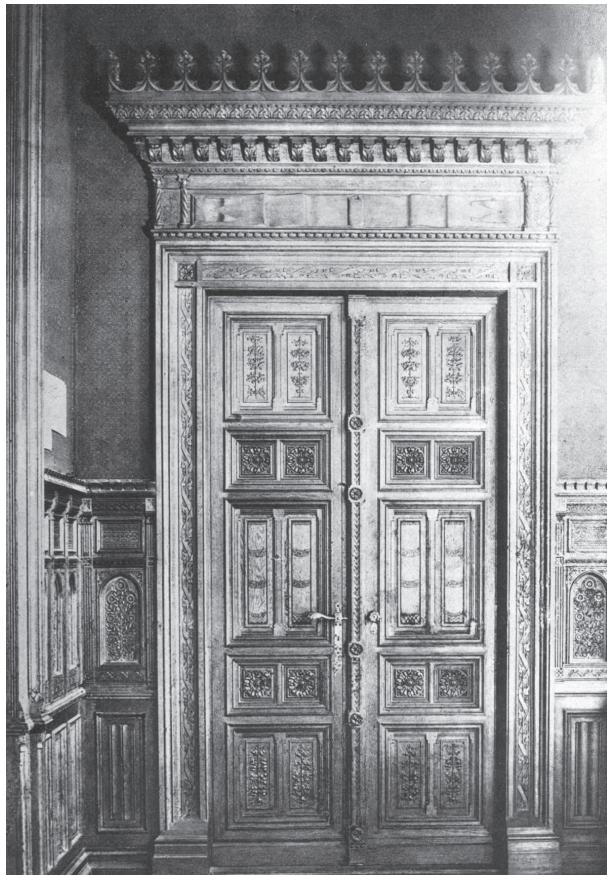


Fig. 74. Modèle de porte et de lambris
(Építő Ipar XVI. 1892. Planche 7)

l'architecture anglaise du Moyen Age tardif. Ici la charpente richement décorée et composée d'un système de consoles et d'appuis, est apparente. Au niveau de l'escalier reliant le rez-de-chaussée avec la galerie Imre Steindl, grand amateur de gothique, saura démontrer le meilleur de sa connaissance approfondie des formes de l'architecture médiévale.

En ce qui concerne le mobilier, une partie des meubles est bien décorée, comme les meubles du Premier ministre (Fig. 76). Comme précédemment mentionné, ce mobilier devait représenter la Hongrie à l'exposition universelle de Paris en 1900 et en quelque sorte devait être caractéristique du style hongrois.⁴⁹ Les concepteurs, Imre Steindl et surtout son collaborateur Ernő Foerk se sont donc inspirés des publications de l'ethnographe József Huszka. Les pièces décorées utilisent des céramiques de l'usine Zsolnay. Une partie des meubles a plus tard disparu, mais aux environs de l'an 2000 le bureau fut restauré.⁵⁰ Les meubles du bureau et de la salle de la réception du président de la chambre haute sont également bien décorés. Ils sont conçus plutôt en style gothique (Fig. 77). Pour

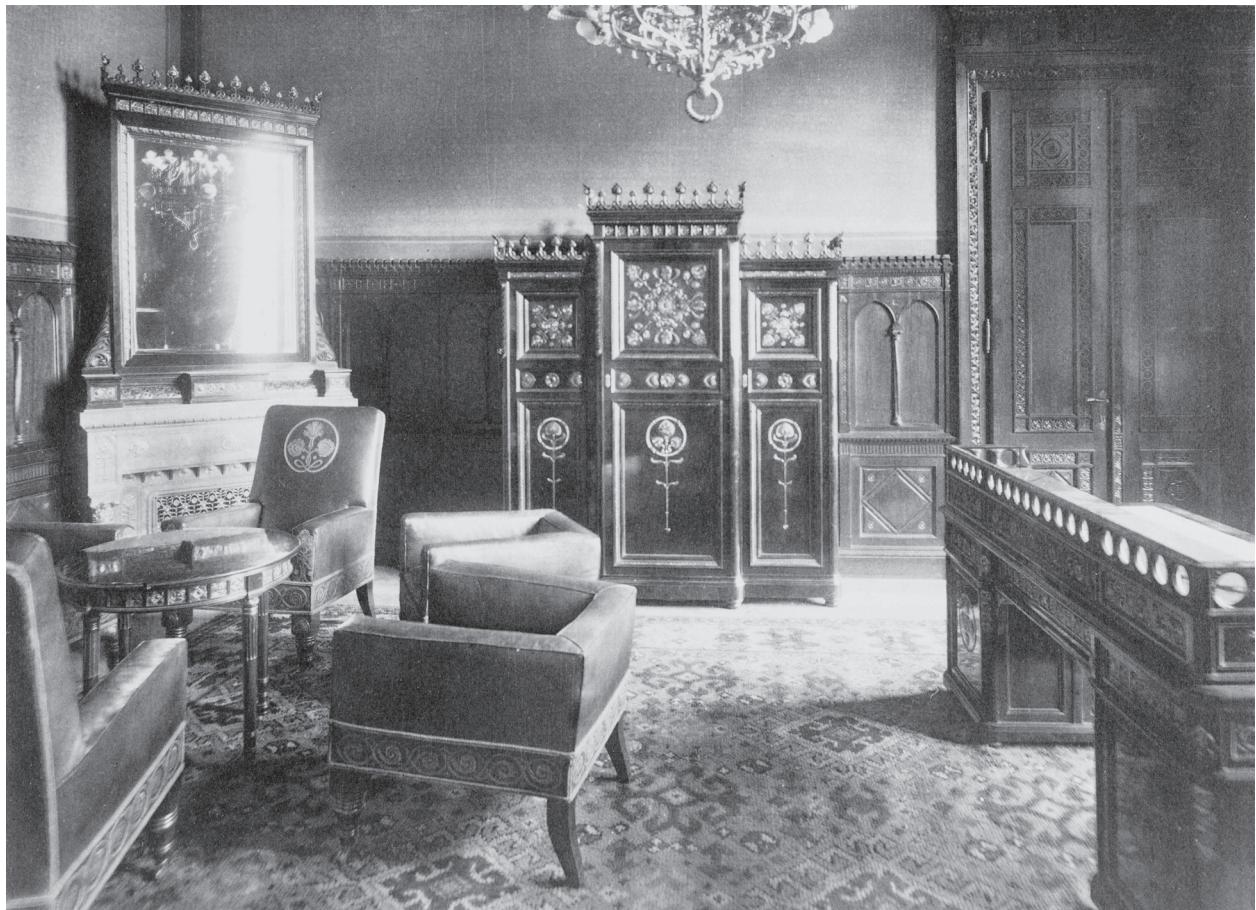


Fig. 76. Bureau du Premier ministre. Musée municipal de Budapest – Musée Kiscelli, photothèque, 16808.07a

les bureaux Steindl a prévu des meubles type (Fig. 78). Dans les couloirs un bon nombre de canapés à ressort est installé. Aux salons, ils sont ronds et sont assortis aux candélabres. Ces canapés ont été installés également dans le lieu destiné à la plus haute représentation : le hall de la coupole, illustrant bien la demande de confort de l'époque. A la bibliothèque, les chaises sont légères mais élégantes, elles sont fabriquées en plusieurs variantes. Ici la fonctionnalité première est plus importante que le confort.

Une attention particulière a accompagné la mise en place des bancs des salles des séances des deux chambres. Dès 1884, Steindl fit des calculs pour étudier comment plus de 400 députés peuvent être placés dans leur salle (Fig. 79). Pour leur ameublement, des projets alternatifs sont préparés, six pour chacun.⁵¹ Pour satisfaire au nombre nécessaire, dans la salles des séances des députés, des sièges sont aussi installés sous les arcs (Fig. 80). Malgré cette solution, les sièges se sont avérés assez étroits, ce qui sera reproché plus tard. Les sièges des présidents des deux chambres ne sont pas identiques, celui du président

de la chambre haute est plus décoré, on peut dire qu'il évoque plus le Moyen Age, tandis que le siège de la chambre des députés est plus simple mais aussi plus confortable, faisant allusion au goût de la bourgeoisie (Fig. 81–82).

Dans le bâtiment du Parlement, Imre Steindl a attribué un rôle subordonné aux beaux-arts. Les statues et les peintures servent plutôt d'illustrations à l'histoire et de décoration pour l'architecture, elles n'y prennent pas le rôle de chef-d'œuvre singuliers. L'architecte donne la priorité aux sculptures. Un grand nombre de statues est prévu pour les façades et les espaces intérieurs de l'édifice, mais leur dimension est relativement modeste, pour s'adapter et se fondre dans l'architecture (Fig. 83). Steindl détermine leur apparence, il fait des modèles, il semble que certaines sont conçues par lui-même. En raison du matériau utilisé, certaines sculptures ne peuvent pas devenir des créations monumentales et individuelles. Dans les intérieurs Steindl évite l'usage de la pierre. Le bronze, l'autre matériau classique des statues de figures humaines n'est même pas considéré.

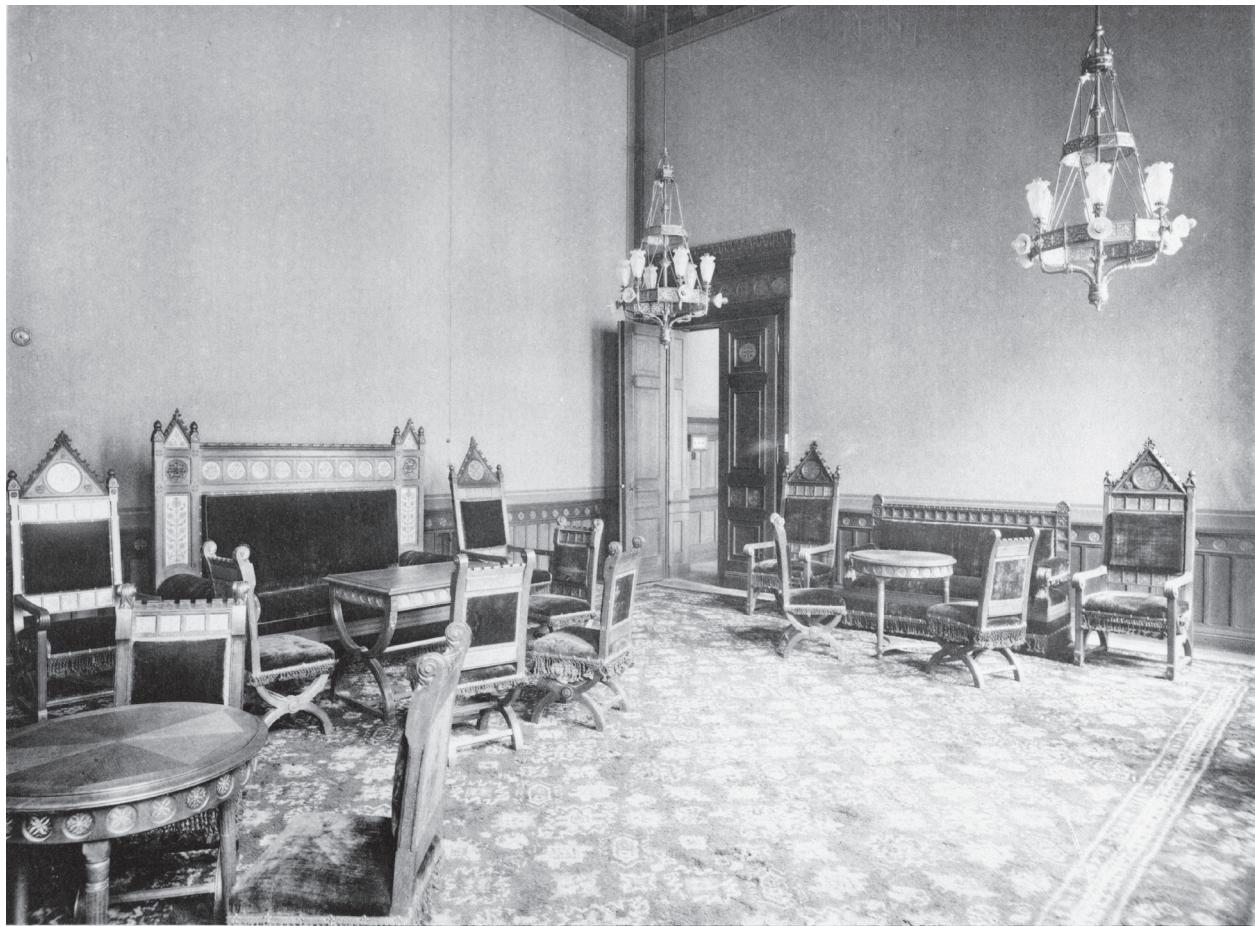


Fig. 77. Salle de réception du président de la chambre haute.
Musée municipal de Budapest – Musée Kisceli, photothèque, 16808.13a

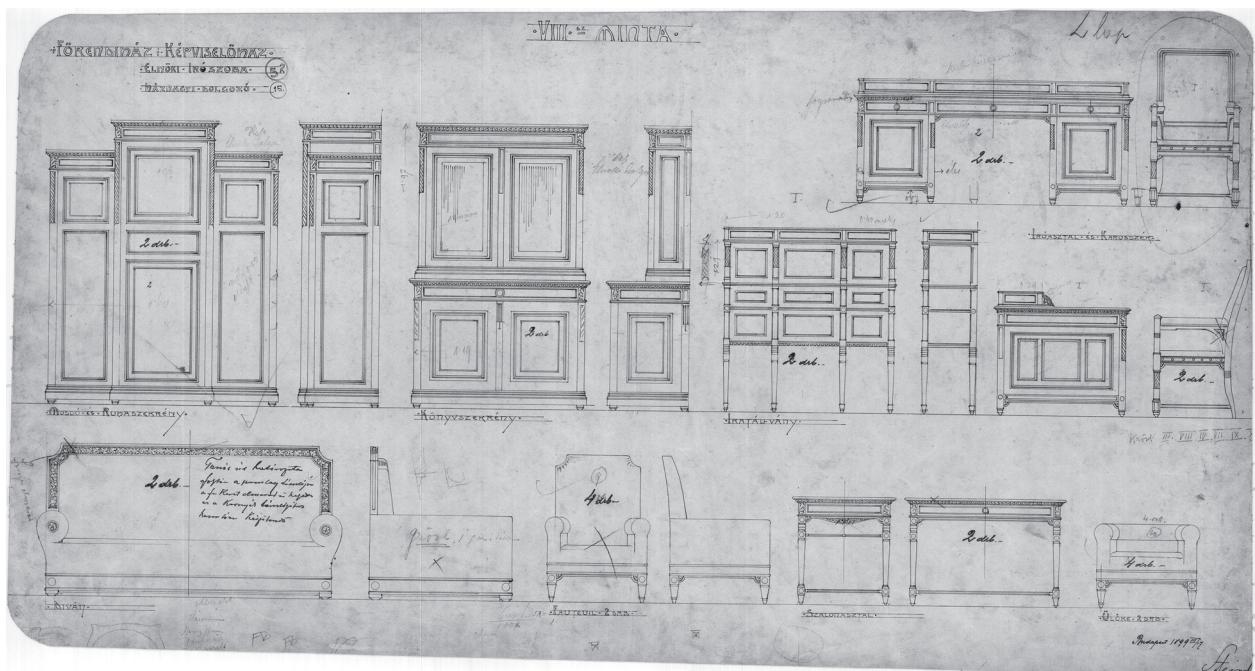


Fig. 78. Projet pour les meubles type. Bureau d'Assemblée nationale, Budapest. T_01050

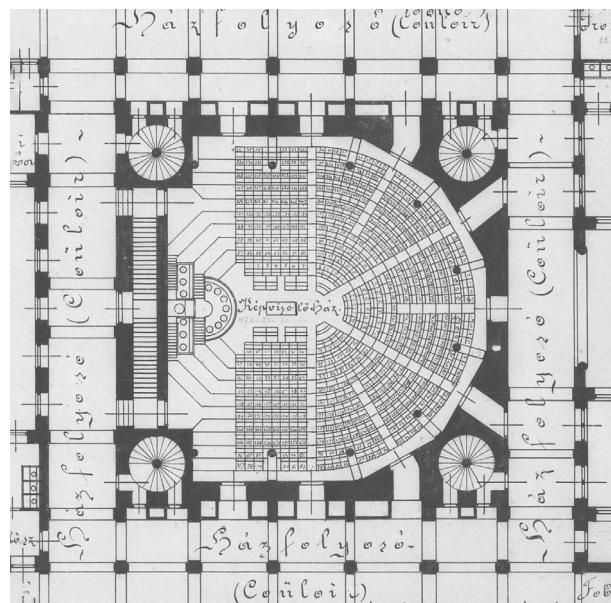


Fig. 79. Calcul pour les sièges des députés, 1884. Bureau de l'Assemblée nationale, Budapest, T_00038

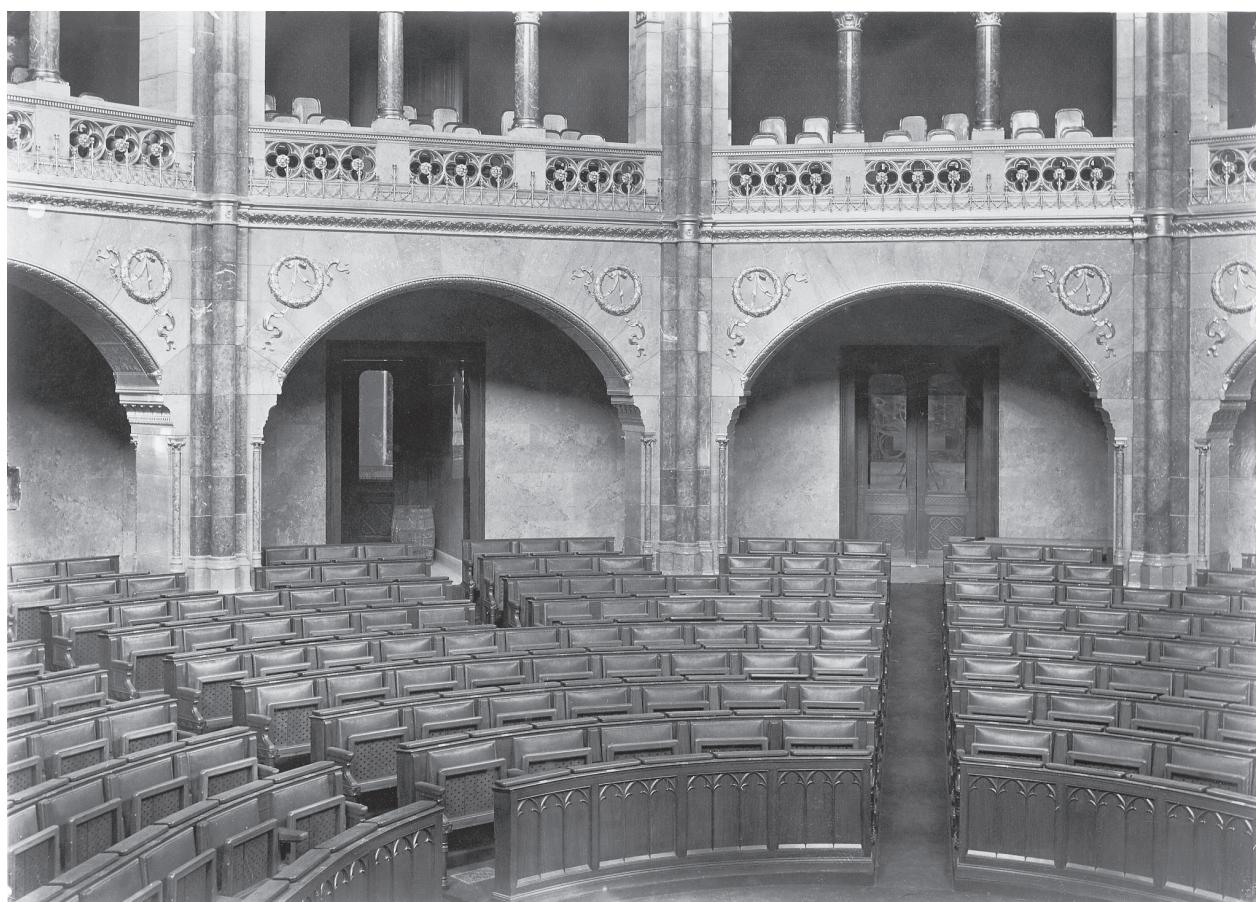


Fig. 80. Bancs dans la salle des séances des députés. Musée municipal de Budapest – Musée Kiscelli, photothèque, F.83.1763



Fig. 81. Siège du président de la chambre haute
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 82. Siège du président de la chambre des députés
(Photo Zsuzsa Pető, Bureau d'Assemblée nationale)

Au total, 252 statues sont installées sur les façades et dans les intérieurs du bâtiment. Les statues sur les façades doivent présenter tous les souverains et les personnages importants de l'histoire hongroise (Fig. 83),⁵² celles dans la rotonde 16 rois, princes et chefs militaires (Fig. 84).⁵³ Les constructeurs ont attribué à cet espace le rôle du panthéon national. Lors de la présentation par le Premier ministre des thèmes des statues à la réunion de l'assemblée nationale,⁵⁴ un député indépendantiste, Otto Herman critique le programme entier. Selon lui, les statues aux façades du Parlement ne doivent pas représenter des rois, mais les fondateurs de la démocratie hongroise. Qui sont-ils ? Le député a la réponse : Lajos Kossuth, le dirigeant de la guerre d'indépendance de 1848–49 et ses contemporains. Dans les conditions politiques actuelles, cette idée n'était pas réaliste.

Pour les statues des rois, les maîtres d'ouvrage ainsi que les sculpteurs se sont inspirés de différentes publications.⁵⁵ Dans le cas des anciens chefs de guerre et des rois médiévaux, les portraits sont évidemment

fictifs (Fig. 85). L'accent est mis sur la fidélité des vêtements, des armes et autres objets. Des publications étrangères sont utilisées pour présenter le style vestimentaire ancien, parmi elles, l'album de Jan Matejko sur les rois polonais (Fig. 86) et une publication française, l'oeuvre d'Auguste Racinet, intitulée : *Le costume historique* (1876–1888). Le contrôle de l'authenticité est la mission de l'historien Gyula Páuler. La commission n'a pas de membre sculpteur, ce qui montre que les considérations artistiques n'ont pas grande importance. Steindl réussit à obtenir que les statues de la rotonde, qui étaient initialement prévues en pierre, soient réalisées en zinc (Fig. 87–88).⁵⁶ Ce matériau est préféré pour sa coloration atténuant l'effet monumental au profit de l'effet décoratif. Une armée de sculpteurs travaille sur les statues du Parlement, comme si elles avaient été taillées par la même main, les figures hyper-réalistes ne peuvent pas avoir de caractère artistique particulier. Le rang des souverains englobe aussi trois personnalités des Habsbourg acceptables pour les Hongrois. Leur position a assuré une vue frontale.



Fig. 83. Vue de la façade principale
[Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

Lajos Mátrai a lutté pour obtenir que la statue du roi André II puisse lever la main pour prêter serment, car ce geste brisait la ligne de la série des figures statiques.⁵⁷ Finalement, le sculpteur réussira à réaliser son idée (Fig. 89). En outre, à l'aide des consoles et des baldaquins Steindl intégrera toutes les statues dans l'architecture de la salle.

Une galerie complète des rois et princes est installée sur les façades, soulignant ainsi que le Parlement est un monument. Les 90 statues – placées contre les contreforts ou les murs, intercalées entre baldaquins et consoles d'appui – s'intègrent davantage à l'architecture. Leur rôle subordonné est accentué par le fait que leur taille est relativement petite et qu'elles sont placées aux hauteurs de 10,5, de 15 ou de 25,7 m. Leur matériau qui ressemble à la pierre de la façade ainsi que leur position frontale favorisent leur assimilation dans la masse du bâtiment. Les statues des trois grandes entrées, suite à un choix bien étudié, présentent les personnalités jugées les plus importantes de l'histoire hongroise qui, apparaissent donc une seconde fois à l'extérieur du bâtiment. Au pylône de l'entrée nord, trouve place le Seigneur Árpád, à l'entrée sud, le roi Saint Etienne (Fig. 90), symbolisant la conquête de la patrie et la fondation de l'Etat.⁵⁸ Ce sont en fait les

deux seules statues monumentales de tout le bâtiment. Au-dessus des colonnes de l'entrée principale, on peut voir les statues des rois Mathias et Louis le Grand, les deux grands rois de la Hongrie médiévale. Il est certain qu'ils étaient des rois importants, mais à l'époque de la construction du Parlement, ils ne bénéficient pas d'un aussi grand respect, qu'Árpád et Etienne, ce qui est confirmé par le fait que les statues les représentants sont moins grandes et sont installées plus loin.

On souhaite installer dans le bâtiment la statue du monarque de l'époque, François Joseph. Il ne doit pas être seul, il sera en compagnie de son épouse décédée, Elisabeth.⁵⁹ Elle était considérée comme la grande protectrice des Hongrois, la « grande dame de la nation » et était l'objet d'un culte en Hongrie. Sa présence rend le monument de François Joseph non seulement plus sympathique mais aussi tolérable pour les Hongrois. Une réserve est formulée, afin que le roi et son épouse soient en tenue et ornements de couronnement, comme deux figures de même rang. Pour cette statue, concernant le matériau, on choisit du marbre clair. Le processus de l'appel d'offre s'est déroulé en plusieurs étapes et a duré plusieurs années. Pendant ces phases, les sculpteurs aspirant à créer avec plus d'indépendance se confrontent à Imre Steindl. Evidemment, c'est l'architecte qui sort vainqueur des débats. Dès le début, même la place de la statue est incertaine. On parle de ce qu'elle soit posée à l'endroit le plus proéminent du bâtiment, au centre de la salle sous la coupole. Steindl plus tard définit sa place entre l'escalier d'honneur et la rotonde, dans une ouverture centrale entre deux piliers, mais cet emplacement dérangeait fortement le passage. Suivant une esquisse plus tardive, la statue se trouve déjà de l'autre côté de l'escalier, entre deux piliers du couloir des délégations (Fig. 91). Sur un dessin présentant l'espace entier, les contours de l'œuvre sculptée sont clairement identifiables, en quelque sorte c'est une prévision. Finalement, à cause de son poids important on abandonne l'idée de l'installer dans l'escalier d'honneur, et on préfère l'espace de la colonnade sous la coupole, en face de l'entrée, sous l'arc central. Le monument est coulé en plâtre par Antal Szécsi et sa photo incrustée se trouve dans l'album orné édité sur le bâtiment en 1906 (Fig. 92). Cette sculpture n'est pas une œuvre artistique inspirée, mais plutôt un tableau vivant hyper-réaliste, reflétant le goût de Steindl. Les acteurs principaux ressemblent aux présentations du livre-souvenir du couronnement, dans le cas de François Joseph la concordance est évidente (Fig. 93–94). Les statues sont achevées en 1907. Prudent, le Premier ministre de l'époque Sán-

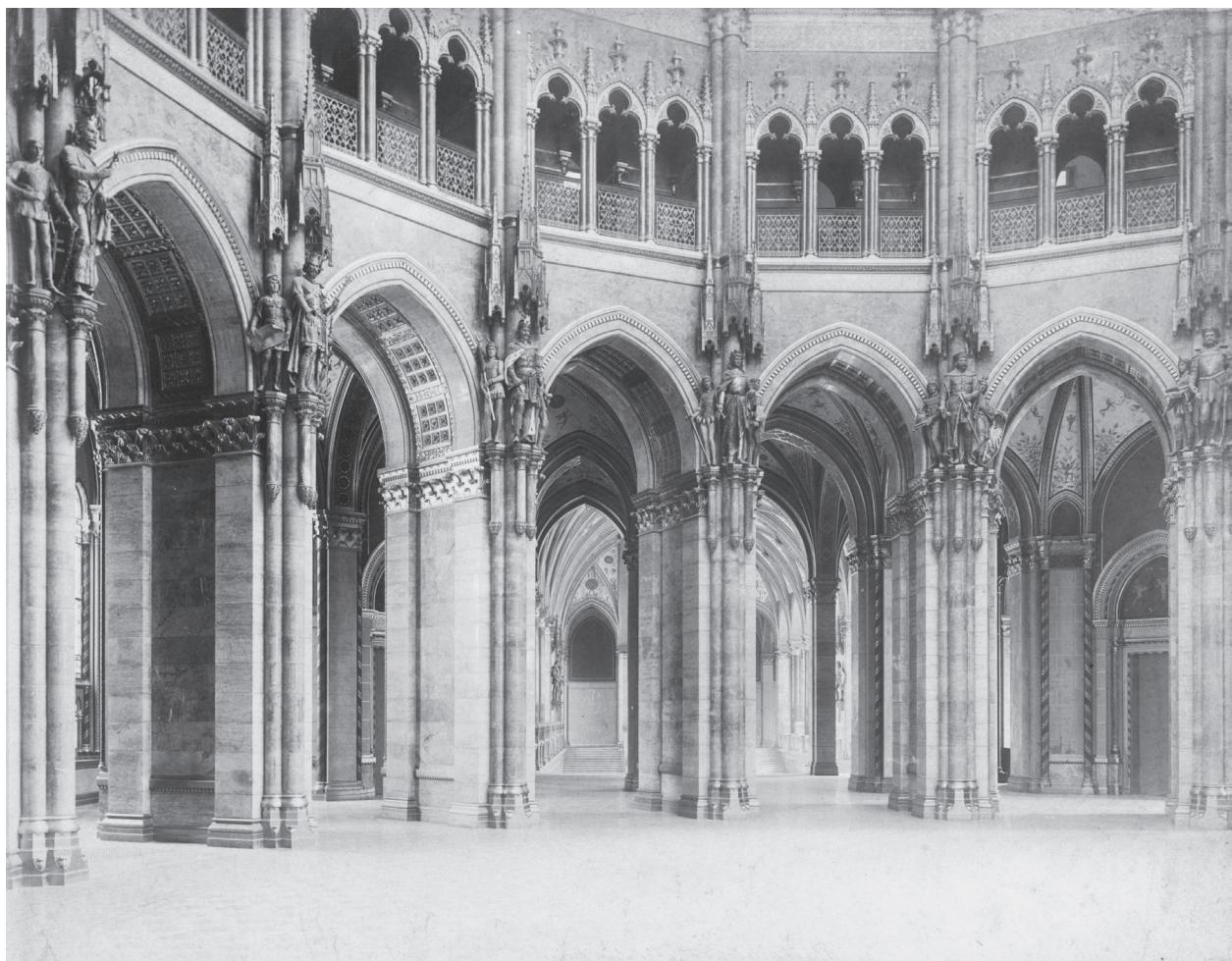


Fig. 84. La salle sous la coupole avec les statues des personnages historiques. Musée hongrois de l'architecture, Budapest

dor Wekerle prescrit qu'elles soient jugées par le plus haut forum professionnel officiel, le Conseil national des Beaux-Arts de Hongrie. Les membres du conseil émettent une recommandation sommaire et succincte : que « cette statue ne soit pas installée au Parlement ». Les avis des experts ne manquent pas de termes négatifs : « objet monumental déplorable », « choquant », « une vraie caricature ».⁶⁰ Ils dénoncent la réalité : les statues ont été modelées « suivant la conception de l'architecte-professeur défunt Imre Steindl ». Elle ne sera pas érigée au Parlement. Toutefois, une œuvre sculptée de François Joseph sera créée. Dans la salle des séances de la chambre haute se trouvent deux petites portes, une à droite et une à gauche du podium présidentiel, dont les lunettes sont remplies par des reliefs, l'un présentant le chef de clan Árpád, seigneur des anciens Hongrois et l'autre le roi François Joseph (Fig. 95–96). Relier ces deux personnalités est l'expression symbolique de la continuité historique. Les deux reliefs de taille modeste passent pratiquement inaper-

çus se fondant dans la décoration; c'est peut-être grâce à cette discrétion qu'ils sont restés en place.

Steindl prévoit plusieurs statues dans le bâtiment, qu'il veut commander à l'usine de céramiques Zsolnay, sans passer par une procédure d'appel d'offre.⁶¹ Les sculpteurs hongrois prenant connaissance de cette volonté s'adressent directement à Gyula Wlassics, ministre de la Culture. Wlassics s'informe de l'affaire auprès de la Commission exécutive. Dans sa réponse le président de la commission pointe que le matériau prévu pour ces statues est une céramique nommée pyrogranite, fabrication exclusive de l'usine Zsolnay. Le ministre indigné répond :

« Tous les travaux artistiques destinés au bâtiment doivent représenter le meilleur de notre production artistique [...], les frais des peintures et des sculptures ne représenteront qu'un faible pourcentage du coût total de la construction même dans le cas où il s'agit des artistes de première classe. [...] De toute manière le matériau pyrogranite de Zsolnay est un outil apprê-



Fig. 85. Planche tirée de *Kleine historische Bilder-Galerie* (1847) par J. V. Häufler: rois et reines de la dynastie Árpád



Fig. 86. Planche tirée de *Polens Könige und Herrscher* (1893)
par Jan Matejko: le roi Boleslav le Grand

ciable de la décoration : mais l'essentiel de la sculpture est dans les formes artistiques et non pas dans le matériau. »⁶²

Steindl réussit finalement à obtenir l'installation de 88 statues en céramique de Zsolnay qui décorent les salons des deux salles des séances et les couloirs des deux côtés.⁶³ Au salon de la chambre haute, des groupes de trois figures représentent les métiers anciens : labourage-ensemencement (Fig. 97), sylviculture, viticulture, pêche, chasse, élevage, industrie manufacturière, artisanat.⁶⁴ Au salon des députés sont représentés les métiers modernes, tels que la navigation, le chemin de fer, la poste-télégramme-téléphone, l'architecture-peinture-sculpture, la musique-littérature-théâtre, la bourse (le commerce), l'industrie minière et la monnaie. Les groupes de deux personnages représentent les sciences et sont disposés de telle manière qu'au salon de la chambre haute sont installées les figures représentant les disciplines de l'université des sciences : droit, médecine, théologie (Fig. 98), philosophie, et qu'au salon des députés

sont présentés les facultés de l'Université technique – moins abstraites et récemment fondée : génie civil, architecture, mécanique, chimie. Dans les couloirs, les figures de quatre soldats et de vingt artisans prennent place: piéton, cavalier, chasseur, éleveur, fondeur de cloches, serrurier, joaillier, verrier, tailleur de pierre, relieur, imprimeur de livres, tisserand, meunier, fourreleur, cordonnier, tailleur, tonnelier, charpentier, sellier, vannier, menuisier, chaudronnier, navigateur, photographe (Fig. 99). Parmi les statues, la figure de l'architecte porte les traits de Imre Steindl, celle du potier porte les traits de Vilmos Zsolnay. Imre Steindl atteint son objectif, les statues en céramique sont avant tout des décorations, des illustrations. Il ne fait allusion à un quelconque contenu artistique profond. On peut se demander si dans les salons et couloirs utilisés par les législateurs, les statues de métiers ont pour vocation de représenter le peuple du pays, les personnes simples parmi les nombreuses figures historiques et allégoriques. En effet, les statues de métiers ressemblent non seulement aux statues (en pierre)



Fig. 87. La statue du roi Saint Etienne
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 88. La statue de Marie Thérèse
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)

de certains bâtiments publics, mais aussi aux statues mécaniques des mairies et aux statues d'enseignes des échoppes. Leur origine remonte plutôt au romantisme allemand évoquant le Moyen Age. La marche de la gloire de Vienne, manifestation grandiose, organisée en avril 1879, à l'occasion du 25ème anniversaire du mariage de François Joseph et d'Elisabeth, où le metteur en scène, le peintre célèbre Hans Makart fait figurer les représentants des métiers anciens en costumes du Moyen Age et des figures de métiers plus récents, est une tradition pérenne du dernier tiers du XIX^e siècle. De toute manière, les statues en céramique seront critiquées par beaucoup de contemporains de l'époque, qui ne les trouvent pas dignes d'un bâtiment officiel de la nation.⁶⁵

L'intention première de Steindl est de ne pas installer de tableaux au Parlement – ni aux plafonds, ni sur les murs. L'architecte qui, dans une mesure presque exagérée, a conféré aux statues un rôle majeur dans la décoration du parlement, ne reconnaît pas de valeur décorative aux peintures. C'est à contre-coeur et tardivement, subissant la pression de la Commission exécutive, qu'il se résout à les intégrer. Dans les salles les plus importantes, les peintures sont peu présentes, voir totalement absentes. Dans la salle sous la coupole, on trouve exclusivement des statues ; en réalité dans cet espace, il n'y a pas de surface disponible pour accueillir des tableaux. Dans les autres pièces importantes, que sont les deux salles des séances des deux chambres, Steindl n'a, à l'origine, voulu aucun tableau.⁶⁶

En revanche, dans la salle des députés, Lajos Tisza, président de la Commission exécutive souhaite installer un tableau majestueux peint à l'huile, du peintre Mihály Munkácsy.⁶⁷ Munkácsy, qui est un maître célèbre de son temps en Hongrie, vit et travaille à Paris à cette époque. Il a pour sujet principal la conquête de la patrie, avec comme premier personnage Árpád, le chef de clan. Steindl, mis devant le fait accompli, n'a d'autre choix que d'accepter. Munkácsy travaille pendant des années, il fait construire à Neuilly un atelier spécial, pouvant accueillir la toile aux dimensions imposantes de 5 × 14 m (Fig. 100). Le tableau achevé



Fig. 89. La statues d'André II
(Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)

est exposé en 1893 au Salon de Paris. Mais l'artiste est tourmenté par des doutes, il continue à travailler sur le tableau qu'il expose pour quelques jours, au mois de janvier 1894, de nouveau à Paris, cette fois à la galerie de Georges Petit (Fig. 101). Peu de temps après, le tableau est transporté à Budapest, au Musée National. Ironie du destin, au moment de son arrivée au Musée, en raison de l'absence de Lajos Tisza, c'est Imre Steidl, l'ennemi (pour le moment masqué) du tableau de Munkácsy qui préside la délégation de la Commission exécutive. Au Parlement, la construction de la salle des séances des députés sera terminée quelques années plus tard. La mise en œuvre homogène et architectonique du mur fini ne laisse pas de place à l'installation du tableau. Lors de la visite du site, Steindl a alors pu démontrer qu'il était impossible d'installer dans cette salle le tableau de Munkácsy,⁶⁸ qui finalement sera accueilli au Musée des Beaux Arts. À cette époque, Lajos Tisza n'est plus en vie et Mihály Munkácsy est interné dans un asile psychiatrique. Il faudra attendre les années 1920 pour que le tableau soit transféré au

Parlement et accroché dans la salle de réception du président de l'Assemblée nationale, transformée dans cet objectif.

Pour la fête du millénaire, on a prévu de décorer le plafond de l'escalier d'honneur de deux tableaux allégoriques : l'un est *L'apothéose de Législation*, l'autre *L'apothéose de la Hongrie* (Fig. 102–103). Par rapport à l'espace, leur dimension ne pouvait être que relativement modeste. Pour leur réalisation, Károly Lotz, le spécialiste le plus important de l'époque est demandé.⁶⁹ Avec des perspectives osées, les deux peintures suivent la tradition des fresques baroques. Leur style ne s'intègre pas du tout à l'architecture néogothique, même si la composition spatiale de l'escalier d'honneur est, elle aussi, étrangère au monde du Moyen Âge, et ressemble plutôt aux escaliers des palais baroques.

Dans le même temps, la Commission exécutive a élaboré le programme des futures peintures à orner les murs et les plafonds des autres locaux : programme qui subira des changements à plusieurs reprises.⁷⁰ Un des principaux sujets retenus est « la consommation du compromis austro-hongrois », à savoir les événements qui accompagnèrent le couronnement de François Joseph en 1867. Seul, un tableau de ce programme sera réalisé : la scène de *La coupe d'épée cérémoniale* peint par Andor Dudits (Fig. 104).⁷¹ Ce tableau décore le mur de la salle des séances des délégations, salle où les délégations autrichiennes et hongroises discutent ensemble les affaires communes de la monarchie. Que le tableau légitimant l'indépendance de la Hongrie pour ses affaires domestiques soit dans cette salle, a une valeur de message.

Dans les deux salles des séances, deux tableaux de taille relativement modeste seront peints, assimilant bien les vues d'ensemble. Dans la salle de la chambre haute, les deux tableaux soulignent le rôle historique de la noblesse hongroise : André II émet la Bulle d'or, dans laquelle la noblesse obtient le droit de la résistance contre le pouvoir royal, et *Les nobles hongrois offrent « leur vie et sang »* – soutien militaire – à la reine Marie Thérèse en situation de détresse (Fig. 105).⁷² Comme il a été mis en évidence que le tableau monumental de Munkácsy ne peut pas décorer la salle de la chambre des députés, deux tableaux plus petits, correspondants à ceux de la salle de la chambre haute sont peints. Leurs sujets font allusion à la démocratie hongroise et à ses fondements constitutionnels : *L'inauguration de l'Assemblée générale de 1848* et *Le couronnement de François Joseph*.⁷³

La plupart des peintures murales du Parlement se trouvent dans une salle beaucoup moins importante :

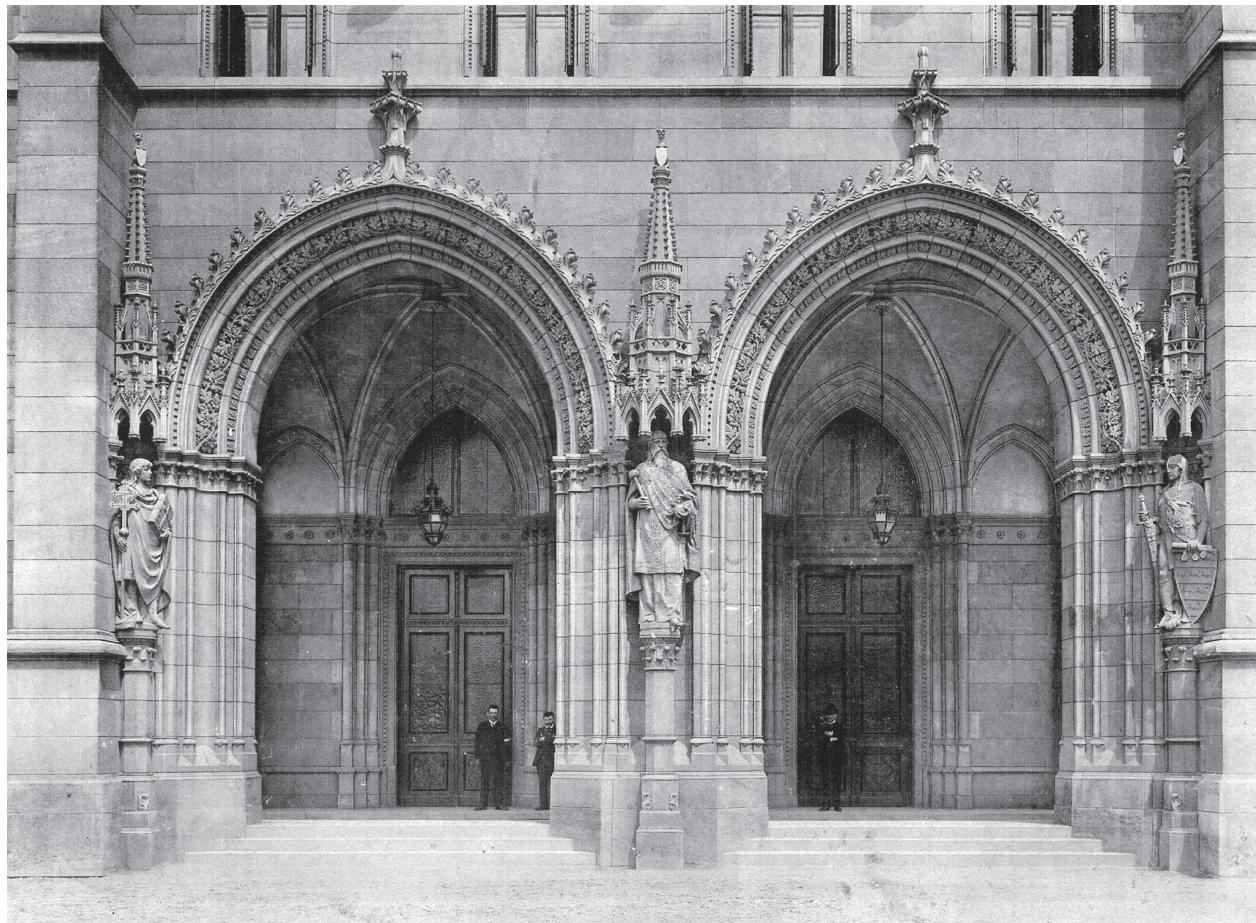


Fig. 90. Entrée sud avec la statue du rois Saint Etienne au milieu [Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

le restaurant (Fig. 106). Ici l'architecte ne s'oppose pas à la domination des œuvres picturales. Une partie des peintures représentent les châteaux-forts de la Hongrie les plus pittoresques, ayant eu une importance historique, tels que Vajdahunyad (Hunedoara), Trencsén (Trenčín), Visegrád, Klissza (Klis) et Árva (Orava).⁷⁴ Aux deux extrémités de la salle se trouvent deux grands tableaux de style Art Nouveau : *La chasse* et *La pêche*, œuvres d'Aladár Kriesch.⁷⁵ Leur qualité décorative et leur dynamisme les différencient des autres peintures au caractère essentiellement historique, différence qui sera d'ailleurs ironiquement soulignée par un député conservateur à l'ouverture du bâtiment.⁷⁶

Finalement, quelle est l'importance du Parlement hongrois ? Les fonctions premières sont évidemment pratiques et idéologiques. Du point de vue de l'architecture, il est une des œuvres monumentales représentative de l'historisme. Il marque l'apogée du mouvement néogothique qui a su intégrer avec habileté et discrétion les acquis de la technologie moderne.

Sa masse, telle une création de la nature sur les rives du Danube forme la vue d'ensemble de la ville, il donne une nouvelle dimension à la capitale hongroise (Fig. 107).

Mais si le Parlement est important sur la scène domestique, il l'est aussi sur la scène internationale, dans le contexte des édifices législatifs des autres nations. En Occident, la construction des parlements est en rapport avec la représentation des peuples et la mise en place de l'organisation civique des Etats.⁷⁷ La vague de construction atteint son sommet au XIX^e siècle quand le système parlementaire se généralise. Les bâtiments destinés au pouvoir législatif suivent le tracé géographique du développement politique universel : ils font surface, d'abord dans les capitales des Etats de l'Ouest, et seulement plus tard, à la deuxième moitié du XIX^e siècle émergent au milieu du continent européen. C'est ainsi que, d'abord, les parlements de Londres, Paris et Washington sont construits,⁷⁸ suivis par ceux de Vienne, Berlin et Budapest.⁷⁹ Dans les régions centrales du continent, dans la première moitié



Fig. 91. Imre Steindl et Ernő Foerk: Dessin pour l'escalier d'honneur avec la statue de François Joseph et la reine Elisabeth, 1895. Musée municipal de Budapest – Musée Kiscelli, collection architecturale, 56.12.1.



Fig. 92. Antal Szécsi: Modèle en plâtre de la statues de François Joseph et la reine Elisabeth, photomontage. [Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]



Fig. 93. Planche extraite de *Koronázási emlékkönyv* (1867) par Miksa Falk et Adolf Dux: portrait de François Joseph

du XIX^e siècle, ce sont les grands bâtiments de musées qui jouent le rôle de l'incarnation de la découverte de l'identité nationale et de la pensée démocratique.

Les salles des chambres des députés des parlements de Londres et de Paris correspondent à deux systèmes d'aménagement différents. A Londres, dans un espace carré, les rangées de bancs du parti au gouvernement et ceux de l'opposition se trouvent en face l'une de l'autre avec un large espace au milieu. A Paris, un important hémicycle à gradins est construit au palais Bourbon pour l'Assemblée nationale. Les rangs de sièges en arc et leur aménagement en forme de fer à cheval sont des variantes de l'exemple de Paris. Cette solution permet de répartir les sièges en segments et de déléguer les places proportionnellement au nombre d'élus de chaque parti. Suivant l'exemple français, cette solution est devenue standard aux parlements européens continentaux, entre autres, au Parlement de Budapest, où les rangs de sièges sont aménagé en

forme de fer à cheval. Les solutions de Londres et de Paris divergent sur un autre point, tandis qu'à Londres les deux chambres de la législation se trouvent dans le même bâtiment, dans la capitale française, le Sénat, c'est à dire la chambre haute, est installée dans un bâtiment à part, au palais du Luxembourg. Il n'est pas évident, dans d'autres pays non plus, que les deux chambres soient sous le même toit. Au début à Vienne aussi on veut ériger deux bâtiments pour les deux chambres, et à Rome – sur le modèle français – les deux chambres de la législation sont installées dans des bâtiments séparés, déjà existants. Finalement, Vienne, ainsi que Washington et Budapest, suivant le modèle de Londres construisent un seul bâtiment pour la législation. Concernant la disposition, le Parlement hongrois s'apparente aux parlements de Londres et de Vienne. C'est au Capitol de Washington que la masse du bâtiment de Budapest, avec sa coupole surélevée ressemble le plus. La particularité de l'édifice



Fig. 94. François Joseph et la reine Elisabeth,
detail de la figure no 92



Fig. 96. François Joseph, relief de lunette
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 97. Labourage-ensemencement, figures en céramique au
salon de la chambre haute
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 95. Seigneur Árpád, relief de lunette
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 98. Théologie, figures en céramique au salon de la chambre haute (Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)

législatif hongrois est ce que les deux salles des séances des deux chambres sont couronnées de pavillons hauts. Ainsi, cela rend visible de l'extérieur et de manière la plus spectaculaire la fonction interne des salles même si elles ne remplissent pas le volume intérieur des deux pavillons et de la coupole.

La coupole qui caractérise plusieurs bâtiments de parlements est une des formes les plus importantes et les plus solennelles de l'architecture européenne.⁸⁰ Elle glorifie et symbolise le pouvoir. Dans l'architecture laïque, elle matérialise souvent la grandeur d'une collectivité, d'une nation. Dans certains parlements, cette dernière fonction est particulièrement accentuée, même dans l'aménagement intérieur. Ils remontent au Panthéon de Rome, qui abrite des monuments funéraires, ainsi qu'au Panthéon de Paris, transformé en lieu de culte. La rotonde du Capitol de Washington rend hommage avant tout à George Washington. Sur ses murs des fresques sont installées retraçant les événements importants de l'histoire américaine, complétées d'une manière continue par les statues des suc-

seurs de George Washington et d'autres personnalités exceptionnelles. Au Reichstag de Berlin – contrairement aux autres édifices législatifs – la grande salle des sièges est installée sous la coupole qui ne fonctionne pas en tant qu'espace d'honneur. La salles sous la coupole du parlement hongrois par sa destination ressemble donc davantage à celle du Capitol américain.

Au Moyen Age, la coupole est peu utilisée dans l'architecture européenne occidentale. La forme de dôme n'est pas inconnue, mais des réalisations grandioses de cette forme n'existent presque pas. C'est surtout vrai pour l'architecture gothique, où l'ambition de génie civil et le défi concernant essentiellement la construction de tours de plus en plus hautes et de plus en plus complexes. Au XIX^e siècle, le dilemme du style néogothique et celui de la coupole deviennent des questions d'actualité. Steindl, dans son projet déposé en 1872 pour le Reichstag, a déjà essayé de réaliser un bâtiment gothique couronné par une coupole. Pour la conception de la coupole il s'est appuyé sur les travaux antérieurs de son maître, Friedrich Schmidt, dont l'une des réalisations importantes est l'église Maria vom Siege de Vienne. Avec sa coupole agrémentée par deux tours, cette église peut être considérée, tout comme le projet remis en 1865 par l'architecte viennois dans le cadre du concours pour le bâtiment de la chambre haute du parlement autrichien (Fig. 108) – projet qui ne verra pas le jour – comme une référence pour la coupole du Parlement de Budapest. La série des coupoles néogothiques remonte à Karl Friedrich Schinkel qui, à la fin des guerres napoléoniennes, a dessiné vers 1815 le projet d'une cathédrale nationale néogothique à coupole (Befreiungskirche, Fig. 109).⁸¹ Par sa forme et par son esprit, c'est ce projet qui sert d'exemple pour le Parlement de Budapest, même si Steindl ne le connaît pas forcément.

Les édifices législatifs, en tant que type de bâtiment occupent une place dominante dans l'histoire de l'architecture européenne et universelle du XIX^e siècle. En Hongrie, la conception de cet édifice, l'agencement de ses locaux, et son équipement technique ont conduit la classe politique et les professionnels à réaliser une performance extraordinaire. Sa décoration artistique et son programme iconographique ont été un défi autant pour les maîtres d'œuvre que pour les maîtres d'œuvre. Le Parlement de Budapest a satisfait les plus hautes ambitions, non seulement car il est le plus grandiose monument hongrois, mais aussi car il est l'incarnation suprême de la pensée historique du millénaire. Le Parlement est aussi la fierté internationalement reconnue de la capitale, il est devenu le symbole et l'emblème de la nation hongroise (Fig. 110).



Fig. 99. Métiers, figures en céramique au couloir (Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)

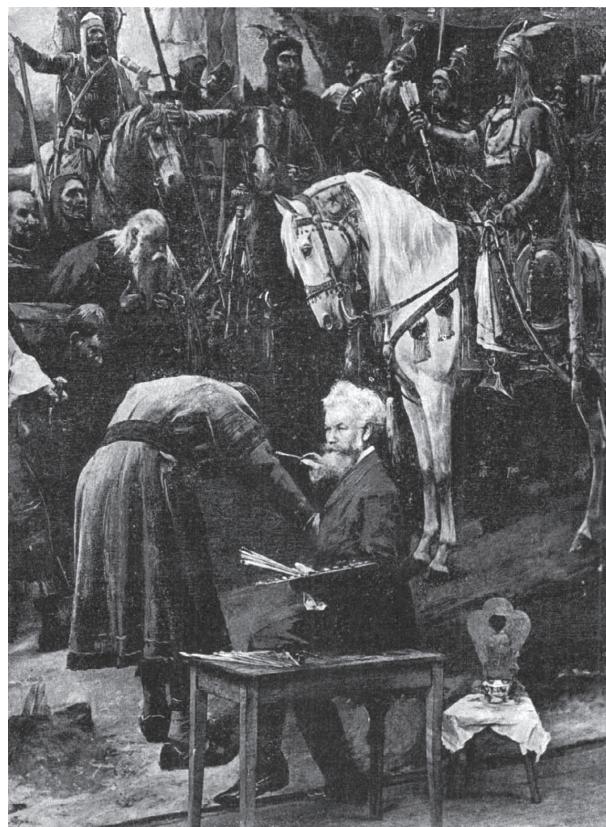


Fig. 100. Mihály Munkácsy dans son atelier à Neuilly
(Vasárnapi Ujság XLI. 1894. no 5. 69)



Fig. 101. Mihály Munkácsy: *La conquête de la patrie* (Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 102. Károly Lotz: *L'apothéose de Législation*
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 103. Károly Lotz: *L'apothéose de la Hongrie*
(Photo György Kovács-Bencze,
Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 104. Andor Dudits: *La coupe d'épée cérémoniale* (Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 105. Mátyás Jantyik: *Les nobles hongrois offrent « leur vie et sang »*
(Photo György Kovács-Bencze, Bureau d'Assemblée nationale)



Fig. 106. Le restaurant
[Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

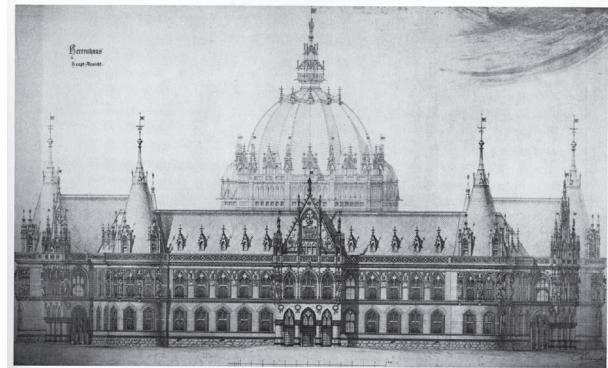


Fig. 108. Friedrich Schmidt: Projet pour le concours
de la chambre haute du parlement autrichien, 1865.
Reproduction



Fig. 107. Vue panoramique de Budapest [Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

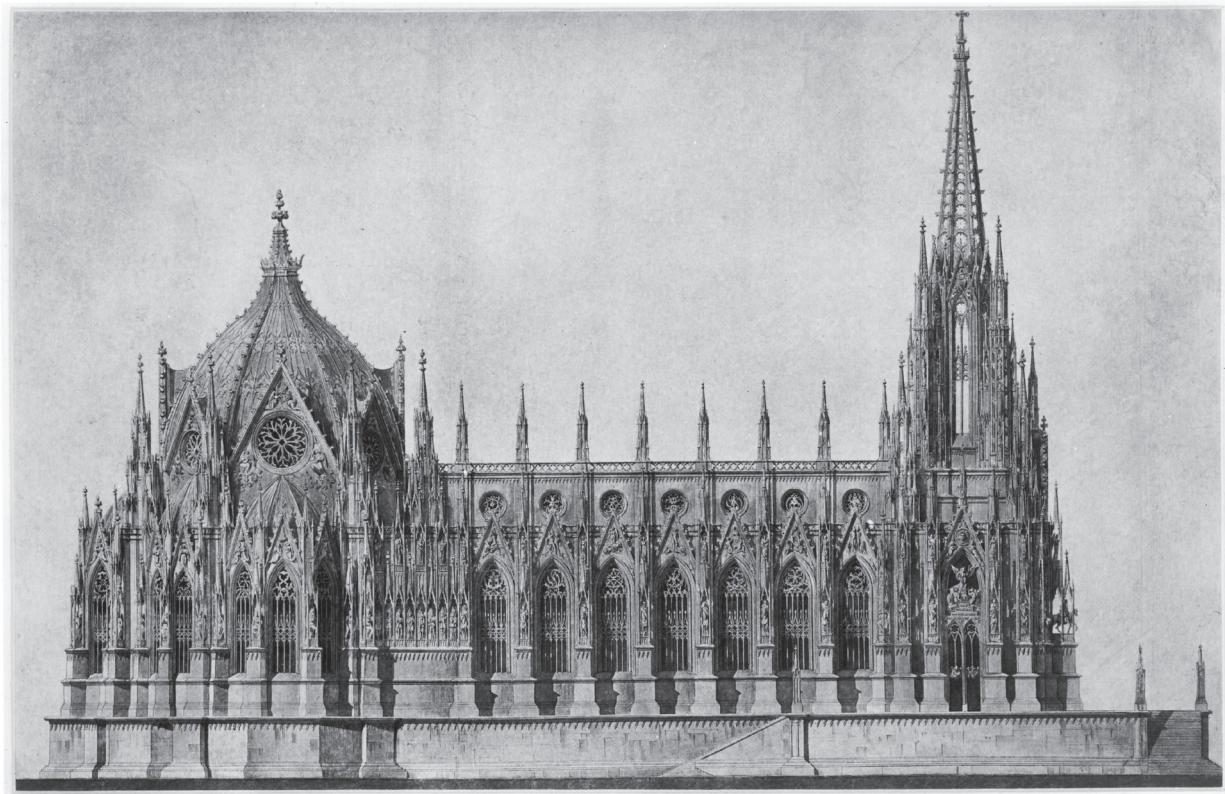


Fig. 109. Karl Friedrich Schinkel: Projet d'une cathédrale nationale, c. 1815.
Kupferstichkabinett, Staatliche Museen zu Berlin: Schinkel, Inv. SM 23.1, reproduction

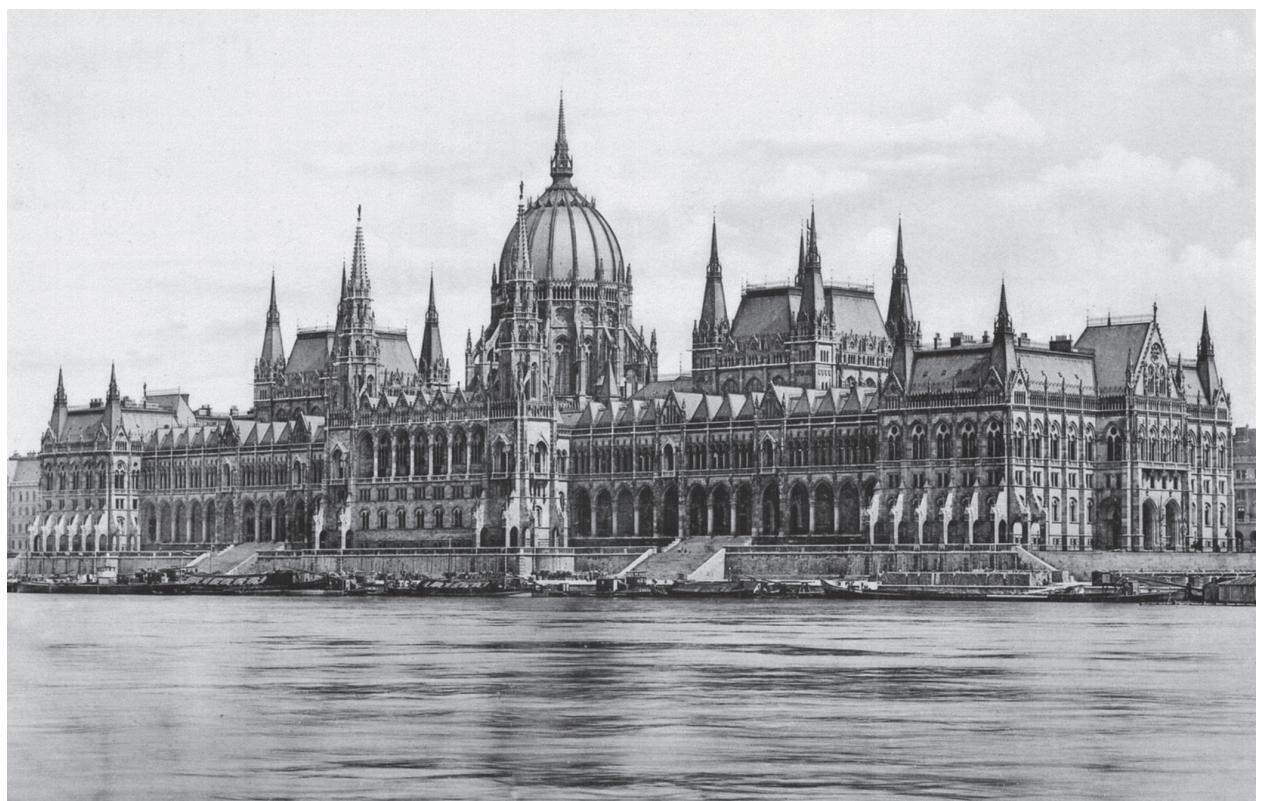


Fig. 110. Le Parlement hongrois [Photo Károly Divald, in PILISI NEY (op. cit., note 3)]

TABLE DES ABRÉVIATIONS

MOL NL: K 26.	Archives nationales de Hongrie, Budapest, Archives du bureau du Premier ministre
OH: SZ-E	Bureau de l'Assemblée nationale, contrats originaux
OH: SZ-M	Bureau de l'Assemblée nationale, contrats en copies
OH: VB	Bureau de l'Assemblée nationale, documents enregistrés de la Commission exécutive pour la construction du Parlement permanent
OH: VBJK	Bureau de l'Assemblée nationale, procès-verbaux de la Commission exécutive pour la construction du Parlement permanent
OH: VI	Bureau de l'Assemblée nationale, documents divers

ANNOTE

¹ Cet article est une version enrichie de la conférence que l'auteur a donnée à l'Institut hongrois de Paris le 27 juin 2019. Son contenu repose sur des publications antérieures ainsi que sur la nouvelle recherche faite pour la monographie du Parlement qui paraîtra bientôt en hongrois et ensuite en anglais, sous l'égide du bureau de l'Assemblée nationale hongroise. Bien que l'auteur soit le rédacteur et l'auteur principal de la monographie susdite, certains passages de l'article actuel se basent sur les chapitres respectifs de l'ouvrage en question écrits par des co-auteurs. Ainsi, l'auteur de cet article reconnaît la contribution précieuse de ses collègues sur certains thèmes: József Lukács et Dorottya András (construction, technologie), Zsuzsa Kapitány-Horváth (marbre et faux marbre, peinture décorative et dorure), Margit Kerekes (vitraux), Kristóf Zoltán Kelecsényi (boiserie, meubles, armoires), Éva Dúzsi (fournitures), Júlia Kátona (ornement).

² Le bâtiment fait 270 m de long, le dôme 96 m de haut.

³ Quelques ouvrages importants sur le Parlement hongrois: CSÁNYI – BIRCHBAUER: *Az új országház*, Budapest, 1902; PILISI NEY, Béla: *A magyar Országház – Steindl Imre alkotása – Das ungarische Parlamentshaus von Emerich Steindl – Le Palais du Parlement hongrois*. (Œuvre d'Eméric Steindl), Budapest, s. d. [1906]; ZÁMBORSZKY, Ilona: *A magyar országház – Le parlement hongrois*, Budapest, 1937; *Az ország háza – Buda-pesti országháza-tervek 1784–1884. The House of the Nation – Parliament Plans for Buda-Pest 1784–1884*. Catalogue d'exposition, rédigé par GÁBOR, Eszter – VERÓ, Mária. Szépművészeti Múzeum (Musée des Beaux-Arts), Budapest, 2000; SISA, József: *The Parliament House of Hungary*, Budapest, 2001.

⁴ GÁBOR, Eszter: The Competition to Plan a Permanent Building. In catalogue d'exposition (op. cit., note 3), 356–393.

⁵ OH: VB 1881-21., VB 1881-15., VB 1881-7.

⁶ MOL NL: K 26. 1883-II-275. 1322/1883.; OH: VB 1881-1., VB 1881-16.

⁷ OH: VI 104.

⁸ OH: VB 1881-34.

⁹ Otto Wagner. Catalogue d'exposition, rédigé par NIERHAUS, Andreas – OROSZ, Eva-Maria. Wien Museum, Vienne, 2018. 248–251.

¹⁰ OH: VB 1881-32.

¹¹ OH: VB 1881-12.

¹² Az 1896. évi november 23-ára hirdetett országgyűlés képviselőházának naplója, XXVI. Budapest, 1900. 306; Az új országhárról, Budapesti Építészeti Szemle X. 1901. n° 18. 252; FOERK, Ernő: Steindl Imre emlékezete, *A Magyar Mér-*

nök- és Építész-Egylet Közlönye LXI. 1927. n° 49–50. 307; *Hauszmann Alajos Naplója. Építész a századfordulón*. Composé et annoté par SEIDL, Ambrus, Budapest, 1997.

¹³ KOZÁRI, Monika: *Andrássy Gyula*, Budapest, 2018.

¹⁴ FOERK (op. cit., note 12), 305–308; SISA, József: *Steindl Imre*, Budapest, 2005.

¹⁵ Friedrich von Schmidt (1825–1891). *Ein gotischer Rationalist*. Catalogue d'exposition, Historisches Museum der Stadt Wien, Vienne, 1991.

¹⁶ SISA, József: From the Competition Design to the Definitive Design. In *Catalogue d'exposition* (op. cit., note 3), 394–408.

¹⁷ Bolond Istók, VII. 1884. n° 18. 5.; SISA, József: Humor and Architecture. Three Cartoons on the Hungarian Parliament, *Centropa* IV. 2004. n° 1. 20–23.

¹⁸ MARA, Lőrinc, ifjabb: *Az állandó országház terve*, Budapest, 1884. 7.

¹⁹ Az 1881. évi szeptember hó 24-ére hirdetett országgyűlés képviselőházának naplója, XIII. Budapest, 1884. 75–137.

²⁰ SISA, József: Az Országház: épület és műalkotás, *Ars Hungarica* XXXII. 2004. n° 2. 323–340.

²¹ Le legs d'Ernő Foerk se trouve à deux institutions: Budapesti Történeti Múzeum – Kisceli Múzeum (Musée historique de Budapest – Musée Kisceli), et Magyar Építészeti Múzeum (Musée hongrois de l'architecture).

²² Országgyűlés Hivatala (Bureau de l'Assemblée nationale).

²³ SISA, József: „Főszminkák” az Országházhhoz – terezési segéddlet és látványosság, *Ars Hungarica* XLII. 2016. n° 3. 213–222.

²⁴ Les documents correspondants se trouvent pour la plupart dans les archives du bureau de l'Assemblée nationale tels que les dossiers et les protocoles de la Commission exécutive, le journal de chantier et les contrats. Les journaux professionnels tels que *l'Építő Ipar*, *A Magyar Mérnök- és Építész-Egylet Heti Értesítője* et *Die Bauzeitung für Ungarn* publiaient régulièrement des articles sur les travaux, ainsi que des magazines comme *the Vasárnapi Ujság*.

²⁵ CSÁNYI – BIRCHBAUER (op. cit., note 3), 14.

²⁶ GALGÓCZY, István: *Az új országház egyenleg-ünnepé, Ország-Világ* XV. 1894. n° 19. 310–319, n° 20. 333–337.

²⁷ Les contracts, OH: SZ-E-32 (le 18 juin 1886), SZ-E-33 (le 25 octobre 1892)

²⁸ OH: VBJK 38-E, le 10 octobre 1891, VBJK 60-E, le 4 mai 1895, VB 1895-226; VADAS, Ferenc: Programtervezetek a millennium megünneplésére (1893), *Ars Hungarica* XXIV. 1996. n° 1. 3–55.

²⁹ A korona ünnepe, Vasárnapi Ujság XLIII. 1896. n° 24. 389–391; KÓVÁRY, László: *A millenium lefolyásának története és a millenáris emlékalkotások*, Budapest, 1897.

³⁰ SISA, József: Ferenc József és az Országház – az Országház és Ferenc József. Egy szabálytalan kapcsolat, *Ars Hungarica* XLII. 2018. n° 1. 61–78.

³¹ *Der Baumeister des Parlaments*, Theophil Hansen. Hrsg. von der Parlamentsdirektion, Schleinbach, 2013. 66, 85.

³² MNL OL: K 26. 8778/1896., 10.730/1896.; *Vasárnapi Ujság* XLIII. 1896. n° 27. 450 (photographie).

³³ Vilmos császár Magyarországon, *Vasárnapi Ujság* XXXIX. 1897. n° 39. sz. 631.

³⁴ OH: VB 1898-27, VBJK 74-E, le 4 mars 1898. Les aquarelles de Rauscher sont conservées au bureau de l'Assamblée nationale.

³⁵ LOVAY, Zsuzsanna: Endre Thék and the Design for the Prime Minister's Study in the Hungarian parliament, *Ars Decorativa* 1999. n° 18. 77–93.; LOVAY, Zsuzsanna: The House of Parliament – Two Representative Interiors. In *Hungarian Ceramics from the Zsolnay Manufactury 1853–2001. Catalogue d'exposition*, rédigé par CSENKEY, Éva – STEINERT, Ágota. Bard Graduate Center, New York – New Haven – London, 2002. 187–190.

³⁶ FOERK (op. cit. note 12), 308. Le diplôme de la médaille est conservé au Musée historique de Budapest – Musée Kiscelli, collection architecturale: 67.76.1.

³⁷ Az 1901. évi október hó 24-re hirdetett országgyűlés képviselőházának naplója, VIII. Budapest, 1902. 1–8.

³⁸ Építő Ipar XXVIII. 1904. n° 22. 165–168.

³⁹ Les contrats avec la société de Sándor Hauszmann pour la délivrance des marbres, OH: SZ-M-9 (le 21 juillet 1888) et SZ-M-10 (le 14 avril 1898). La compagnie viennoise Union Baugesellschaft fait la livraison des colonnes en granit de Suède, OH: SZ-M-56, VB 1894-148.

⁴⁰ On a conclus le contrat pour la fabrication du faux marbre de 7741,66 m² avec Vilmos Marhenke, OH: SZ-E-113 (le 12 février 1898).

⁴¹ RÓTH, Miksa: *Egy üvegfestőművész emlékei*, Budapest, 1943, 29.

⁴² STEINDL, Imre: Az új országhásról. (Steindl Imre lt. január 16-án tartott székfoglalója), *Akadémiai Értesítő* X. 1899. n° 3. 118–119.

⁴³ DALY, César: *Motifs historiques d'architecture et de sculpture d'ornement*, Paris, 1864–1880; DALY, César: *Décorations intérieures empruntées à des édifices français du commencement de la Renaissance à la fin de Louis XVI*, Paris, 1880; GAILHABAUD, Jules: *L'architecture du Ve au XVII^e siècle et les arts qui en dépendent: la sculpture, la peinture murale, la peinture sur verre, la mosaïque, la ferronnerie, etc.*, Paris, 1869–1872; RACINET, Auguste: *L'Ornement polychrome*, Paris, 1869–1873.

⁴⁴ Az 1901. évi október hó 24-ére hirdetett Országgyűlés Képviselőházának Naplója, 4, Budapest, 1902, 214.

⁴⁵ OH: SZ-E-81 (le 8 mars 1895), SZ-E-112 (le 21 mai 1898).

⁴⁶ OH: SZ-E-77 (le 1 septembre 1894), SZ-E-101 (12 mai 1897).

⁴⁷ Le menuisier était Endre Thék, son contrat OH: SZ-E-119 (le 9 juillet 1898).

⁴⁸ Le contrat du menuisier Alajos Michl, OH: SZ-E-129 (le 15 mai 1899).

⁴⁹ LOVAY, Zsuzsanna: Endre Thék and the Design for the Prime Minister's Study in the Hungarian Parliament, *Ars Decorativa* 1999. n° 18. 77–93.

⁵⁰ LUKÁCS, József: Az Országház mindenkorai miniszterelnöki dolgozószobájának berendezése, *Magyar Iparművészeti* 2001. n° 2. 2–11.

⁵¹ OH: VB 1900-741.

⁵² OH: VB 1893-97, VBJK 48-E, le 4 juillet 1893, VB 1893-301, VB 1893-307.

⁵³ OH: VBJK 40-E, le 21 mars 1892.

⁵⁴ Az 1892. évi február hó 18-ára hirdetett országgyűlés képviselőházának irományai, XXV. Budapest, 1895. 203–213.

⁵⁵ OH: VB 1893-286.

⁵⁶ OH: VBJK 47-E, le 14 mars 1893.

⁵⁷ Az új országház és szobrai, *Építészeti Szemle* II. 1893. n° 218.

⁵⁸ SINKÓ, Katalin: Árpád kontra Szent István. In SINKÓ, Katalin: *Ideák, motívumok, kánonok. Tanulmányok a 19–20. századi képkultúra köréből*, Budapest, 2012. 152–163. (Première publication Janus, 1989).

⁵⁹ SISA, József: Ferenc József és az Országház – az Országház és Ferenc József. Egy szabálytalan kapcsolat, *Ars Hungarica* XLIV. 2018. n° 1. 61–78.

⁶⁰ MNL OL: K 26. 1908-VI-980., 1127/1907., 1815/1907.

⁶¹ OH: VBJK 72-E, le 3 décembre 1897.

⁶² MNL OL: K 26. 1897-270-I. 13934/1897.

⁶³ OH: VBJK 72-E, le 3 décembre 1897. Le contrat du céramiste Vilmos Zsolnay OH: SZ-E-110 (le 16 février 1898).

⁶⁴ BUZA, Péter: *A mesterség dicsérete. Parlamenti szobor-korrajz*, Budapest, s. d. [2003].

⁶⁵ KÁDÁR [IGNOTUS (VEIGELSBERG), Hugó]: A Steindl trádéjája, A Hét XIII. 1902. n° 11. 162–163; KESZLER, József: A parlament épülete, *Magyar Nemzet* XXI. 1902. n° 240. 1–3.

⁶⁶ ZÁMBORSZKY (op. cit., note 3), 137., après la communication d'Ernő Foerk.

⁶⁷ BOROS, Judit: Munkácsy Mihály Honfoglalása, *Művészettörténeti Értesítő* XLIX. 2000. n° 1–2. 139–149; CIEGER, András: Árpád a Parlamentben: A festőművészeti esete a tudományos és a politikával. In VARGA, Bálint – LAJTAI, Mátyás (réd.): *Tény és fikció: Tudomány és művészet a nemzetépítés bűvkörében a 19. századi Magyarországon*, Budapest, 2015. 25–48. (Tanulmányok a nacionalizmus kultúrtörténetéből, 1.)

⁶⁸ MNL OL: K 26. 1905–XXIII–384. 495/1900.

⁶⁹ YBL, Ervin: *Lotz Károly élete és művészete*, Budapest, 1938. Le contrat de Károly Lotz OH: SZ-E-74 (le 17 novembre 1894).

⁷⁰ OH: VBJK 60-E, le 4 mai 1895.

⁷¹ OH: VB 1898-589 (le 20 décembre 1898).

⁷² Le contrat du peintre Mátyás Jantyik, OH: SZ-M.73 (le 1 août 1899).

⁷³ La commission du peintre Zsigmond Vajda, OH: VBJK 88-E, 18 janvier 1901, VB 1901-28.

⁷⁴ La commission du peintre Béla Spányi, OH: VBJK 80-E, le 17 mars 1899, VB 1901-223 (le 19 avril 1901).

⁷⁵ Le contrat du peintre Aladár Kriesch, OH: SZ-M-19 (le 21 février 1898).

⁷⁶ Az 1901. évi október hó 24-re hirdetett országgyűlés képviselőházának naplója, III. Budapest, 1902. 218.

⁷⁷ PEVSNER, Nicholas: *A History of Building Types*, Princeton, 1976. 35–46; MINTA, Anna – NICOLAI, Bernd (réd.): *Parlamentarische Repräsentationen. Das Bundeshaus in Bern im Kontext internationaler Parlamentsbauten und nationaler Strategien*, Berne, etc., 2014. (Neue Berner Schriften zur Kunst, 14); XML: *Parliament*, Amsterdam, 2016.

⁷⁸ Pour Londres, PORT, M. H. (réd.): *The Houses of Parliament*, New Haven – Londres, 1976; COOKE, Robert: *The Palace of Westminster – Houses of Parliament*, New York, 1987; WILSON, Robert: *The Houses of Parliament*, Norwich, 1994; WEDGEWOOD, Alexandra: *The New Palace of Westminster*. In ATTENBURY, Paul – WAINWRIGHT, Clive: *Pugin: A Gothic Passion*, New Haven – Londres, 1994. 219–236. Pour Paris, MOPIN, Michel – PINGAUD, Bernard – SZAMBIEN, Werner

(réd.): *L'Assemblée nationale*, Paris, 1992. Pour Washington, ALLEN, William C.: *History of the United States Capitol. A chronicle of design, construction, and politics*, Washington, 2001.

⁷⁹ Pour Vienne, WAGNER-RIEGER, Renate – REISSBERGER, Mara: *Theophil von Hansen*, Wiesbaden, 1980. (Die Wiener Ringstrasse. Bild einer Epoche, Band VIII/4.); *Der Baumeister* (op. cit., note 31). Pour Berlin, HOFFMANN, Godehard: *Architektur für die Nation? Der Reichstag und die Staatsbauten des Deutschen Kaiserreichs 1871–1918*, Cologne, 2000.

⁸⁰ MOJZER, Miklós: *Torony, kupola, kolonnád*, Budapest, 1971. (Művészettörténeti Füzetek, 1.).

⁸¹ Karl Friedrich Schinkel (1781–1841). Catalogue d'exposition, rédigé par RIEMANN, Gottfried. Staatliche Museen zu Berlin, Berlin, 1982. 83–87.